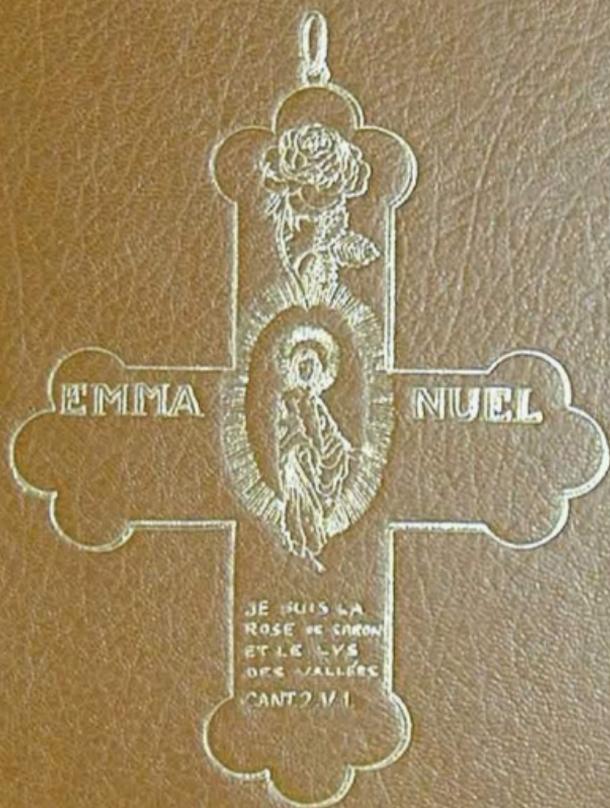


Symboles Secrets des Rosicruciens des 16^{ème} et 17^{ème} Siècles



EDITIONS ROSICRUCIENNES

PRÉFACE

per

H. SPENCER LEWIS, F.R.C., PH.D.

L'intérêt croissant porté par une grande partie du public du Monde Occidental à tout ce qui concerne le rosiéruclanisme a fait découvrir durant les vingt-cinq dernières années, des centaines de publications rares d'origine rosiéruclienne. Durant les trois dernières années, la recherche de nouveaux exemplaires originaux d'ouvrages connus et inconnus sur ce sujet a exhumé quelques livres et manuscrits importants, et très rares, dans lesquels des faits indiscutables et des preuves indubitables créent une nouvelle et merveilleuse histoire des Rosiérucliens anciens et modernes.

Toutefois, l'ancien livre d'un *Frater* inconnu, dévoilant — tout en le conservant secret — le sens Hermétique, Alchimique et Spirituel des symboles de l'unique Rosiéruclanisme et ses Principes Philosophiques, restera toujours l'un des biens les plus précieux de l'étudiant sincère. Plusieurs rééditions de ce livre, réalisées avec amour par des admirateurs de ses illustrations, de son texte et de ses Révélationes Sacrées, sont devenues les *joyaux* des bibliothèques des collectionneurs.

Bien entendu, les Rosiérucliens Occidentaux se réjouissent de cette dernière réimpression réalisée avec tant de soins et d'égards pour le texte original et un raffinement dans les illustrations qui renferment tant de secrets dans le moindre mot ou dans le moindre trait de dessin. S'il n'a été prévu qu'une réédition limitée de cet ouvrage, c'est pour rester en accord avec l'ancien caractère de la Fraternité et pour permettre la préservation du livre pendant une encore longue période, dans les archives de nouveaux centres d'activité sans nuire au secret indispensable.

J'ai été heureux, en vérifiant le texte, de constater la préservation des principes et des termes en langage

chiffre. L'étudiant sincère fera bien d'analyser avec attention chaque pensée et chaque idéogramme représenté soit par un mot, soit par une phrase ou une couleur. Dans les années 1785 à 1788, lorsque les Symboles et Principes de ce livre n'étaient utilisés que dans la mesure où la première édition l'autorisait, les pensées de l'homme furent dirigées dans une voie toute nouvelle. Ce texte, seul en son genre, était donc étonnant ; mais, aujourd'hui, le monde a autant besoin de ces *vérités* saisissantes.

J'ai vu deux exemplaires originaux en allemand, dont l'usure proclamait l'immense service rendu depuis de nombreuses années. Leurs vieilles pages jaunies et fanées parlaient eloquemment de la fuite du temps, mais de chacune sortait la voix de la vérité éternelle.

Je ne peux que recommander très vivement à chaque *Frater* et à chaque *Soror* des grades avancés et esotériques de la Fraternité, de faire en sorte qu'une copie de ce livre rare et ancien soit déposée dans les archives de chaque Loge ou Chapitre de la Rose-Croix, afin que dans l'avenir, les disciples qui « Passeront le Seuil » puissent la consulter.

Au nom des milliers de Neophytes et d'Adeptes que je représente, je tiens à remercier l'éditeur d'avoir entrepris cette tâche difficile et coûteuse avec pénétration et altruisme, et d'avoir apporté une contribution si opportune à la Bibliographie et à la documentation du vrai Rosiéruclanisme.

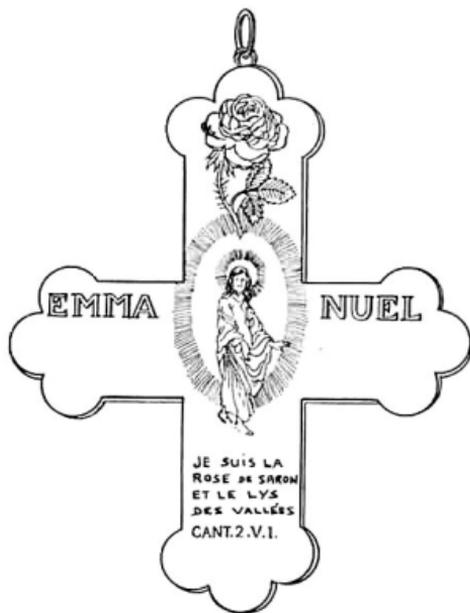
H. SPENCER LEWIS

Imperator pour l'Amérique du Nord et du Sud

San José, Calif.

15 Novembre 1935

Symboles Secrets des Rosicruciens des 16^{ème} et 17^{ème} Siècles



REPRODUCTION EXACTE DE L'ORIGINAL
AVEC LA TRADUCTION LITTÉRALE
DES TEXTES ALLEMANDS

BIBLIOTHÈQUE ROSICRUCIENNE EN LANGUE FRANÇAISE

- Histoire complete de l'Ordre de la Rose-Croix
- Principes rosicruciens pour le lover et les affaires.
- La vie mystique de Jesus.
- Les doctrines secretes de Jesus
- « C'est à toi que je confie. »
(Enseignements secrets du Tibet)
- La maîtrise de soi et le destin, avec les cycles de la vie.
- Code de vie Rose-Croix.
- Les demeures de l'âme.
(La conception cosmique).
- Les glandes, nos invisibles gardiennes.
- Le sanctuaire interieur.
- Les secrets de la Rose-Croix (mission cosmique accomplie)
- Messages du sanctum celeste.
- Rencontres avec l'insolite.
- Les maisons secretes de la Rose-Croix.
- L'art mystique de la guérison
- Fragments de sagesse rosicrucienne.
- Nouveaux messages du Sanctum Celeste.
- La Lemurie
(Continent perdu du Pacifique)
- Les grandes initiees ou le mysticisme au feminin.
- Fruits eternels de la connaissance.
- Essai d'un mystique moderne
- Mystiques en priere.
- Murmures du moi.
- Le livre de Jasher
- La technique du Maître
- Voyez le signe
- Empoisonnement mental.
- Questions et reponses rosicruciennes, avec l'histoire complete de l'Ordre.
- La Technique du Disciple
- Introduction à la connaissance de l'acupuncture.
- Interlude conscient
- Hier a beaucoup à dire
- Symboles secrets des Rosicruciens des 16^e et 17^e siecles.
- Les pensees qui infestent notre vie
- Principes de verite et de sagesse occulte Tome I
- Principes de verite et de sagesse occulte Tome II
- Principes de verite et de sagesse occulte Tome III
- Alchimie mentale

*(D'autres volumes seront ajoutes de temps en temps.
Demandez le catalogue complet).*

Durant l'année 1614 apparut à Cassel, en Allemagne « La Révélation de la Fraternité de l'Ordre Vénérable de la Rose-Croix », contenant l'histoire, la constitution et les lois de l'Ordre. Ce document fut suivi en 1615 par la « Confession de la Fraternité de la Rose-Croix », donnant 37 motifs de son existence et définissant ses buts et les moyens de les atteindre. On se réfère en général à ces deux publications sous leur titre Latin, « Fama Fraternitatis », et « Confessio Fraternitatis ». C'était la première fois que cet ordre très secret et très caché publiait quelque chose officiellement sous son nom et son sceau. D'innombrables ouvrages, pour ou contre commencèrent à paraître dans toute l'Europe et, pendant un certain temps, une polémique d'érudits d'une rare violence fit rage. En l'année 1630, ou environ, elle s'atténa et les années suivantes virent apparaître de nombreux ouvrages philosophiques et alchimiques, qui impliquaient une affiliation à la Rose-Croix, bien que ne portant pas « l'imprimatur » de la Très Vénérable Fraternité elle-même. Parmi ces œuvres, on comptait beaucoup de noms illustres et on suppose qu'elles provenaient d'Adeptes avancés de la Fraternité.

Les bibliothèques d'Europe et quelques particuliers possèdent de nombreux manuscrits non publiés, traitant des problèmes de l'Alchimie et prétendant expliquer au lecteur les secrets les plus cachés de la « Pierre Philosophale » de la « Médecine Universelle » et la méthode de préparation de la « Vraie Teinture ». Ces textes, écrits dans la langue énigmatique de l'Allégorie et du Symbolisme, nécessitent une clef pour déchiffrer leur signification. Beaucoup semblent avoir été destinés à une diffusion privée parmi les étudiants et non pour la publication ou l'utilisation publique. Certains de ces manuscrits magnifiquement illustrés d'images symboliques et de dessins minutieux sont destinés à instruire le lecteur initié dans les mystères de la Philosophie Occulte.

Depuis la fin des remous dus à la polémique, ce fut le complet silence au sujet de la Fraternité jusqu'en 1785. A ce moment-là parut en Allemagne, à Altona, la première partie d'un ouvrage présentant beaucoup de garanties d'authenticité et apportant une contribution de la plus haute importance à la littérature Rosicrucienne. La seconde partie parut en 1788, continuant l'ouvrage. Elle consistait en 36 gravures colorées, hors-texte, in-folio, chacune comportant des inscriptions compactes en latin et en allemand, et en 16 pages de texte allemand en double colonne.

Cet ouvrage est le second en importance après la « Fama » et la « Confessio » originales et sa valeur pour l'étudiant est inestimable. Il est entièrement consacré à l'Enseignement Secret, à la Philosophie et à la Discipline Pratique de la Fraternité exprimés en Allégories, Signes, Symboles et Nombres Secrets. C'est le langage de la Tradition Secrète qui ne peut être compris que de ceux qui en ont appris la signification par l'expérience et la pratique ; il ne signifiera rien pour les autres. Les premiers documents étaient adressés à tous les savants, mais les « Symboles Secrets » sont, de par leur nature même un ouvrage au sens caché, excepté pour ceux qui ont quelque peu progressé sur la route de la « Grande Quête », de ce que l'on nomme diversement « la Pierre Philosophale », « le Souverain Bien » et de bien d'autres noms, ou plus simplement « la Pierre », sous-entendant ainsi tout ce que ce mot peut signifier dans le langage de la Tradition Secrète. Dans sa représentation multiple du sujet sous tous ses aspects, il cherche à guider l'étudiant par des chemins mystérieux vers une initiation progressive aux mystères ineffables de Dieu, de l'Homme et de l'Univers, en combinant l'Astrologie, la Sainte Kabbale, l'Alchimie, les Trois Principes de Jacob Boehme, le Mystère de la Création de la Genèse, le Char d'Ézéchiel, la Philosophie du Verbe et les Visions de l'Apocalypse de St Jean. Nous sommes dans les hauteurs de l'Alchimie Spirituelle qui conduit à la Régénération Spirituelle et à la Renaissance. Ces aspects conjugués de la Tradition Secrète, rassemblés en un seul volume, confondent l'imagination. On peut vraiment y trouver l'étude d'une vie entière, le véritable Livre des Livres pour un programme d'études dans le « Temple du Saint Esprit ».

« Les Symboles Secrets des Rosicruciens » prétendent, d'après le titre, avoir été recueillis dans un ancien manuscrit et être publiés pour la première fois. Ceci laisserait supposer qu'il n'y avait qu'un seul manuscrit d'après lequel fut faite l'édition. Mais, après vérification, on trouva que deux des Traités d'Alchimie qui sont inclus dans le livre furent imprimés auparavant, l'un en 1621, l'autre probablement en 1625. Trente des trente-six gravures en couleur qui composent la partie la plus importante du livre étaient déjà connues dans un manuscrit unique écrit aux environs de l'année 1700.

Dans sa forme originale publiée à Altona de 1785 à 1788, l'ouvrage se compose de trois traités séparés, d'un long poème, de 36 gravures couleur en pleine page et de trois plus petites dans le texte. Un petit traité sans titre sur la Pierre Philosophale tient la première place ; il comporte 4 pages de texte et est suivi de 10 gravures. Ensuite une gravure de la Table d'Emeraude d'Hermès, accompagnée d'une énigmatique inscription, occupe une page entière ; elle est suivie d'un long poème explicatif couvrant 2 pages sur deux colonnes. Ensuite viennent les 4 pages de Madathamus « L'Age d'Or Restauré » et 13 gravures. Le troisième traité « Le Traité d'Or » de la Pierre Philosophale, le plus long de l'ouvrage, occupe toute la deuxième partie, soit 8 pages de texte et 11 gravures. Le deuxième et le troisième traités parurent dans une traduction latine, en trois éditions du « Museum Hermeticum » en 1625, 1678, 1749. L'original allemand de « L'Age d'Or » fut imprimé en 1621, tandis que le « Traité d'Or », bien que l'on ne sache rien de certain sur sa première apparition dans le texte allemand original, semble avoir été imprimé en 1625, la même année que le texte latin. Il semble difficilement possible que des copies de livres extrêmement rares et peu connus aient pu parvenir à l'éditeur des « Symboles Secrets » ; il semble plus probable qu'ils circulaient sous la forme manuscrite parmi les membres de la Fraternité et qu'ils lui ont été transmis ainsi avec les illustrations symboliques. Il était fréquent de faire ainsi circuler en privé des copies manuscrites ayant trait aux Enseignements Secrets de la Fraternité. Beaucoup de livres ont survécu sous cette forme et n'ont jamais été imprimés.

Les 30 gravures que nous avons mentionnées se présentent comme un manuscrit merveilleusement peint. Au début du 18ème siècle probablement, un mystique allemand l'avait apporté précieusement avec lui dans notre pays où il venait chercher une nouvelle liberté dans le Nouveau Monde ; il s'installa en Pennsylvanie. Le Dr Julius F. Sachse en parle dans « Les Prétistes Allemands de Pennsylvanie » ou plusieurs gravures sont reproduites en noir et blanc. Si on les compare avec celles de la publication d'Altona, il est évident qu'elles se ressemblent suffisamment pour que l'on puisse admettre une source commune. Bien qu'il ne soit pas daté, le manuscrit peut logiquement être situé aux environs de 1700, tant par le style que par les coloris des gravures et la qualité et la texture du papier utilisé ; il suggère une survivance tardive de l'art allemand de l'enluminure. C'est peut-être l'une des copies manuscrites peintes destinées à la circulation privée et dont les petites différences de détail sont à mettre au compte du talent et du soin de l'artiste. Les différences avec le livre imprimé résident dans la présentation et le détail, et n'affectent matériellement en rien la signification et l'intention des symboles représentés ; il faut aussi tenir compte de la plus grande liberté accordée à l'artisan par rapport au travail plus mécanique de l'imprimeur et du graveur.

Cette traduction en anglais du texte d'Altona « Les Symboles Secrets des Rosicruciens », avec la reproduction fidèle de toutes les gravures, est la première qui soit complète et intégrale. « L'Age d'Or » et le « Traité d'Or » parurent dans la traduction anglaise du « Museum Hermeticum » éditée par A.E. Waite, Londres, 1893, et certains fragments furent présentés par le Dr. Franz Hartman dans une édition inexacte des « Symboles Secrets » publiée à Boston en 1888. La Paraboie du « Traité d'Or » fut traduite de l'original allemand en anglais par le Dr. Herbert Silberer dans « Problèmes

du *Mysticisme et son Symbolisme* », New York, 1917, où elle sert de *texte principal* pour l'explication psycho-analytique des *Symboles du Mysticisme et de l'Occultisme*

A l'exception de ces passages, aucune traduction complète en anglais n'avait été tentée auparavant. Les gravures, qui comportent toutes de nombreuses devises, citations et notions explicatives des *Figures et Symboles*, n'avaient jamais été reproduites dans leur totalité, excepté dans le fac-similé photo-lithographique allemand en 1919.

L'édition de Boston qui a été citée ne comporte que 25 des 36 gravures, elle omet des passages entiers du texte allemand appartenant aux gravures, elle ignore l'essentiel du sujet, paraphrasant et abrégant arbitrairement. Cette traduction n'a souvent pas de sens. Elle s'étend sur la Théosophie moderne, la Philosophie Hindoue, et je ne sais quoi d'autre, pour suppléer à l'insuffisance de quelques pages du texte, elle comprend un Dictionnaire des Termes d'Occultisme au lieu de la traduction promise dans le titre.

Dans l'édition de Boston, il n'y a aucune tentative de traduction du premier traité du livre, mais à sa place figure une introduction décousue. Un tiers seulement du « *Traité d'Or* » a été traduit et seulement quelques extraits insuffisants et peu satisfaisants de Madathanus. Le texte allemand des trois traités est encore plus dénaturé que le texte des inscriptions faites sur les gravures. S'il n'y avait les 25 gravures, le livre serait presque sans valeur pour quiconque, car il est incomplet, inexact, il induit en erreur et manque complètement de discernement.

Nous croyons que cette traduction des « *Symboles Secrets* » que nous présentons pour la première fois, et que les belles reproductions de toute la série des gravures, seront bien accueillies des étudiants de la Tradition Secrète, et rendront accessible au lecteur anglais la deuxième plus importante contribution à la littérature Rosicrucienne.

C'est un ouvrage d'une importance exceptionnelle dans la littérature de l'Occultisme, et il mérite une étude attentive et minutieuse de la part des étudiants en Occultisme de tous les ordres.

BIBLIOGRAPHIE

Editions des

« *Symboles Secrets des Rosicruciens* ».

Edition d'Altona. Symboles secrets des Rose-Croix des 16ème et 17ème siècles. Première partie publiée à partir d'un vieux manuscrit pour la première fois. Altona 1785.

Imprimée et éditée par J.D.U. Eckhardt. Deuxième partie. Altona 1788. (voici le titre général qui figure sur la première page. La principale page de titre se présente comme suit).

Les leçons des Rose-Croix des 16 et 17ème siècles. Ou un A.B.C. facile pour les jeunes étudiants travaillant chaque jour dans le Temple du Saint-Esprit ; illustré pour les exercices de la Nouvelle Année dans la Lumière Naturelle et Théologique, etc... In folio 18 sur 11 inches. 36 gravures et 18 pages de texte.

Le titre est donné dans son entier afin de pouvoir le comparer au titre du manuscrit indiqué plus loin.

Fac similé de l'Édition d'Altona. Fut éditée en 1919 et sur la première moitié du titre apparaît la note suivante :

Cette œuvre « les Symboles Secrets des Rosicruciens » réalisée en 1919 par l'Établissement de Lithographie Artistique C. Paris (Jnh Bandt) Berlin, N. 58, Pappel Allee 27, pour la maison d'édition Hermann Barsdorf, Berlin W. 30, 21 rue Barbarossa, à partir des photo-lithographies des originaux.

Avoir cette édition revient à posséder l'édition originale.

Edition anglaise de Franz Hartmann. Cosmologie, ou Science Universelle, contenant les Mystères de l'Univers, concernant Dieu, la Nature, l'Homme, le Macrocosme et le Microcosme expliqués, etc... grâce aux Symboles Secrets des Rosicruciens des 16 et 17ème siècles. Copiée et traduite d'après un vieux manuscrit allemand et accompagnée d'un dictionnaire des termes occultes. Par Franz Hartmann, M.D., Boston, Société d'Éditions Occultes, 1888. In folio 16 1/2 sur 11 in., 25 gravures, 45 pages de texte.

Il n'y a que 19 pages de traduction et qui n'en représentent que 5 du livre original d'Altona. Le reste du livre consiste en une longue introduction et en un Dictionnaire des Termes d'Occultisme.

SOURCES DU LIVRE D'ALTONA

Manuscrit. Physica, Metaphysica et Hyperphysica. D.O.M.A. *** UN A.B.C. facile, pour les jeunes étudiants qui s'exercent dans le Temple du Saint-Esprit, illustré d'images simples pour l'œil, destiné au travail de la Nouvelle Année, dans la Lumière Naturelle et Théologique. In folio 12 sur 14 in., 30 gravures merveilleusement colorées et peintes, avec texte, vers l'année 1700 par un membre de la Fraternité.

Il est fréquemment cité par le Dr. Julius F. Sachse dans « Les Piétistes Allemands de Pennsylvanie » où plusieurs gravures sont reproduites. C'est un héritage dans la famille Sachse. Le titre se rapproche beaucoup de celui du livre d'Altona.

Madathanus, Hinricus, (Comte Adrianus a Mynsicht). Aureum Seculum Redivivum, c'est-à-dire l'Age d'Or antique disparu et de nouveau réapparu à présent, agréablement fleuri à partir d'une semence d'or, etc... In octavo, 23 pages. Pas de lieu indiqué, 1621.

L'auteur est appelé « Theosophus Medicus et tandem Dei gratia aurae crucis Frater ».

Emprunté à la « Bibliotheca Rosicruciana » de Gardener.

Museum Hermeticum instruisant très fidèlement tous les disciples de l'Art de la Sagesse Spagyrique, etc., petit in-quarto, aux titres gravés et avec des gravures sur cuivre. Francfort, 1625.

La première édition de cet ouvrage fameux, contenant neuf notices en latin sur l'Alchimie, est dédiée aux Frères de la Croix d'Or, variante ancienne pour l'appellation Rose-Croix. La première place y est occupée par le « Traité d'Or » d'un Adepté allemand anonyme ; la deuxième, par « L'Age d'Or Restauré » de Henri Madathanus.

Museum Hermeticum reformatum et Amplificatum. In-quarto aux titres gravés (daté 1677) frontispice au « Traité d'Or », quatre gravures en dépliant et 41 illustrations dans le texte. Francfort, 1678. C'est la seconde édition augmentée, contenant 22 notices (bien que le titre n'en annonce que 21) y compris les neuf de la première édition. C'est certainement l'édition la meilleure et la plus souhaitable, et celle à laquelle les auteurs postérieurs se réfèrent généralement.

Museum Hermeticum Reformatum et Amplificatum. In-quarto, Francfort, 1749. Troisième édition, réimpression de l'édition de 1678, sans changements notables.

Le Musée Hermétique Restauré et Augmenté. Réalisé en anglais d'après l'édition publiée à Francfort en l'an 1678. Deux volumes, petits in-quarto, Londres 1893.

C'est la seule traduction anglaise éditée par A.E. Waite, qui dans la Préface, désavoue l'actuelle traduction qu'il attribue à un autre, mais « elle a été soumise à une révision approfondie de la part du présent éditeur ».

Les livres suivants contiennent d'importantes références aux « Symboles Secrets ».

Gardner, F. Leigh. Catalogue Raisonné des Ouvrages sur les Sciences Occultes. Vol. 1. Livres Rosicruciens. Deuxième édition. Londres 1923.

Sachse, Julius F. Les Piétistes Allemands de la Pennsylvanie Provinciale, 1694-1708. Philadelphie, 1895.

Silberer, Dr. Herbert. Problèmes du Mysticisme et leur Symbolisme. New-York, 1917.

Waite, A.E. La Tradition Secrète en Alchimie, son développement et ses textes. New York, 1926.

Hartmann, Franz, M.D. Dans les Pronaos du Temple de la Sagesse. Boston et Londres, 1890.

Symboles Secrets des Rosicruciens

des 16^{ème} et 17^{ème} Siècles

PREMIER LIVRE

Exhumé pour la première fois d'après un vieux manuscrit

ALTONA, 1785

Edité et imprimé par J.D.A. Eckhardt,

Sur la commande du Libraire M. Herold de Hambourg

Les Enseignements des Rosicruciens des 16^{ème} et 17^{ème} Siècles

— OU —

Un Recueil d'A.B.C Facile

Pour les Jeunes Etudiants

En vue de leur Etude Quotidienne au Temple du Saint-Esprit

PRÉSENTÉ A L'OEIL AU MOYEN DE FIGURES PEINTES

Pour les Exercices de la Nouvelle Année

— DANS —

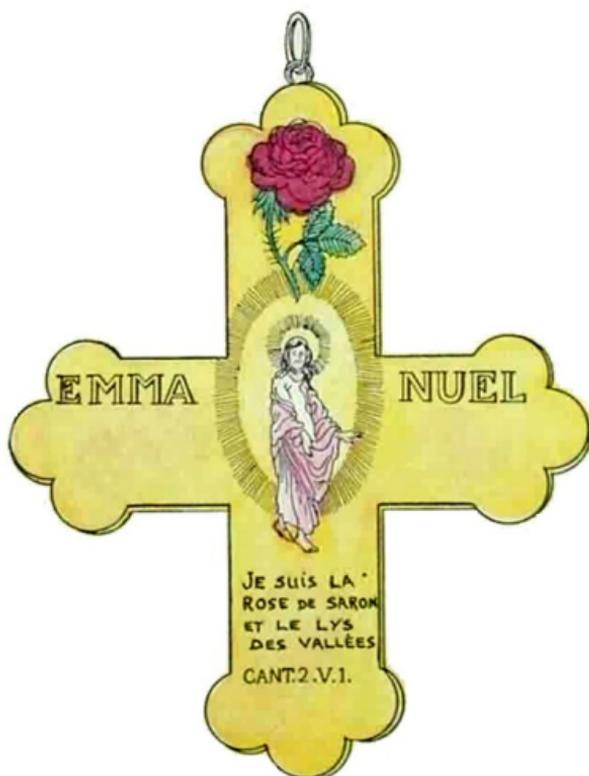
La Lumière Naturelle et Théologique

par un Frère de la Fraternité } **CHRISTI** } P.F.
de la Rose-Croix }

RENDU PUBLIC POUR LA PREMIÈRE FOIS

et

AVEC PLUSIEURS FIGURES DE CONTENU SIMILAIRE AJOUTÉES PAR P.S.



ALTONA

Imprimé et publié par Joh. Dav. Ad. Eckhardt, Editeur de S.M. le Roi de Danemark

la *Materia*, le *Subjectum*, et quelle chose merveilleuse et secrète est la créature qui réunit tant de pouvoirs puissants, étranges et célestes ; et avec laquelle, après *Digestion* et purification, on peut aider les hommes, les animaux, les plantes et les métaux et l'on peut porter leur santé et leur accomplissement à leur perfection, et réaliser aussi bien d'autres choses merveilleuses. Cependant, tous ceux qui furent et sont encore de vrais *Philosophi*, ont insisté à l'unanimité sur l'unique *Scopum* et l'unique *Materiam*. Les *Filii Sapientie* ayant écrit de nombreux et divers discours et manuscrits à ce sujet. En ce qui concerne le point essentiel toutefois, on ne trouve que le silence, et ce silence a solidement fermé leur bouche et posé sur elle un *Sigillum* solide, car s'il devenait de notoriété publique, comme le brassage de la bière ou la cuisson du pain, le monde périrait rapidement.

Beaucoup ont cherché cette seule *Res*, qui solvit se ipsum, coagulat se ipsum, se ipsum imprægnat, mortificat et vivicat (se dissout elle-même, se coagule et s'imprègne elle-même, fait mourir et fait renaître), mais la plupart de ces chercheurs qui se sont perdus en cherchant, ont échoué. Car, c'est une chose qui est très proche de l'or ; et c'est une chose que le pauvre aussi bien que le riche peuvent acquérir, quoi qu'il en soit. Mais celui qui de sa propre bouche parle expresse de ce *Subjecti* est menacé de la *Philosophi execrationem divinam* et appelle sur lui la malédiction de Dieu.

Lorsque les Philosophes prononçaient une *Execrationem*, le Dieu Tout-Puissant la respectait et donnait droit à leur requête, et leur cédait ce qu'il avait jusque-là conservé dans ses propres mains pendant plusieurs milliers d'années. Donc, le *Subjectum* dont nous parlions est de telle nature qu'elle, notre *Magnesia* ne contient pas seulement une petite proportion du *Spiritus Vitalis* universel, mais tient aussi, condensé et comprimé en lui, un peu du pouvoir céleste. Beaucoup de ceux qui le découvrirent furent tellement intoxiqués par ses vapeurs, qu'ils restèrent là où ils étaient, et ne purent se relever. Seul le sage et celui qui connaît ces choses, peut prendre une mesure de ce fluide-là et le rapporter chez lui, quel que soit l'endroit où il l'a trouvé, serait-ce des profondeurs des montagnes ou tout autre endroit où on peut le rencontrer. Avec la grâce de Dieu, unique et abondante, le pauvre comme le riche est libre de le prendre, de le rapporter chez lui à la maison, de le poser derrière le fourneau ou à tout autre endroit qui lui plaise et, lorsqu'il le désire, il peut commencer à travailler et à expérimenter avec lui, car il peut s'interrompre assez rapidement pour que même ses propres serviteurs ne s'aperçoivent de rien. En effet, cette œuvre naturelle ne s'accomplit pas négligemment comme la mauvaise besogne des alchimistes ordinaires, avec leur feu de charbon, leur fusion, leur affinage et tout ce qu'ils peuvent encore faire d'autre. C'est une œuvre que l'on peut conserver dans un coffre fermé dans n'importe quelle pièce de son choix, en prenant soin seulement que pas même le chat ne la trouve ; on peut très bien si cela est nécessaire, poursuivre son ouvrage en veillant seulement à ce que le fourneau soit éprouvé trois fois, en le maintenant à la bonne température et en laissant la Nature suivre son propre cours.

Lorsqu'enfin on sort la *Solution* du *Terrestrialet* et qu'on l'a fortifiée par une longue *Digestion*, elle est libérée de la *Crudea Materie* et prête à renaître sous la forme la plus subtile. Ensuite, bien entendu, il faut fournir à certains moments à ce *Spiritus* vif et puissant, une quantité bien mesurée, de même que l'on boit et que l'on se nourrit, *per modum inhibitionis et nutritionis*. Sa puissance est ainsi condensée et devient chaque jour un nouveau soutien pour ses frères en qui elle est active. Crois-tu vraiment que l'on puisse donner naissance à une telle œuvre et à une telle puissance dont l'intensité cachée est sans mesure, un *Spiritus Vitalis* ? La *crudea materia* ou *Subjectum* vient des *Astris* et *Constellation* des cieux jusqu'à ce royaume terrestre, c'est d'elle qu'est alors tiré le *spiritus universi secretus* des Philosophes, le *Mercurius* du Sage et c'est là le commencement, le moyen et la fin grâce auxquels l'*Aurum Physicum* est déterminé et caché. Les alchimistes ordinaires croient l'extraire de l'or commun, mais en vain. Les *Philosophi* cependant parlent beaucoup dans leurs écrits de *Sol* et de *Luna*, qui sont les métaux les plus durables dans le Δ . Il ne faut toutefois pas comprendre ceci littéralement, car leur *Sol* et leur *Luna* lorsqu'ils sont amenés à leur puritate intérieure par une préparation vraie, naturelle, convenable et philosophique, peuvent être comparés avec les corps célestes tels que le Soleil et la Lune qui, de leur éclat, illuminent jour et nuit le Firmament supérieur et inférieur. Aussi, ces deux nobles métaux, de même que le *Sol* et la *Luna* des Philosophes, ressemblent par leur nature au corps humain, et, à celui qui sait les préparer correctement et les utiliser sagement,

ils apportent beaucoup de santé ; et ils hirs cela, on ne peut rien préparer d'autre que le point triple de l'*Universalis*, car le *Spiritus* que l'on trouve dans les deux choses dont nous avons parlé, produit l'uniformité, la force et la vertu, entre autres choses.

C'est alors que l'homme qui a reçu le pardon de Dieu, peut préparer et achever un objet ou une substance des couleurs mentionnées ci-dessus, le rouge ou le blanc, du *Sol* et de *Luna*, que l'on appelle la *Lapidem Philosophorum* ou la très ancienne Pierre d'Eau du Sage, à partir de la substance dans laquelle Dieu a mis tant de puissance lors de la création ou genèse du monde ; ou encore les matières souvent citées, ou *Subjectum*, que Dieu dans son amour et dans sa grâce a placé dans l'homme divin si hautement doté. Je pense donc que la substance divine du *Spiritu Vitali*, de l'*Inspiration*, qui lui a été laissée à la première Création du monde, a survécu dans toutes les espèces de créatures. Toutes ont reçu le même *Spiritus* dans cette *Maxam* déjà citée, qui est fermement tenue à l'écart dans les plus grandes profondeurs de la terre ; et cela fut montré et laissé aux Hommes Sages afin qu'ils la détérirent, l'extraient, l'utilisent et réalisent avec les mêmes *Miracula*, grâce à la sainte sagesse qui y est encore incluse et avec laquelle ils sont alimentés chaque jour.

Les deux substances citées ci-dessus comme le Soleil et la Lune, ou le rouge et le blanc, ou plutôt la *Præparation* de ζ et de *Mercurii*, sont les ingrédients qui entrent dans la *Compositio* de notre *Lapidis Philosophorum*. Maintenant que les *Materia* ont été au début purifiées et nettoyées par des *sublimationes* suffisantes et souvent répétées, puis soigneusement pesées, elles sont aussitôt préparées ; tu ne dois pas ignorer le pouvoir et le moment de chacun des deux ingrédients et tu dois savoir comment établir les deux *Pondera*, secundum proportionem *Physicam* (selon l'analogie de la Physique), car une bonne partie du ζ est surchargée d'une petite portion d'*animæ Solis vel Sulphuris* ; tu dois ensuite réunir les deux d'une main délicate, pour qu'enfin la *Præparation* et le travail le plus difficile soient achevés.

Il te faudra savoir que tu dois d'abord teinter ton ζ uni avec la *Tinctur* rouge ; il ne deviendra toutefois pas rouge *in continenti*, mais demeurera blanc, car le *Mercurius* possède le privilège d'être teint en premier avant tous les autres. Les *Philosophi* disent aussi ce qu'il faut faire en plus avec l'*Animæ Solis* de cette *Tinctur* du *Mercurii*, et d'où elle sera tirée. Le *Ferment* de l'or est l'or ; de même que le *Ferment* de la pâte est la pâte. En outre le *Ferment* de l'or tiré de sa propre nature et sa puissance est alors parfaite quand il est reconverti en terre. C'est là d'abord le commencement des *Philosophes*, la véritable et convenable *Prima Materia Philosophorum metallorum* (Matière Première des Métaux des Philosophes). A partir de ce moment, les véritables Maîtres, habiles dans l'Art, commencent à activer leur *Ingenium* et atteignent le Grand Œuvre. Ensuite, l'*Artifex* pousse son travail plus loin et avec la bénédiction de Dieu, le mène à son achèvement vers lequel il tend, et où il est incorporé par Dieu, à savoir à la très sainte Pierre Philosophale. La vraie *Materia Prima Philosophorum* n'est donc préparée et achevée par rien d'autre que *Per Spiritum universi Secretum*. Qui comprend bien maintenant ce *Spiritus Secretum*, comprend aussi sans doute, les secrets et les merveilles de la Nature et possède une perception de la lumière de la Nature. Car il est *motus harmonicus Sympathicus* et *magneticus*, d'où proviennent l'*Harmonia* et la *Concordantia*, le pouvoir magnétique et sympathique ou effet du plus haut et du plus bas. Remarque que la nature des deux ingrédients est dissemblable au début, en raison de leurs qualités opposées. Car l'un est chaud et sec, l'autre froid et humide et ils doivent bien entendu être réunis. Quand ceci est sur le point de se produire, leurs qualités opposées doivent être lentement modifiées et égalisées, afin qu'aucune des deux autres ne puisse priver l'autre de sa puissance sous l'influence du feu intense. Tu ne peux les rassembler car les deux natures doivent s'élever simultanément dans le pouvoir du feu. C'est alors que la *Discordia* sera retirée du *Corpori* et une *Aequilitas* et une bonne *Temperatur* s'établissent grâce à une ébullition modérée et constante.

Lorsque les deux natures du *Sulphur* et du *Mercurius* sont enfermées dans un espace très étroit et maintenues à une température modérée, ils commencent à réduire l'opposition de leurs caractères et à s'unir, jusqu'à ce qu'ils aient toutes les qualités. Ils deviennent une *Conspiration* et s'élèvent au même moment et le *numero* un se tient sûrement au sommet du verre. Ils sont prêts à se marier et c'est alors que le prétendant place un anneau d'or sur sa fiancée, disent les *Philosophi*. Lorsque le *Mercurius* a correctement bouilli

avec son *Sulphur*, comme l'eau et la terre l'une avec l'autre (et d'autant plus que cela a duré plus longtemps), ils rejettent leurs superfluités et les parties pures s'unissent et se débarrassent de leurs *cordicibi*; sans quoi les parties impures entraveraient l'unification et l'*Ingress*.

Le *Mercurius*, comme le premier *Corpus*, est entièrement brut et ne peut être mélangé ni prolongé *per minima*, car aucun des deux *Corpus* ne peut pénétrer l'autre ni s'unir avec lui *vere* ou *in radice*. Mais, s'il a été possible d'éviter ces inconvénients et qu'une vraie *Tinctur* se forme, il faut en extraire un nouveau *Corpus* spirituel qui provient des deux; car après la purification l'un prend les qualités de l'autre et venant de plusieurs devient un, *numéro* et *virtute* (en nombre et en qualité). Mais si le feu est beaucoup trop intense et n'est pas contrôlé selon les besoins de la Nature, ces deux corps déjà cités suffoqueraient ou se sépareraient. S'ils n'ont pas subi leur mode de préparation correct, ils ne deviennent rien ou une œuvre gâchée ou un *Monstrum*. Par contre, si l'on procède prudemment et avec une chaleur correctement tempérée, alors les deux substances s'éleveront dans la *Sublimation*, tout en haut du verre ou coupelle. Quand tu cueilles ces jolies fleurs, tu peux déjà les apprécier *particularia*.

Tu ne peux pas plus observer le *motum occultum naturae*, que tu ne peux entendre ou voir l'herbe pousser, car on ne peut ni observer, ni remarquer le développement de ces deux ingrédients, du *Mercuri* et du *Sulphuris*, en raison de leur *Progressus* subtil, secret et lent, d'heure en heure. Ce n'est qu'en établissant des repères, semaine après semaine, qu'on peut l'examiner et tirer des conclusions, car le feu intérieur est très délicat et très subtil. Aussi lentement que cela ait lieu, il ne reste pas inactif tant qu'il n'est pas achevé et que son *dessein* devient visible comme dans toutes les plantes; à moins que, l'ébullition si subtile et si adroite n'ayant été entravée par la trop grande chaleur du soleil, il ne se soit brûlé ou ne soit arrêté par un froid soudain; *ergo* qui *sic occultum motum naturae, scilicet perfectum decoctionem* (aussi celui qui connaît le mouvement caché de la Nature connaît aussi la préparation ou l'ébullition parfaite). Ce *motum* doit maintenant suivre son propre cours naturel bien qu'on ne puisse ni le voir ni l'entendre, de même que l'on ne peut comprendre le *Centra* et *ignem invisibilem seminum invisibilium* (le Centre et invisible feu de l'invisible semence). L'observateur doit s'en remettre à la Nature seule en cette matière, l'observer, mais ne pas essayer de l'opposer à Elle et avoir toute confiance en Elle jusqu'à ce qu'Elle porte son fruit.

Lorsque la Nature est traitée avec une chaleur douce et agréable, elle agit et accomplit tout par elle-même, ce qui pour l'obtention d'une *Creati* ou pour introduire une nouvelle forme est une question de nécessité: car le Moi Divin *Fiat* habite toujours dans toutes les créatures et toutes les plantes et possède son immense pouvoir en ces temps comme au commencement.

Il y a cependant quatre *Virtutes* principales et *potentias* dont la noble Nature fait usage dans chaque ébullition; elle complète par là son œuvre et l'amène à son terme.

La première Virtus

est et se nomme *appellativa* et *attractiva*, car il lui est possible d'attirer à elle de près ou de loin la nourriture qu'elle désire depuis les produits et endroits agréables à sa nature; elle peut grandir et augmenter; elle a un pouvoir magnétique, comme celui de l'homme pour la femme, du *Mercurius* pour le *Sulphur*, du sec pour l'humide, de la *Materia* pour la forme. L'axiome des Philosophes est donc: *natura naturam amat, appetitque prosequitur. Omnia namque crescentia, dum radices agunt et vivunt, succum ex Terra attrahunt, atque avidè arripunt illud, quo vivere et augmentari sentiunt* - c. à d., la Nature aime la nature, l'entoure et la suit. Car toutes les plantes qui prennent racine et commencent à vivre succent la sève de la terre et tirent à elles avidement ce dont elles sentent qu'elles vivent et avec quoi elles peuvent se multiplier. Car, là où il y a faim et soif, on recevra la nourriture et la boisson avec avidité et cette *Virtus* et *potentia* seront éveillées; elles viennent de la chaleur et d'une sécheresse modérée.

La deuxième Virtus et potentia

est et se nomme *natura retentiva* et *coagulativa*, car, non seulement la Nature lui est utile, lui sert pour sa continuation et est profitable quand elle manque de ce qu'elle produit avidement d'elle-même, mais elle sert aussi de lien par lequel elle le tire, l'apporte et le retient pour elle-même. Oui, la

Nature change aussi en elle-même, car de même qu'elle a choisis les parties les plus pures de ces deux éléments, elle a séparé le reste, l'a mené jusqu'à l'ouverture et l'a fait grandir; et il n'est besoin d'aucune autre *calcination* ou *fixation*; *natura naturam retinet* (la Nature retient la Nature). C'est de cette sécheresse que naît un tel art, car le froid contracte les parties obtenues et formées de manière égale et les sèche dans la *Terrae*.

La troisième Virtus et Potentia naturae in rebus generandis et augmentandis.

Est Virtus digestiva, quae fit per putrefactionem seu in putrefactione (est le pouvoir digestif, qui apparaît par la putréfaction ou dans la putréfaction), avec une température modérée et tempérée et dans l'humidité. Car la Nature dirige, change et introduit le caractère et la qualité; la grossièreté disparaît, l'amer devient sucré, le violent devient doux, le rugueux devient lisse, l'immature et sauvage est domestiqué; ce qui auparavant était incapable est maintenant habile et efficace et conduit à l'exécution finale envisagée, à l'achèvement de l'Oeuvre, et représente les *Ingredientia* destinés à la *Composition*.

La Quatrième Potentia naturae

Est Virtus expulsvia mundificativa, segregativa (le pouvoir d'expulsion, de purification et de séparation) qui sépare, divise, purifie et nettoie, qui lave durant la *Sublimation* ou la *Decoction*. Il provient des *Sordibus* et des ténèbres et donne naissance à un *Corpus* ou substance pure, transparente, pulvérisante et lumineuse; il réunit les *Partes homogeneas* et se trouve libéré peu à peu des *heterogeneas*, il repousse les *Vitia* et tout ce qui est étranger, il vérifie ce qui est brut et donne à chaque portion sa place spéciale. Ceci est provoqué et provient d'une agréable chaleur constante dans une humidité appropriée. C'est là la *Sublimation* et le fruit mûr qui tombera maintenant de sa cosse. C'est donc dès l'origine que la Nature et les artisans en avaient le dessein, à savoir le *Pateus* est libéré de l'*Agente* et *vix* mené à sa perfection. *Nam liberatio illa a partibus heterogeneis est vita et perfectio omnis Rei* - c'est-à-dire, car la libération de ces parties inégales et opposées est la vie et la perfection de toutes choses. En effet, l'*Agens* et le *Pateus* qui jusqu'à présent luttaient l'un contre l'autre, de telle façon que chacun affectait son adversaire et lui opposait une résistance, c'est-à-dire qu'il préférerait briser la résistance de l'adversaire - ne doivent pas s'unir pendant le temps de leur *Decoction*, mais la meilleure partie doit obtenir la victoire, expulser l'impure et l'asservir.

Lorsque tous les *Naturalis potentia* ont accompli leur officium, une nouvelle naissance se produit et de même que, le fruit mûr se présente de lui-même dans toutes les autres plantes, donc aussi dorénavant dans notre *Subiecto* et œuvre naturelle qui une fois achevée, bien étrangement, ne ressemble plus du tout à son premier état et n'a plus de qualités; il n'est ni froid ni sec, ni humide ni chaud, il n'est ni *masculus* ni *femina*. Le froid s'est alors changé en chaleur, le sec en humide, le lourd en léger, car c'est une nouvelle *Quinta Essentia*, un *Corpus Spirituale* et il est devenu le *Spiritus corporalis*; un tel *Corpus* est limpide et pur, transparent et semblable à du cristal, tel que la Nature elle-même n'aurait pu produire, depuis aussi longtemps que le monde existe. Cependant l'*Artifex* et l'homme illuminé, *auxiliante Deo* et *natura* (avec l'aide de Dieu et de la Nature), l'a produit avec son intelligence et son art et l'a isolé là. C'est ainsi qu'ensuite, il rencontre la *Miracula* que l'on appelle *Unguentum animae, aurum Philosophorum, flos auri* (l'onguent, l'âme, l'or des Philosophes, la fleur d'or) *Theophrastus* et d'autres la nomment *Gluten aquilae*.

Ce que nous avons vu des quatre *potentias naturae*, a été réalisé au moment du feu, qui doit être incombustible, agréable à la Nature; et, conformément à la Nature, il doit se poursuivre de façon continue, et doit être profitable à l'Oeuvre; mais dans cette Oeuvre, sont à surveiller particulièrement deux sortes de feux, à savoir: le feu externe élémentaire que l'*Artifex* installe et emploie pour l'Oeuvre, et ensuite le feu interne, inné et naturel des substances. Bien que dans toutes les choses primaires ou *genera* on trouve un feu naturel comme dans les *Animalibus*, *Vegetabilibus* et *Mineralibus*, d'où est issu, s'est développée, fut maintenue et vie, puis fut fortifiée et augmentée et peut continuer à exercer son pouvoir inné de faire naître et d'établir la vertu conformément au caractère de chacune.

Mais, le feu qui est dans notre *Subjecto*, n'est pas en lui-même le moindre parmi les créatures et les minéraux. Il porte caché en lui le feu le plus merveilleux et le plus puissant contre lequel le feu extérieur semble comme de l'eau, car aucun feu vulgaire élémentaire ne peut consumer et détruire l'or pur qui est la substance la plus durable parmi tous les métaux, aussi intense que soit le feu ; mais les ∇ et Δ essentiels des Philosophes seuls le peuvent.

Si aujourd'hui nous avions le feu avec lequel Moïse brûla le veau d'or, le réduisit en poudre et le répandit sur l'eau qu'il donna à boire aux Enfants d'Israël (*Exodus*, ch. 32) — quelle œuvre alchimique de Moïse, l'homme de Dieu, ce serait ! Car il fut instruit et habile dans l'art Égyptien. Ah ! si nous avions le feu que le prophète Jérémie cacha sous la base de la montagne d'où Moïse vit la Terre Promise et sur laquelle il mourut, feu qui fut retrouvé soixante dix ans plus tard par les Sages, descendants des anciens prêtres après le retour de la captivité de Babel ? Mais, pendant ce temps, le feu se transforma dans la montagne et devint de l'eau dense (II *Macchab.*, ch. 1 et 2) Qu'en penses-tu ? Ne devrions-nous pas nous réchauffer à ce feu et éloigner de nous la gelée de l'hiver ?

C'est un feu comme celui-là qui sommeille dans notre *Subjecto* tranquillement et paisiblement et qui n'a pas de mouvement par lui-même. Pour que ce feu secret et caché puisse aider son propre *Corpori*, afin qu'il puisse se lever et agir et manifester sa puissance et son pouvoir, pour que l'Artiste puisse atteindre le but désiré et prédestiné, il faut l'éveiller grâce au feu externe élémentaire, l'enflammer et le guider dans son cours. Ce feu peut être celui des lampes ou de toute autre sorte que tu puisses désirer ou concevoir, car lui seul est suffisamment capable d'effectuer cette opération facilement ; un tel feu et une telle chaleur externe doivent être surveillés et entretenus sans arrêt jusqu'à la fin de la *Sublimation*, de telle façon que le feu interne et essentiel reste vivant — les deux feux peuvent s'aider mutuellement et le feu externe peut donner de la valeur au feu interne jusqu'à l'heure où il devient un feu si fort et si intense qu'il pourra bientôt réduire en cendres, pulvériser, transformer comme lui et faire son égal de tout ce qui est mis en lui, mais qui cependant a sa propre espèce et sa propre nature.

Il est cependant nécessaire à l'Artiste, sous peine de manquer le but désiré, de savoir qu'entre les deux feux mentionnés ci-dessus, il doit maintenir un certain rapport entre le plus externe et le plus interne, il doit allumer son feu correctement, car s'il le fait trop faible, l'Œuvre est interrompue, et le feu le plus externe n'est pas capable d'élever le feu interne ; mais, s'il le tisonne modérément plusieurs fois, cela produit un effet lent et un processus très long et, lorsqu'il a attendu avec une grande patience et qu'il a tous les éléments, il atteint finalement le but recherché. Si par contre on fait un feu beaucoup plus fort qu'il ne convient pour ce processus, et qu'on l'active, alors le feu interne souffre, il n'est plus capable de rien, l'Œuvre sera sûrement détruite, et l'impatient n'atteindra jamais son but.

Si, après une *Decoction* et une *Sublimation* prolongées, les parties pures et nobles du *Subjecti* sont progressivement, selon un temps bien calculé, séparées et libérées de la substance brute terrestre et inutile, l'impulsion d'une telle activité doit être en accord avec la Nature et doit être réglée avec une modération telle qu'elle soit agréable, plaisante et utile au feu interne, de telle façon que le feu interne essentiel ne soit pas détruit par une chaleur trop intense, ou même éteint et rendu inutile. Non, il sera plutôt maintenu à son degré naturel et renforcé, tandis que les parties subtiles et pures se rassemblent et s'harmonisent, les parties brutes étant séparées afin de se combiner, et le meilleur achèvera le dessin qu'il avait en vue. Tu dois donc apprendre de la Nature le degré de feu que la Nature utilise dans ses opérations

pour amener le fruit à maturité ; de là apprendre la *Raison* et faire une évaluation. Car le feu interne essentiel est vraiment ce qui amène le *Mercurium Philosophorum à aequalitate* ; mais le feu externe lui tend la main afin que le feu interne ne soit pas entravé dans son opération, aussi le feu externe doit être en harmonie avec le feu interne et doit se régler lui-même avec lui, *vice versa*. Par un tel usage du feu élémentaire, on doit le conduire vers la chaleur interne naturelle, et la chaleur externe doit lui être adaptée afin de ne pas dépasser dans le *Creato* le pouvoir du *Spiritus* humide et chaud, qui est entièrement subtil ; autrement, la nature chaude du dit *Spiritus* serait rapidement dissoute et elle n'aurait plus de cohésion et n'aurait aucun pouvoir ; il s'ensuit qu'un feu plus intense qu'il n'est nécessaire pour faire renaître et maintenir le feu interne naturel implanté dans notre *Materiae*, ne peut être qu'un obstacle et ne peut que provoquer la détérioration. *In natura et illius Creatis et generationibus sit tua Imaginatio*, — c'est-à-dire, entre la Nature et ce qui a été créé et apporté par elle, interposes toi. Porte donc dans la terre le *Spiritus* humide, fais le sécher, *agglutinat* et *figit* avec un feu convenable. Ainsi tu porteras aussi l'*Animam* dans le *Corpus* mort et tu rétabliras ce que tu as enlevé ; tu permettras à la vie de renaître et d'être forte dans ce qui était sans âme et mort, mais quelle qu'en soit la cause, il ne supportera pas la chaleur car il ne sera pas constant comme s'il devait être reçu spontanément de lui-même avec bonne volonté, joie et désir, et être profondément impressionné.

C'est *sicci cum humido naturalia unio et ligamentum optimum* (l'unification du sec et de l'humide et aussi le meilleur lien). Oui, si on désire vraiment discuter de cette affaire ; les Sages mentionnent trois sortes de feu, chacun d'eux prenant la charge de l'*Operis magni*, afin que chacune des formes en particulier le gouverne ainsi en sagesse et promptitude. De cette façon, il ne travaillera pas en aveugle, mais de manière compréhensive et prudente, comme il convient à un *Philosophe* intelligent.

Le premier est le feu externe que fait l'Artiste ou le gardien, et que les Sages appellent *ignem frontem*, *Regimen* duquel dépend la sauvegarde ou la ruine de l'Œuvre entière, et ceci de deux façons : *nimum fumiget cave* (prends garde qu'il ne fume pas trop), mais on dit aussi : *combure igne fortissimo* (brûle le avec le feu le plus fort).

Le second feu est le nid où habite le *Phoenix* des Philosophes, il y couve ad *regenerationem*. Ce n'est rien d'autre que le *Vas Philosophorum*. Les Sages le nomment *ignem corticum*, car il est écrit que l'oiseau *Phoenix* rassemblait tout le bois odorant sur lequel il se brûlait lui-même. S'il n'en était pas ainsi, le *Phoenix* mourrait de froid et ne pourrait atteindre sa *Perfection*. *Sulphura Sulphuris continentur* (les Soufres sont maintenus par les Soufres). Car le nid doit protéger, aider, chérir et garder la progéniture de l'oiseau jusqu'au terme final.

Le troisième cependant est le vrai feu inné du noble *Sulphuris* que l'on doit trouver lui-même *in radice subjecti*, et c'est un *Ingédient* et il calme le *Mercurium* et le façonne ; c'est le véritable Maître, oui, le vrai *Sigillum Hermetis*. Au sujet de ce feu, *Cerberus* écrit : *In profundo mercurii est Sulphur, quod tandem vincit frigiditatem et humiditatem in Mercurio. Hoc nihil aliud est, quam parvus ignis occultus in Mercurio, quod in mineris nostris exitur et longo temporis successu diligit frigiditatem et humiditatem in mercurio*, — c'est-à-dire, dans l'essence du *Mercurii* est un Soufre qui conquiert finalement la froideur et l'humidité dans le *Mercurio*. Ce n'est rien d'autre qu'un petit feu caché dans le *Mercurio*, qui est éveillé dans notre *Mineris* et qui avec l'abondance du temps, absorbe la froideur et l'humidité dans le *Mercurio* ; ou les enlève, et c'est ce que l'on dit aussi du feu.

Représentation Symbolique de la façon dont dans ce Monde, trois Mondes, c'est-à-dire ce Monde-Solaire, et aussi le Monde Céleste et

L'Esprit extérieur et intérieur
Sans la lumière de Dieu vous ne pouvez les trouver.

Dieu est libre partout
Dans et hors de toutes les créatures

DIEU

Mesure du Temps de la Nature
Ange aux six ailes

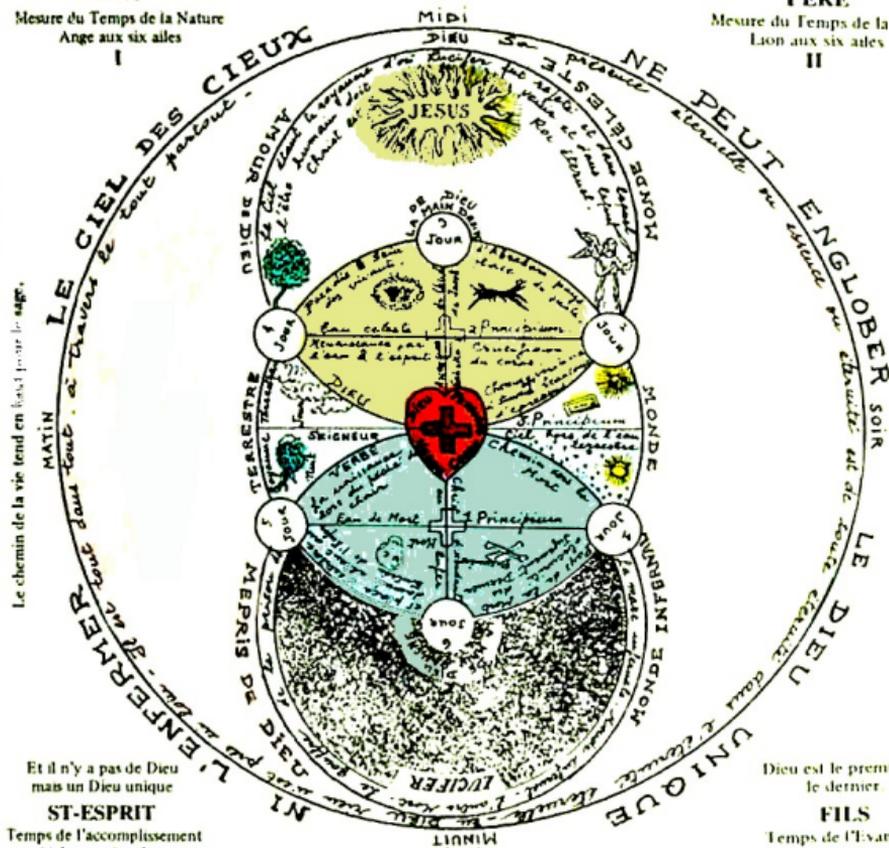
I

Dieu est l'Alpha et l'Oméga
Le Commencement et la Fin

PÈRE

Mesure du Temps de la Loi
Lion aux six ailes

II



Le chemin de la vie tend en haut pour le sage.

Afin qu'il entre l'enfer qui est en bas Prov. 15: 24 et

Et il n'y a pas de Dieu
mais un Dieu unique

ST-ESPRIT

Temps de l'accomplissement
Aigle aux six ailes

III

L'Esprit seul sait
La Raison dans la chair est aveugle.

Dieu est le premier et
le dernier.

FILS

Temps de l'Evangile
Bœuf aux six ailes

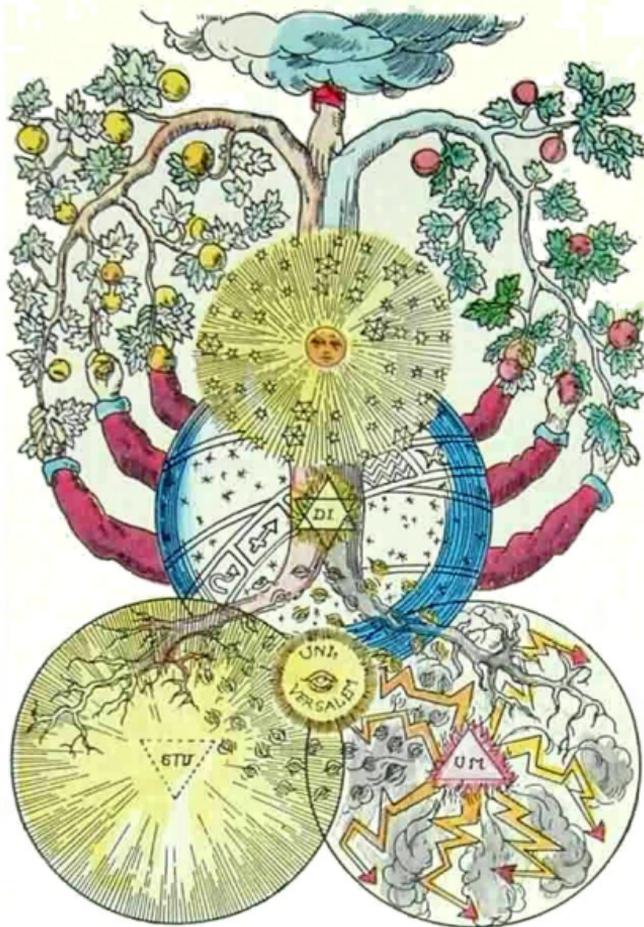
III

le monde infernal, s'affectent mutuellement. Et comment l'obscurité ne peut conquérir la lumière. Elle montre aussi que le monde des morts, l'entrée de l'enfer ou obscurité superficielle où règnent les pleurs et les grincements de dents, appartient à ce monde, de même que le monde des vivants, le paradis céleste ou troisième ciel. Et que l'être humain possède tout cela dans son cœur : le ciel et l'enfer, la lumière et l'obscurité, la vie et la mort.

L'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal

IL Y A UN ARBRE

portant deux sortes de fruits. Son nom est arbre de la connaissance du bien et du mal. Tel est son nom, tels sont ses fruits ; à savoir, bons et mauvais, fruits de la vie et de la mort, de l'amour et de la haine, de la lumière et des ténèbres. Cet arbre existait avant Adam, et même si dans son innocence il avait le droit de le considérer comme l'arbre des merveilles de Dieu, l'interdiction de Dieu ne lui permettait pas de placer son désir en lui et d'en manger, mais le menaçait, (s'il le faisait), de mourir de ses fruits. Car, c'était un arbre de division, où le bien et le mal luttait l'un contre l'autre ; mais, dans une lutte, il ne peut pas y avoir de vie ; car la lutte apporte la destruction et la destruction amène la mort ; la vie réside dans la douce unité de l'amour. Aussi, lorsqu'Adam mangea de cet arbre, un combat commença au-dedans de lui et dans ce combat il perdit la vie.



Cependant, une telle chute et un tel dommage n'apprendront rien à l'homme misérable. Son désir est toujours le même pour cet arbre et pour ses fruits. L'homme désire toujours la désunion de multiples choses et l'homme lutte toujours, alors qu'il pourrait retourner à l'unité de la simplicité, si seulement il voulait être en paix. La lumière de la Vie se tient au milieu pour montrer aux hommes la route vers ce premier repos, et le Père dans le ciel laisse le Soleil se lever sur le bien et le mal. Mais chaque chose pousse à sa manière et l'homme n'est que trop porté à regarder les étoiles du multiple et à les choisir comme échelles si bon lui semble, bien qu'elles le fassent errer longtemps loin de la vraie lumière et le retiennent dans le tourbillon de l'incertitude. Ce tourbillon d'incertitude conduit de plus en plus hors de la face intérieure du Soleil vers le monde extérieur et ne peut trouver ni fin ni repos, à moins qu'il ne revienne à nouveau et ne cherche le commencement d'où toutes les petites lumières des étoiles tirent leur origine.

Parmi 7 étoiles, il en est à peine une qui tourne ses rayons vers l'intérieur pour diriger la pensée qui cherche vers Bethléem ; et, parmi 7 yeux qui tournent autour du tourbillon du désinquiné, il y en a à peine un qui se tient tourné vers le Sabbat le plus intérieur ; mais le mouvement fébrile des jours de travail les entraîne à travers toutes les sphères et même s'ils jettent un coup d'œil aux merveilles de Dieu, ils ne regardent que la surface et chaque œil ne regarde que ce qui lui est montré à travers son propre désir. Dieu a fait l'homme pour qu'il vive un éternel Sabbat. Il ne devrait pas travailler, mais laisser Dieu travailler en lui, il ne devrait pas prendre de ses propres mains, mais seulement recevoir ce que Dieu a abondamment octroyé dans Sa miséricorde. Mais l'homme a abandonné le Sabbat et voulu travailler lui-même, il a levé la main contre la loi pour prendre, dans son propre désir, ce qu'il n'aurait pas dû prendre. Aussi, Dieu l'a fait tomber, et puisqu'il avait méprisé le calme, il a eu à souffrir douloureusement de l'agitation. Dans une telle agitation de la vie, les enfants de l'homme tendent toujours la main, cherchant à saisir leurs plaisirs. Et leur étreinte est semblable à leur compréhension et à leur volonté. Certains saisissent pour le bien, certains pour le mal. Certains saisissent le fruit, d'autres seulement les feuilles, certains la branche avec les fruits et les feuilles dedans. Et ils tirent du plaisir de ce qu'ils ont saisi ; ces pauvres ne savent pas que toutes leurs peines et tous leurs labeurs n'avaient été que *Studium particulare*. Ils essaient de saisir les morceaux, alors qu'ils pourraient obtenir le tout. Ils recherchent la paix et ne peuvent la trouver ; car ils regardent de l'extérieur l'agitation et le mouvement, elle réside dans la solitude intérieure du Centre Intérieur, et bien que l'un puisse saisir plus que l'autre, c'est encore un travail à la pièce.

Par moments, il peut y avoir une main parmi les 7, qui s'approche du secret et qui saisit tout le tronc de l'arbre au point où toutes les branches séparées retournent à l'unité. Mais même cette main est loin des racines de l'arbre, elle ne saisit et ne tient le secret que de l'extérieur et ne peut pas encore le voir de l'intérieur. Car la racine de cet arbre ne peut être comprise que par l'œil de la sagesse, qui se tient dans le Centre de toutes les sphères. Ces racines vont du monde visible où le bien et le mal se mélangent jusqu'à la sphère du monde invisible. Cet œil regarde avec une très grande paix toutes les merveilles et tous les mouvements et regarde aussi à travers tous les autres yeux errant hors du repos dans l'inquiétude, tous ces yeux qui veulent voir d'eux-mêmes sans l'œil juste de la sagesse dont ils ont reçu tout leur pouvoir de voir. Cet œil peut prouver l'intelligence, la pureté et l'acuité de tous les esprits. Il comprend les origines du bien et du mal. Devant lui sont la lumière et les ténèbres. Il comprend le temps de l'éternité, le visible et l'invisible, les choses présentes et futures, les choses terrestres et célestes, les choses du corps et les choses de l'esprit, le haut et le profond, l'extériorité et l'intériorité. Et, cependant, il ne modifie aucune de ces choses, car l'œil vit dans le Centre de la paix où tout se maintient dans l'égalité, en dehors de toute lutte et, ce qu'il voit, il le possède. Car, dans le Centre de sa paix se trouve son trône royal et tout lui est soumis. Aussi, mon cher ! si tu veux revenir à une juste compréhension et à une juste paix, abandonne tes travaux et laisse Dieu seul travailler en toi, pour que l'œil de la sagesse puisse s'ouvrir en toi-même, et tu atteindras un *studio (particulari ad universale)* et l'UN trouvera le Tout.



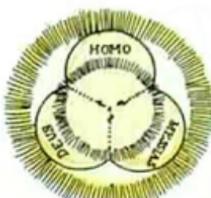
Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur,
Dieu vit dans la Lumière puisque personne ne peut venir à Lui, ou près de Lui.



Ceci est l'Oméga qui a provoqué tant et tant de mauvais jours et de nuits sans sommeil.



Ceci est le problème insignifiant sur lequel tant de centaines de personnes se sont lamentées en vain.



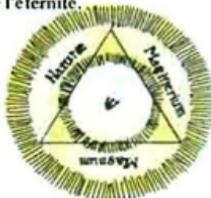
Remarquez ici la fin éternelle sans commencement, le cercle et la révélation éternels, dans l'amour éternel, la volonté et le centro Θ dont le principe se révèle lui-même depuis le commencement de l'éternité.



Vous verrez dans ceci la nature éternelle dans ses sept apparitions, se révélant dans le centre Θ de l'éternelle profondeur sans fond depuis le commencement de l'éternité.

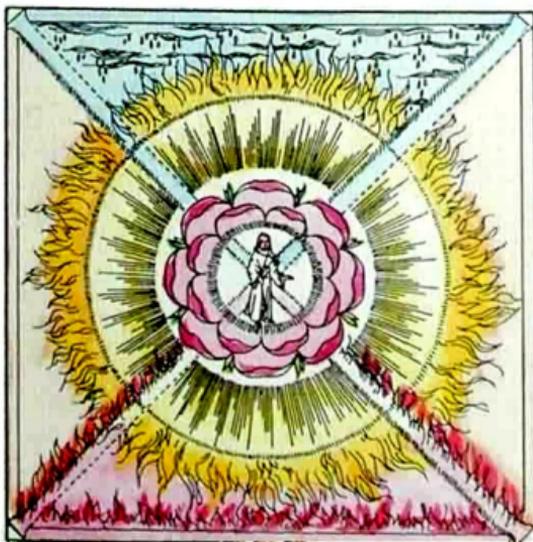


Le Centrum de la profondeur éternelle sans fond de la lumière et de l'obscurité est partout dans l'étendue et la profondeur inexpérimentables de l'infini. C'est pourquoi l'on dit : La lumière habite l'obscurité et l'obscurité ne peut pas l'atteindre.



Un éternel feu sacré.
Un Dieu infini en voya la flamme.
Un secret céleste.

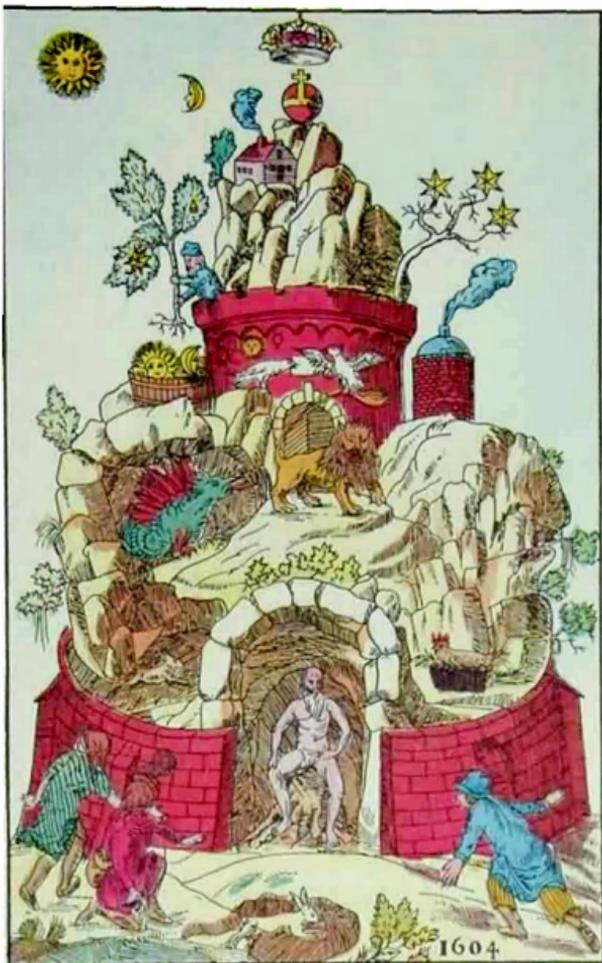
Le grand esprit du feu ; indescriptible et inexplorable dans l'éternité.



Harmonieuse Conception de la Lumière de la Nature
D'OÙ VOUS POUVEZ DÉDUIRE LE RÉTABLISSEMENT ET LE RENOUVELLEMENT
DE TOUTES LES CHOSSES SYMBOLIQUES.

L'art en fait un seigneur et non un serviteur.
Ne te hâte pas, reste sur la bonne voie,
Et tu en tireras beaucoup de bénéfice et de joie.

L'Art est juste, vrai et certain pour
L'homme qui craint Dieu et est diligent,
Et se comporte justement envers toutes les natures.



Si Dieu t'accorde beaucoup dans la vie,
Donne abondamment aux pauvres,
Sois fidèle et silencieux au sujet de l'art.

Car c'est sûrement la volonté de Dieu,
Reste fidèle à la vérité et à la foi, pense à moi,
Et tu seras libre de tout mal.

MONS PHILOSOPHORUM.

L'âme des hommes, partout, fut perdue par une chute et la santé du corps souffrit d'une chute, le Salut vint vers l'âme humaine par IEHOVA, Jésus Christ. La santé du corps est rendue par une chose qui n'est pas bonne à regarder. Il est caché dans cette peinture le plus grand trésor de ce monde, dans lequel se trouve le remède suprême et la plus grande partie des richesses de la nature, qui nous ont été donnés par le Seigneur IEHOVA. On l'appelle *Putor Metallorum*, bien connu du philosophe assis devant la grotte de la montagne, et aisé à obtenir par n'importe qui. Mais les sophistes dans leur accoutrement sophiste, frappant sur les murs, ne le reconnaissent pas. A droite, on peut voir le *Lepus* représentant l'art de la chimie, merveilleusement blanc, et dont les secrets sont explorés avec la chaleur du feu. A gauche, on peut voir aisément ce qu'est la *Clavis artis* correcte ; on ne peut être trop habile avec elle, comme la poule couvant un poussin. Au milieu de la montagne, devant la porte, se tient dans toute sa superbe un Lion courageux dont le dragon-monstre va verser le sang ; le jetant dans une tombe profonde d'où sort un corbeau noir, alors appelé *lanua artis*, il en sort l'*Aquila alba* : Même les crisieux affinés dans le fourneau vous montreront rapidement à l'examen le *Servum fugitivum*, un enfant miraculeux pour beaucoup d'artistes. Celui qui effectue tout ceci est le *Principium laboris*. Sur la droite, dans le tonneau, sont le *Sol* et la *Luna*, l'intelligence du firmament. Le vieillard y plante la *Rod. Rubeam et albam*. Maintenant vous avancez avec fermeté et l'*Arbor artis* vous apparaît, ses fleurs annonçant maintenant la *Lapidem Philosophorum*. Par dessus le tout, la couronne de la gloire qui gouverne tous les trésors.

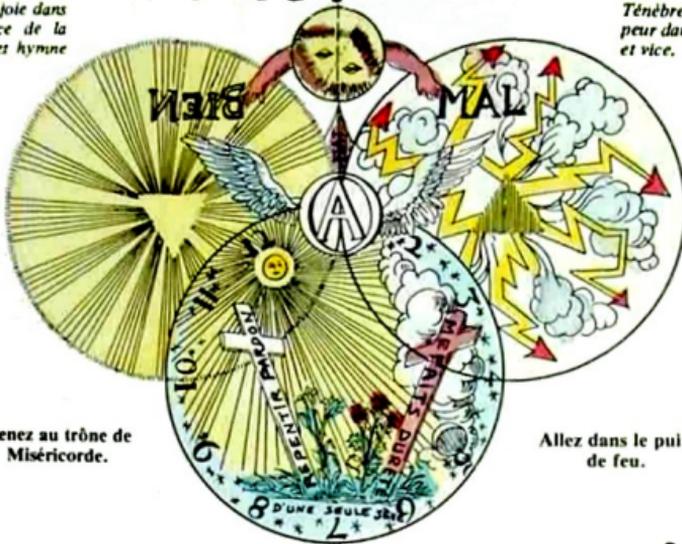
- Sois diligent, paisible, constant et pieux, prie pour que Dieu t'aide. Et si tu réussis, n'oublie jamais les pauvres. Alors tu glorifieras Dieu avec la légion des anges, maintenant et pour toujours.

Miséricorde-Choix

RIEU VOULOIR

Lumière, force, joie dans la reconnaissance de la vertu de Dieu et hymne de louange.

Ténèbres, méchanceté, peur dans l'impiété, péché et vice.



Venez au trône de Miséricorde.

Allez dans le puits de feu.

Après, dur, froid, sévère, aigu, aigre, porté à la rudesse et à la terrestrité, son désir se compose de ces qualités.

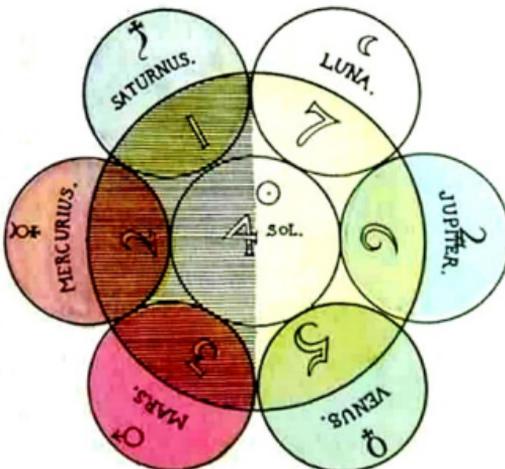
Feu ou vie, à demi dans les ténèbres, à demi dans la lumière, c'est l'embrasement et le but de la séparation.

L'être est fait des six qualités spirituelles susnommées, dans lequel elles represent corporellement et toutes présentes, comme dans un coffre.

Amère, se rapprochant et se mouvant hors de la qualité après qui provoque une morsure intime et reste dans cet esprit l'existence et la mobilité.

Peur, chaleur, en cet état consistent les sensibilités.

Le premier est sombre Principium, Dieu le père, que l'on nomme le feu dévorant.



Le Principium du feu appartient au monde des quatre éléments, car il est le rejeton des deux premiers et est le troisième principe.

Chaque fois que les trois premières qualités du premier Principium sombre prévalent, les autres sont liées autour de leur Centro et toutes sont mauvaises. Saturnus signifie l'avarice, Mercurius l'envie, Mars la colère, Sol la vanité, Vénus la luxure, Jupiter la ruse et Luna le désir corporel ; ce sont les sept mauvais esprits qui commandent dans l'ancien être humain.

Mais quand les trois qualités du Principium de lumière prévalent et naissent hors du Centro sombre de telle sorte qu'elles sont en harmonie avec leurs plus intimes trefonds de lumière, qui est la nouvelle naissance dans l'homme, toutes les sept sont bonnes. Et alors, Saturnus signifie la compassion, Mercurius faire le bien, Mars la douceur, Sol l'humilité, Vénus la chasteté, Jupiter la sagesse et Luna la chair ou le corps du Christ.

Est le pouvoir de la vie de lumière, amour, feu, qui brule lumière, en lui est accomplie dans l'huile de Miséricorde, la parole de Dieu, de consistance, c'est en quoi consiste la vie saine, de son, d'appel et de ténèbres.

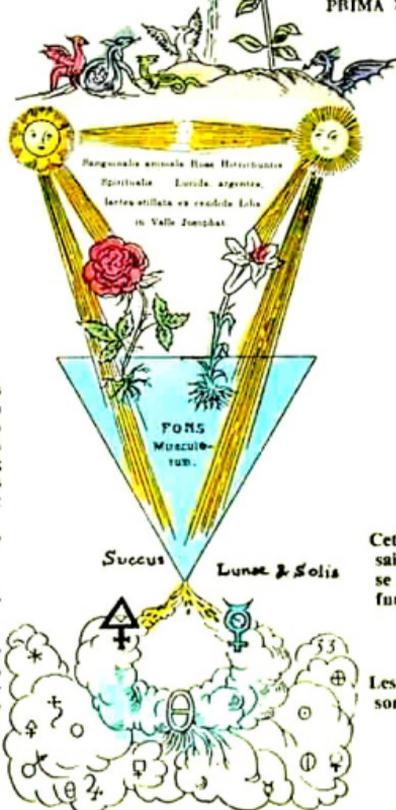
L'autre Principium de lumière, étant le Fils de Dieu, est un avec le monde éternel de lumière.

La Philosophie Hermétique

J'attire tous ceux qui cherchent Dieu et la vérité ; ceux-là seuls trouveront l'art. Je suis la Pierre-Almant de l'amour divin ; attirant les hommes durs comme le fer sur le chemin de la vérité.



PRIMA MATERIA.



Je suis l'humidité qui conserve tout dans la nature et le fait vivre. Je passe du plan supérieur au plan inférieur ; je suis la rosée céleste et je fertilise la terre ; rien ne pourrait vivre sans moi dans le temps ; oui, je suis proche de toutes choses, dans et à travers toutes choses, et cependant inconnue.

Néanmoins, moi seule suis à la portée des Philosophes.

Je découvre et je recouvre.

Apportant la satisfaction aux artistes.

Sans moi tu ne peux rien faire.

Ni avancer aucune de tes affaires.

Aussi, crains Dieu, prie et travaille

patiemment, si tu me trouves, ton besoin

cessera et le Dieu de Miséricorde te

viendra en aide et te donnera quoi que ce

soit que ton cœur puisse désirer.

Cette humidité doit être saisie, de peur qu'elle ne se change en vapeur ou en fumée.

Les deux vapeurs ou fumées sont les racines de l'art.

La Prima Materia puise son existence dans le Fiat, le Verbe de la Création. Et ce Verbe vient du Père qui est le créateur de toutes choses, et l'Esprit rayonne des deux : C'est la vie de Dieu donnant l'air. Alors, aussi, l'air donne la vie partout dans les éléments. Le feu réchauffe toutes choses, l'eau rafraichit, enchante et sature toutes choses : Et la terre nitreuse, semblable à une Mère, nourrit et soutient toutes choses ; l'air naquit du feu et à son tour fait brûler le feu, afin qu'il vive, mais l'air sous la forme de l'eau est une nourriture pour le feu, et le feu brûle dans cet élément : l'Eau et la rosée du sol, l'onctueuse rosée grasse du sol, c'est la terre en tant que gardienne du sel nitreux qui la nourrit. Car le sein de la terre c'est le sel nitreux sulfurique de la nature, la seule bonne chose que Dieu a créée dans ce monde visible.

Le Sel-Mère des éléments est l'eau visqueuse, nitreuse, ahmineuse et spirituelle. ☉ terre ou cristal, que la Nature a dans son sein, un Fils du Soleil et une fille de la Lune. C'est un Hermaphrodite, né du vent, un phénix vivant dans le feu, un pélican ressuscitant ses chers petits avec son sang ; le jeune leare noyé dans l'eau, dont la nourrice est la terre, dont la Mère est le vent, le Père le feu, et l'eau, sa gardienne et sa boisson ; une pierre et aucune pierre, une eau et aucune eau, et cependant une pierre au pouvoir vital et une eau à la puissance vitale ; un soufre, un mercure, un sel caché profondément dans la nature et qu'aucun sot n'a jamais connu ou vu.

Deus vendit sua dona pro labore.

LUMIÈRE de la THÉOLOGIE.

O Homme, connais Dieu et toi-même :
afin que tu puisses connaître ce qu'il y a
dans le Ciel et sur la Terre.

Ce qu'était Dieu sans commen-
cement. Sans commencement.



Sans milieu. Sans fin.

Ce qu'était Dieu avant le
commencement dans l'éternité



Esprit Dieu
Esprit-Personne Esprit-Verbe
Un. ad Trin. Trin. ad Un.

Ce qu'était Dieu
au commencement.

ELOHIM.



Verbe Esprit

Ce qu'est Dieu
dans le temps.

PERE



ST-ESPRIT

Ce qu'est Dieu
après le temps.

PERE



SI-ESPRIT HOMME FILS

Ce qu'était l'homme
sans commencement



Ce qu'était l'homme
avant le commencement
dans l'éternité.



Omnia sunt non Ens, &
Omnia sunt Ens.

Ce qu'était l'homme
au commencement

HORS DE NATURE

Sulphur. Mercure.



Sal.
Poussière du sol.

Ce qu'est l'homme
dans le temps.

ESPRIT



CORPS

Ce qu'est l'homme
après le temps.

CORPS et ESPRIT



NOUVELLE CRÉATURE

TROIS MONDES HABITENT UN MONDE

Le monde céleste
éternel.

DIEU PERE



DIEU FILS

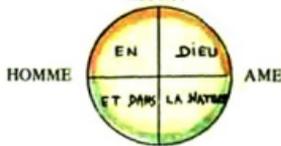
Le monde entier avec
toutes ses créatures

Ch. Célestes



Le microcosme en tant qu'être humain.

ESPRIT

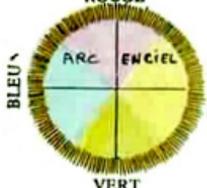


CORPS

TROIS SOLEILS NATURELS DANS LE MONDE

Le grand Soleil dans le ciel
Père et Mère de toutes
créatures

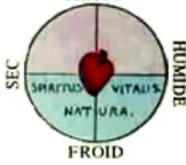
ROUGE



VERT

Le petit Soleil dans
l'être humain

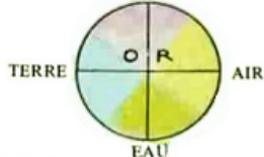
CHAUD



FROID

Le Soleil le plus bas dans la terre.

FEU



7 PLANETES



7 CLASSES



7 METAUX



OMNIA AB UNO

NATURA

IGNIS TERRA AQUA AER

VEGETABILE

MINERALE

OMNIA

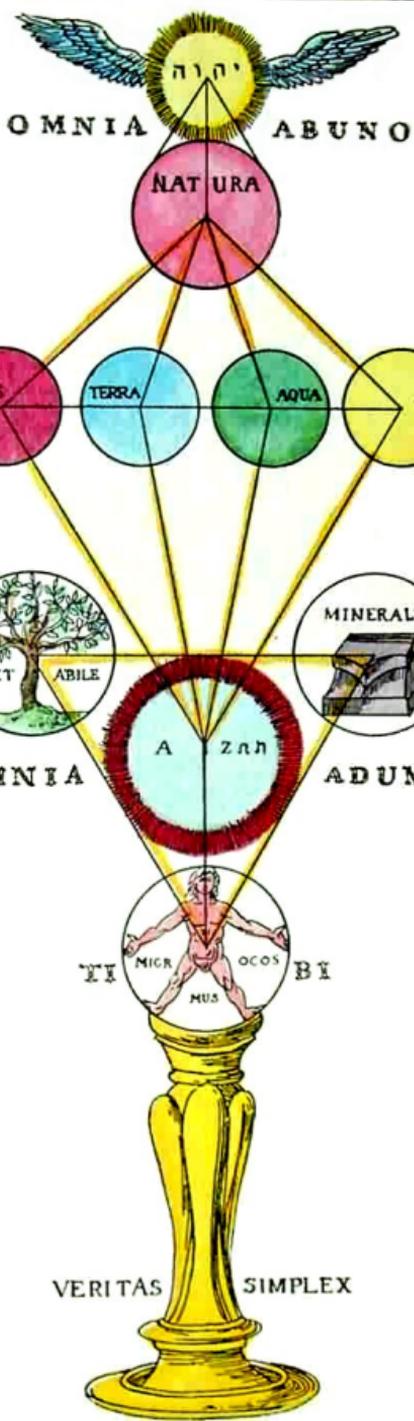
ADUNUM

YI MGR OCOS BI
MUS

VERITAS SIMPLEX

POCULUM PANSOPHIÆ.

AZOTH Nomen compositum
ex primis & ultimis literis
Linguae Hebraicae; Graecae &
Latinae.



Description du Cœur Humain dans l'Ancienne et dans la Nouvelle Créature.

DIEU

Cette écriture doit être comprise depuis

Tout ce qui existe dans le monde, existe aussi dans l'homme, car il a été créé à partir de celui-ci, il est donc le microcosme et son cœur est son centre. Remarque bien cela !

le plus intérieur vers le plus extérieur.

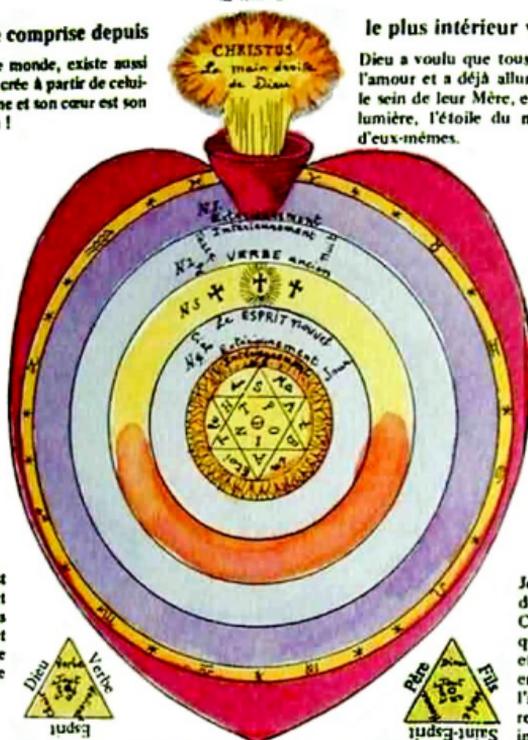
Dieu a voulu que tous les hommes rennaissent de l'amour et a déjà allumé la lumière en eux dans le sein de leur Mère, et c'est Lui-même qui est la lumière, l'étoile du matin, qui brille du fond d'eux-mêmes.

Le cœur est large au sommet, étroit à la base, pour être ouvert à Dieu et fermé à la terre.

Cette figure explique l'Épître n° 1 de Jean, et celui-ci explique cette figure.

Le ciel étoilé dans le cœur avec son pouvoir et sa puissance est soumis à la vanité, et lorsque le

temps sera passé, tout sera de nouveau dans l'éternité.



Dieu est triple, le Verbe est triple et 2 fois 3 font 6 et concernent la part la plus intérieure de la personne et l'étoile du matin dans notre cœur, qui est Jésus-Christ, le point unique.

Jésus-Christ hier, aujourd'hui et dans l'éternité. Celui qui est et était, celui qui vient, le commencement et la fin, l'Alpha et l'Oméga, en Lui est la plénitude de l'intelligence de Dieu corporellement. Hallelujah. Gloria in Excelsis Deo. Amen.

L'ancienne lignée de la mort dans les ténèbres doit être tuée par l'intermédiaire de la croix et de la souffrance; la raison est prise dans un grand cercle et, par le Verbe, l'homme est reconduit dans l'esprit, dans la renaissance, dans la lumière, dans le Christ. Là seulement se trouve le calme, la paix, la vie éternelle et le royaume du ciel.

- N°1 Là est Christus né homme conformément à la chair de Maria, dont il est dit dans Jean, 6. : La chair n'apaise rien. Là est la lignée humaine d'Adam, l'ancienne Créature, pécheresse, mortelle qui n'entre pas dans le royaume céleste ; l'homme vit dans l'obscurité, l'aveuglement, la nuit et la mort ; du pouvoir des étoiles et des 4 éléments il tire son intelligence d'où provient la maladie, d'où naquirent l'exercice des arts, les grandes écoles, les offices et les charges ecclésiastiques, et jusque là, ils sont dans le cœur. Sur tout cela règne l'autorité que Dieu a ordonnée. Tout est vain et mortel, dans cette obscurité brille la lumière et l'obscurité ne la comprend pas. C'est à ce lieu qu'appartiennent les Chrétiens, les Juifs, les Turcs et les païens, ils sont tous des pécheurs et ils manquent de la gloire qu'ils devraient posséder devant Dieu, ils fondent tous dans la colère de Dieu.
- N°2 La Christus est affligé dans son âme et tenté par le diable, la conscience la plus profonde venue des étoiles est tentée par la convoitise des yeux, acte de chair et de vanité, avec assurance et désespoir. Ici, les Ecritures Saintes deviennent lettre morte, donnant naissance à des sectes, des prêtres charnels et superstitieux, craignant que la parole de Dieu ne leur soit retirée, signifiant lettre morte. Les autorités veulent combattre avec l'épée pour la religion, tuant les croyants, Christ et Ses Apôtres, en pensant servir Dieu, les choses divines ne sont que balivernes pour eux, ils ne peuvent comprendre le Christ que dans la chair, et comme la tribu de David, ils créent des divisions, des cliques et des sectes.
- N°3 Ici se trouve la séparation entre la lumière et l'obscurité, l'aube se lève, toutes les choses temporelles seront abandonnées, c'est à travers beaucoup de chagrins que nous devons entrer dans le royaume de Dieu. L'homme est un sol pour le monde, le Christ est crucifié en lui et lui dans le Christ, aussi il est une croix pour le monde et le monde en lui dans le temps et dans l'éternité.
- N°4 L'ancien doit disparaître entièrement ; car, remarque : je renouvelle toutes choses. Là se trouve la renaissance par l'eau et l'esprit d'en haut à travers le verbe de vérité, une nouvelle créature née de Dieu. Christ est devenu chair, ressuscité dans l'être humain, le reveillant d'entre les morts, le nourrissant de sa chair et de son sang réels pour qu'il vive. Christ est le verbe du père, le livre de vie, l'Evangile, il fait croire au pouvoir de Dieu, et il bénit. Il est roi, régnaient avec l'épée de l'esprit, l'homme devient de nature divine, sa vie est dans le ciel avec le Christ.
- N°5 Le Saint Esprit est l'oint, il enseigne les choses Divines aux hommes dans leur for intérieur ; l'homme est devenu le temple de Dieu habité par la Sainte Trinité. Christ en l'homme, Dieu et l'homme réalisant l'amour. Christ est tout en tous, l'Unique.

O SEIGNEUR, DIEU miséricordieux, ouvre le cœur de l'homme pour qu'il comprenne
Tes secrets grâce au Saint-Esprit.

Qui a bien compris la figure,
A aussi la compréhension des écritures.
Dieu a créé trois mondes
Dans le ciel, l'amour, sur terre, la miséricorde.

La colère dans l'enfer et les ténèbres ;
C'est certainement une image de l'homme.
Sur cette terre, il n'a qu'à choisir
Quel chemin suivre, la fin dépend de sa volonté.

TABULA SMARAGDINA HERMETIS.



VERBA SECRETORUM HERMETIS.

Il est vrai, certain et sans mensonge, que tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ; et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas : pour accomplir le miracle d'une seule chose. De même que toutes choses tirent leur origine de la Chose Unique Seule, par la volonté et le verbe de l'Un, Seul et Unique qui l'a créée dans Son Esprit, de même toutes les choses doivent leur existence à cet Un par ordre de la Nature et peuvent être améliorées par l'Harmonie avec cet Esprit.

Son Père est le Soleil, sa Mère la Lune, le Vent le porte dans son sein et sa nourrice est la Terre. Cette Chose est le Père de tout ce qui est parfait dans le monde. Son pouvoir est le plus parfait. Lorsqu'elle a été changée en Terre, sépare la Terre du Feu, le subtil de l'épais, mais soigneusement et avec beaucoup d'intelligence et d'industrie.

Elle monte de la terre vers le ciel et redescend, nouveau-né sur la terre entraînant ainsi en elle la puissance du Supérieur et de l'Inférieur. Ainsi, la splendeur du monde entier sera tienne et toute obscurité te fuira.

C'est le plus puissant de tous les pouvoirs, l'Energie entre toutes les énergies, car il triomphe de toutes les choses subtiles et pénètre tout ce qui est solide. Car, c'est ainsi que le monde fut créé et que sont réalisées des combinaisons rares et des merveilles de toutes sortes.

C'est pourquoi on m'appelle HERMES TRISMEGISTUS, car je me suis rendu maître des trois parties de la sagesse du monde entier. Ce que j'ai à dire sur le chef-d'œuvre de l'art alchimique, l'Oeuvre Solaire, est maintenant achevé.

INTERPRÉTATION et EXPLICATION de la TABULA SMARAGDINA HERMEDIS

Cette image simple et insignifiante en apparence,
Cache une grande et importante chose.
Où, elle contient un secret tel
Qu'il est le plus grand trésor du monde.
Car, sur cette terre, qu'est ce qui est censé être plus parfait
Que d'être un Seigneur dont l'or ne s'épuise jamais,
Qui possède un corps sain
Frais et robuste tout au long de sa vie,
Jusqu'à l'heure prédestinée
Qu'aucune créature ne peut dépasser.
Tout ceci, je l'ai précisé, clairement
Se trouve dans cette figure représenté.
On peut y voir trois écus distincts,
Sur lesquels sont l'aigle, le lion et la libre étoile,
Et peint au milieu d'eux
Avec art se tient le globe impérial.
Le Ciel et la Terre semblablement
Sont aussi placés là intentionnellement,
Et, entre les mains tendues l'une vers l'autre,
On peut voir les symboles des métaux.
Dans un cercle entourant l'image,
Se trouvent inscrits sept mots.
Je vais maintenant dire
Ce que chacun signifie en particulier
Et ensuite indiquer sans hésitation
Comment on le nomme.
Là réside le secret du Sage
Dans lequel on trouve un grand pouvoir.
Comme on doit le préparer
Dans ce qui suit sera aussi décrit :
Les trois écus ensemble designent
Sal, Sulphur et Mercurium
Sal est un *Corpus* qui
Dans l'Art est le tout dernier.
Sulphur est donc l'âme
Sans laquelle le corps ne peut rien.
Mercurius est l'esprit de puissance,
Qui maintient ensemble l'âme et le corps,
C'est pourquoi on le nomme médium
Car tout ce qui est fait sans lui n'a pas de stabilité.
Et l'âme et le corps ne mourraient pas
Si l'esprit aussi était avec eux.
Et l'âme et l'esprit ne seraient pas
S'ils n'avaient un corps pour y demeurer.
Et le corps et l'esprit n'auraient aucun pouvoir
Si l'âme ne les accompagnait pas.
C'est la signification de l'Art :
Le corps donne la forme et la consistance,
L'âme la teinte et la couleur,
L'esprit la rend fluide et la pénètre.
L'Art ne peut donc exister
Dans une seule de ces trois substances.
Le plus grand des secrets ne peut non plus exister seul :
Il doit avoir un corps, une âme et un esprit.
Et maintenant, quel est le quatrième
Duquel les trois tirent leur origine,
Les mêmes noms te l'enseignent
Ainsi que la septuple étoile dans l'écu inférieur.
Le Lion de même, par sa rouleur et sa puissance
Montre sa nature et sa propriété.
Dans l'Aigle, le jaune et le blanc se manifestent.
Comprends-moi bien, car il y a lieu d'être attentif :
Le globe impérial présente
Le symbole de cet immense bien.

Le Ciel et la Terre, quatre éléments,
Le Feu, la Lumière et l'Eau sont là.
Les deux mains attestent par serment
La raison vraie et la véritable connaissance,
Et de quelles racines dérivent
Tous les métaux et bien d'autres choses.
Il ne reste maintenant que les sept mots,
Ecoute encore ce qu'ils signifient :
Si tu comprends bien cela maintenant
Cette connaissance ne te fera jamais plus défaut.
① Chaque mot représente une ville
Chacune d'entre elles n'a qu'une porte.
② La première signifie l'or et elle est jaune à dessain,
La deuxième, le bel argent blanc.
③ La troisième, *Mercurius*, est grise de même.
④ La quatrième, représentant l'étain est bleu ciel.
⑤ La cinquième, le fer, est rouge sang.
⑥ La sixième, le cuivre est vert franc.
La septième, le plomb, est noire comme le charbon.
Fais attention à ce que je veux dire, comprends moi bien :
Dans ces portes de villes, en vérité,
Se trouve toute la base de l'Art.
Car aucune ville ne peut rien faire seule,
Les autres doivent être présentes
Et, aussitôt que les portes sont fermées,
Personne ne peut plus entrer dans aucune ville.
Et si elles n'avaient pas de portes,
Elles ne pourraient rien accomplir
Mais si ces portes sont réunies
Un rayons de lumière sort de chacune des sept couleurs.
Brillant ensemble très vivement,
Leur puissance est incomparable.
Tu ne peux trouver de pareilles merveilles sur terre,
C'est pourquoi, prête l'oreille à d'autres détails :
Sept lettres et sept mots,
Sept villes et sept portes,
Sept temps et sept métaux,
Sept jours et sept chiffres,
Par là je veux dire sept herbes,
Et sept arts et sept pierres également.
En cela consiste tout art durable.
Heureux celui qui trouve cela.
Si tu as trop de mal à le comprendre,
Laisse moi te donner encore quelques autres détails :
Sincèrement je te révèle
Très clairement et nettement, sans haine et sans envie,
Comment on le nomme d'un seul mot,
Vitriol, pour celui qui comprend,
Si tu voulais souvent calculer
Cette voie Cabalistique avec beaucoup d'application,
Tu trouverais écrit partout
Les chiffres sept et cinquante.
Que l'Oeuvre ne te décourage pas,
Comprends moi bien, et tu y prendras plaisir.
De plus, note ceci intégralement,
Il est une eau qui ne mouille pas.
C'est d'elle que les métaux sont tirés.
Elle est gelée, aussi dure que de la glace.
Un vent plus puissant soulève une poussière humide,
En qui sont toutes les qualités.
Si tu ne comprends pas cela,
Alors je ne peux pas te le nommer autrement.
Maintenant je vais t'enseigner
Comment elle devrait être préparée.

Il y a sept voies pour cet art,
 Si tu négliges une seule tu travailles en vain.
 Mais tu dois, avant toutes autres choses, savoir
 Que tu dois réussir la purification.
 Et, bien qu'elle soit double,
 Tu n'as besoin que d'une seule.
 Par elle, le premier travail se fait aisément
 Sans aucune autre addition,
 Sans y distiller autre chose.
 Simplement grâce à sa putréfaction.
 C'est à partir de toute sa terrestréité
 Que tout est ensuite préparé.
 Cette première voie comporte deux sentiers,
 Heureux celui qui s'engage sur le bon sentier.
 Le premier passe par la force du feu,
 Avec et en lui, note bien cela.
 Le second dure plus longtemps
 Jusqu'à ce qu'on atteigne le trésor et le gain.
 Ceci est obtenu en dissolvant,
 Puis encore, en saturant, je te prévins :
 C'est ce qui doit être entrepris en premier.
 Ainaï tu atteins le but du bel art.
 Lorsque toute la purification sera terminée
 Elle sera préparée et bouillie au soleil
 Ou dans le fumier chaud pendant un temps
 Qui s'étend fort loin
 Jusqu'à ce que cela devienne stable et parfait,
 Et le trésor du Sage est dedans.
 Les autres voies sont très subtiles
 Et plus d'un puissant y a échoué,
 Car là se trouve le but de la distillation
 Et la sublimation des Sages.
 La séparation des quatre éléments
 Est aussi appelée par les Sages
 Air, Eau et feu rectifié.
 La terre du sol en a égare beaucoup,
 Ayant été considérée comme une chose sans valeur,
 Bien que tout le pouvoir réside en elle.
 Certains ne savent comment la séparer
 De leur *Cartibus*, c'est pourquoi ils échouent.
 Elle avait été jetée derrière la porte.
 Mais le Sage l'a ramassée.
 Purifiée pour qu'elle soit blanche comme neige et limpide :
 C'est la base, je le dis en vérité.
 Mais si tu désires la séparer,
 Note que ce n'est pas sans importance,
 Car s'ils ne sont pas préparés,
 Alors vous êtes dans l'erreur, je le jure.
 Donc tu dois avoir aussi un peu de vinaigre,
 Cela est révélé aux Sages,
 Avec lequel tu effectueras la séparation,
 Afin qu'il n'y reste rien de terrestre,
 Jusqu'à ce que l'âme et le corps en arrivent à être séparés,
 Autrement appelés feu et terre,
 Et ensuite ils sont ainsi purifiés.



 Observe qu'il en résulte la mixture !
 Et elle atteint ainsi une puissance merveilleuse,
 Le fixe au volatil scelle.
 Et si le feu est de même contrôlé,
 Ce sera parfait
 En bien moins de temps qu'une année.

Maintenant tu possèdes la voie dans sa totalité,
 Sur laquelle il n'y a que deux sentiers.
 Loin de ceux-ci on s'écarte vite et l'on s'égare.
 A moins que tout ne soit clair et net.
 L'un est l'eau des Sages,
 Qui est le *Mercurius* seul.
 L'autre est appelé vinaigre,
 Et n'est connu que de très peu.
 Et ce vinaigre s'éloigne en cercle
 Du fer philosophal.
 C'est le Seigneur *Aes* qu'il rend heureux.
 Ils se sont donc combinés si étroitement,
 Que des centaines de formes et de noms leur sont donnés
 Après que chacun l'ait choisi.
 Un sentier jaillit de la vraie source.
 Certains y ont travaillé toute une année.
 Mais beaucoup, grâce à leur art et leur habileté,
 Ont abrégé un si long laps de temps.
 Et rapidement, la préparation est libérée
 Comme l'Alchimie la signale.
 La préparation seule,
 Rend cette pierre puissante et glorieuse.
 Bien qu'il n'y ait qu'une matière
 Elle ne manque de rien d'autre.
 Mais quand elle est clarifiée,
 Son nom en a égare beaucoup.
 Cependant, je l'en ai assez révélé
 De diverses manières, sous différentes formes et façons.
 Il y a beaucoup de noms ; je le dis,
 Ne te laisse pas détourner de la vraie voie.
 Dans leurs écrits, les Anciens précisent
 Que c'est une potion, un grand poison.
 D'autres l'appellent serpent, monstre,
 Ce qui ne coûte rien nulle part,
 Il est commun à tous les hommes
 A travers le monde, au riche et aussi au pauvre.
 C'est la propriété des métaux
 Grâce à laquelle ils conquièrent victorieusement
 La même est une perfection
 Qui y pose une couronne d'or.
 Maintenant la pratique est achevée
 Pour celui qui la comprend et connaît la matière.
 Seuls deux choses encore restent à choisir
 Que tu trouveras maintenant
 Si tu suis la bonne voie
 Et poursuis ton travail soigneusement.
 La composition est celle
 Que les Sages gardent secrète.
 La nature du feu possède aussi une science cachée ;
 Aussi son ordonnance est autre.
 De cela, on ne devrait pas trop se soucier
 Sans quoi toute l'exécution est perdue.
 On ne peut être trop délicat dans ce domaine.
 De même que la poule couve le poussin
 De même en sera-t-il au début,
 Et le temps lui-même le prouvera.
 Car, au moment où le feu est réglé
 Le trésor se manifestera lui-même.
 Sois appliqué, constant, paisible et pieux,
 Et aussi demande à Dieu Son aide ;
 Si tu l'obtiens, alors soursiens toi toujours
 Des pauvres et de leurs besoins.

AUREUM SECLUM REDIVIVUM

C'est-à-dire

Le Très Ancien Age d'Or Qui Ayant Disparu

s'est maintenant levé de nouveau, a fleuri dans la beauté
et produit des semences d'or parfumées.

HENRICUS MADATHANUS, THEOSOPHUS,
Medicus and tandem, Dei gratia aureae crucis frater.



Epître de Jacques, 1 : 5

Si l'un d'entre vous est dénué de sagesse, qu'il demande à Dieu qui donne libéralement et ne fait pas de reproches ; et elle lui sera donnée

SYMBOLUM AUTHORIS
Centrum mundi, granum fundi.

AVANT-PROPOS Au Lecteur Chrétien qui en est Digne

Lecteur aimable et aimant Dieu, et particulièrement vous sapientie et doctrine fill, il y a quelques années, le Dieu Tout Puissant ouvrit mes yeux à l'illumination de Son Esprit Saint (Dont nous recevons toute Sagesse et Qui nous fut envoyé par le Père à travers le Fils), parce que je l'avais prié avec ferveur et avec constance et que j'avais fait appel à Lui maintes fois. Aussi j'aperçus le vrai *Centrum in Trigono centri*, la seule et vraie substance de la Pierre du Noble Philosophe, et bien que je l'aie eue dans mes propres mains pendant une durée de cinq ans, je ne savais pas comment en extraire le sang du lion rouge et le gluten de l'aigle blanc, encore moins comment la mélanger, l'enfermer, la sceller conformément aux proportions de la Nature, ou comment la confier au feu caché et comment procéder avec celui-ci, toutes choses qui ne peuvent être faites sans compréhension et soin. Et, bien que j'aie cherché dans les *scriptis, parabolis et variis Philosophorum figuris* avec un soin et un entendement tout particulières, et que j'aie travaillé avec diligence pour résoudre leurs étranges et multiples *acnigmata*, qui n'existaient qu'en partie seulement dans leurs propres esprits, je découvris *reipso* que tout cela n'était que pure fantaisie et déraison comme en témoignent aussi *Aurora Philosophorum*. Ce ne sont que folies, comme toutes les *preparationes*, mêmes celles de *Geber* et d'*Albertus Magnus*, avec leurs *purgationes*, *sublimationes*, *cementationes*, *distillationes*, *rectificationes*, *circulationes*, *putrefactiones*, *conjunctiones*, *solutiones*, *assentiones*, *coagulationes*, *calcinationes*, *incarnationes*, *mortificationes*, *reflexiones*, etc. Il en est de même de leurs *trépieds*, *Athores*, *fours réfléchissants*, *fourneaux de fusion*, *patrescences*, *fumier de cheval*, *cendres*, *sable*, *ventouses*, *vases pélicans*, *cornues*, *fixatoriums*, etc. choses compliquées, futiles et inutiles. Personnellement, je dois en vérité en convenir, puisque la noble Nature, qui se laisse facilement découvrir dans sa propre substance laide, ne connaît pas ces choses. Il y a ceux qui cherchent *materiam lapida* dans le vin, dans le corps imparfait, dans le sang, dans la maraichette, dans le mercure, dans le soufre, dans l'urine, dans les excréments, dans le pigment articulaire et dans les herbes telles que la chélidoine, la pulmonaire, l'if, l'hysope, etc. Theophrastus dans son *Secreto Magico de Lapide Philosophorum*, en dit justement : Tout cela n'est qu'infamie et vol avec lesquels ils trompent les autres, prennent leur argent, passent et perdent leur temps inutilement et en vain, ne poursuivent que leur propre sottise, mais ne peuvent prévoir les exigences de la Nature. Dis-moi plutôt une chose : Que penses-tu de ceux qui brûlent de l'eau dans les mines de la Terre, ou n'y a-t-il pas là aussi des gens qui relâchant le pouvoir du vin, ou qui brûlent l'urine des petits enfants pour en faire des métaux ? Ou crois-tu qu'il existe un apothicaire qui vende ce avec quoi tu puisses faire des métaux ? Tu es un sot, ne peux-tu comprendre que tu t'égares, qu'incue de ces choses n'appartiennent à la Nature ? Ou désires-tu te placer au-dessus de Dieu que tu veilles faire du métal avec du sang ? Tu pourrais aussi bien essayer de faire un homme avec un cheval, ou une vache d'une souris et qui donnerait du bon lait par dessus le marché. Cela aussi serait une multiplication, mais ces choses là n'arrivent pas, et aussi peu se produisent-elles, aussi peu savent-tu faire des métaux avec les recettes mentionnées ci-dessus, car ce n'est pas un art donné par la Nature. Et, quoique la Nature ait fait, aucun art ne peut le produire : car, si une femme a don-

né le jour à un garçon, aucun art ne peut changer le garçon en fille, quels que soient les moyens utilisés dans ce but. Après ce petit discours, il devrait être facile pour quiconque de voir comment et sous quelle forme, la *materia benedicta* devrait être cherchée et trouvée.

Et, personne ne devrait imaginer, et encore moins se laisser persuader par de quelconques bouffons, qu'il a réellement entre les mains la *verum materiam* grâce à la révélation secrète de Dieu ou grâce à ceux qui prétendent la connaître ; et aucun ne devrait imaginer qu'il pourrait être capable de désintégrer la dite *verum materiam* proportionnellement, de séparer le *purum ab impuro* dans les plus grandes choses, qu'il saurait comment la purifier et comprendrait entièrement. Non, mes chers analystes, il n'en est aucunement ainsi : c'est là que réside la difficulté, et ce qui concerne de telles questions appartient à l'art et à l'esprit compétent. Regarde moi, par exemple : comme tu l'as appris de moi au début, pendant cinq ans j'avais connaissance de la *verum materiam lapida*, mais, pendant tout ce temps, je ne savais comment procéder avec elle, et ce n'est pas avant la sixième année que la clef de sa puissance me fut confiée par la révélation secrète du Dieu Tout Puissant. Et, les anciens Patriarches, les Prophètes et les Philosophes ont à toutes les époques gardé cette clef cachée et secrète, car la *Monarchia in loco dicto* précise : Ce serait un grand vol et non plus un secret, s'ils l'avaient révélée dans leurs écrits pour que chaque savetier et chaque arracheur de dents puisse la comprendre, et beaucoup de mal pourrait être fait de cette façon qui serait contraire à la volonté du Seigneur, etc. Il y a maintenant de nombreuses raisons pour que j'écrive cet Opuscule : certaines sont citées ici, d'autres dans l'*Epilogo*, et une dernière est que je ne veux pas avoir l'air de garder pour mon usage exclusif un *talentum a Deo mihi commissum* (un talent à moi confié par Dieu). Aussi, aije transcrit ici dans mon *Aureo seculo redivivo (Age d'Or Restaure)*, autant que Dieu et la Nature me l'ont permis, au sujet du grand secret des Philosophes, tel que mes yeux l'ont vu et que mes mains l'ont saisi, et comment il me fut révélé au bon moment dans une grande puissance et une grande gloire, grâce à la numérotique de Dieu : puisse le lecteur pieux et aimant Dieu recevoir tout ceci en bonne foi, l'accepter, l'examiner avec compétence et ne pas se laisser troubler si, par moments, certains mots mêlés à mes paroles semblent contraires à la lettre. Je ne pouvais écrire autrement *per Theosum ad proxim*, car il est interdit d'écrire ceci plus exactement et plus clairement *in republica chymica*. Mais, sans doute, tous ceux qui lisent cet Opuscule en toute confiance avec les yeux intérieurs de l'esprit, et qui sont capables de l'envisager correctement, de l'étudier consciencieusement, et qui prient intérieurement en toutes choses et de tout leur cœur, jouiront comme je le fis du merveilleux et doux fruit philosophique qui y est caché, et en auront leur part, selon la volonté de Dieu. Et, ils seront et resteront alors les vrais Frères de la Croix d'Or, et dans une alliance éternelle, les membres choisis de la Communauté Philosophique.

Pour terminer, je serai assez sincère pour dévoiler mes véritables nom et prénom de la façon suivante au lecteur intelligent, Chrétien et qui en est digne, afin que personne n'ait le droit de se plaindre de moi. Aussi, je fais maintenant savoir à chacun que le nombre de mon nom est M. DCXII, nombre dans lequel mon nom en entier fut inscrit dans le livre de la Nature par 11 morts et 7 vivants. De plus, le chiffre 5 est la cinquième partie des 8, et la quinzième est encore la cinquième partie des 12, et que cela te suffise.

Datum in Monte Abiegno, die 25.

Martii Anno 1621

Que tes myriades purgées serps et que
 Compluasi maturati Tinctura secuta est
 Aurea, Nature centrum que dicitur inle
 Tot unum, in scripta vtrum, varietate futurae
 Omnia, ingens fateror, MEDECINA metallis,
 Infamisque vni, punctum devotus ortum

HARMANNUS DATICHUS

Auth. Jamulus

Ce que j'ai ardemment désiré, je l'ai trouvé, plus souvent je l'ai purifié et
 Je l'ai uni, je l'ai amené à maturité la Tenture qui en résulte est
 D'or, on l'appelle le centre de la Nature, de la
 Tant de sentiments, tant d'écrits d'hommes, et de formes multiples
 Dans tous les métaux, je l'aime franchement, la MEDECINA,
 Et dans les faibles aussi, le point venant du ciel

AUREUM SECLUM

REDIVIVUM (l'Age d'Or Restauré)

Tandis que je méditais sur les merveilles du Très Haut et sur les secrets de la Nature cachée, et sur l'amour ardent et brûlant du prochain, je me souvins de la blanche moisson ou Reuben, fils de Leah, trouva dans les champs les mandragores qu'il donna et que Rachel obtint de Leah en échange de la permission de coucher avec Jacob. Mais, mes pensées allèrent bien plus profondément et me conduisirent jusqu'à Moïse, comment il fit un breuvage du veau solaire moulu par Aaron, et comment il le brûla au feu, le réduisit en poudre, le répandit sur les eaux et le donna à boire aux enfants d'Israël. Et, je m'émerveillai beaucoup de cette prompte et ingénieuse destruction que la main de Dieu avait opérée. Mais après y avoir réfléchi pendant un certain temps, mes yeux s'ouvrirent, comme cela arriva aux deux disciples à Emmaüs, qui reconquirent le Seigneur dans le Partage du Pain, et mon cœur brûla en moi. Mais, je m'étendis et commençai à dormir. Et voici que le Roi Salomon m'apparut en songe, dans toute sa puissance, sa richesse et sa gloire, guidant près de lui toutes les femmes de son harem : il y avait soixante reines, et quarante-vingt concubines, et des vierges sans nombre, mais l'une était sa douce colombe, très belle et très chère à son cœur, et selon la doctrine Catholique, elle menait une magnifique procession dans laquelle le Centrum était très honoré et aimé, et son nom était comme un onguent externe, dont le parfum surpassait toutes les épices. Et son esprit ardent était une clef pour ouvrir le temple ; pour pénétrer dans la Place Sainte et pour saisir les cornes de l'autel.

Lorsque la procession fut terminée, Salomon me devint la Centrum in Trigono Centro unifié, et il ouvrit ma compréhension et je devins conscient d'une femme nue avec une blessure saignante à la poitrine se tenant debout derrière moi, de cette blessure sortaient du sang et de l'eau, mais les articulations de ses cuisses étaient comme des joyaux, le travail des mains d'un habile ouvrier, son nombril était semblable à une coupe ronde, qui ne manquait pas de liqueur, son ventre était comme un mouceau de bûche parsemé de roses, ses seins étaient comme des jeunes roses jumelles, son cou était une tour d'ivoire, ses yeux comme les bassins d'Hehshlon près de la porte de Iahhablim, son nez comme la tour du Liban qui regarde vers Damas. Sa tête était comme le Carmel et sa chevelure était noyée en de nombreux bandeaux comme la pourpre d'un roi. Mais, ses vêtements qu'elle avait rejetés, gisaient à ses pieds et étaient tous laids, malodorants et empoisonnés. Et, elle commença à parler : "J'ai retiré mon manteau, comment vais-je le remettre ? J'ai lavé mes pieds, comment vais-je les salir ? Les gouteurs qui parcoururent la ville m'ont trouvée, ils m'ont frappée, ils m'ont blessée et m'ont retiré mon voile. Je fus alors saisi de peur et inconscient, je tombai sur le sol ; mais Salomon m'ordonna de me relever et dit : Ne crains pas quand tu vois la Nature nue et ce qui est le plus caché sous le ciel et sur la terre. Elle est belle comme Iuzah, avenante comme Jerusalem, terrible comme une armée avec ses bannières, mais cependant elle est la vierge pure et chaste de laquelle Adam fut fait et créé. Scellée et cachée est l'entrée de sa maison, car elle habite dans le jardin et dort dans la double cave d'Abraham dans le champ d'Ephron et son palais est dans les profondeurs de la Mer Rouge, et dans les profonds gouffres transparents, l'air lui a donné naissance et le feu l'a élevée, aussi elle est la reine du pays, elle a du miel et du lait dans sa poitrine. Oui, ses lèvres sont semblables au rayon de miel qui s'égoutte, le lait et le miel sont sous sa langue et l'odeur de ses vêtements est comme le parfum du Liban pour le Sage, mais une abomination pour l'ignorant. Et Salomon dit encore : Lève-toi et regarde toutes mes femmes et vois si tu peux trouver son égale. Et aussitôt, la femme dit enlever ses vêtements et je la regardais, mais mon esprit avait perdu le pouvoir de juger, et mes yeux étaient retenus, aussi je ne la reconnus pas.

Mais, Salomon voyant ma faiblesse, sépara ses femmes de la femme nue et dit : Tes pensées sont vaines et le soleil

a brûlé ton esprit, et ta mémoire est aussi noire que le brouillard, aussi tu ne peux pas juger sainement, et si tu ne voulais pas perdre ton inquiétude et tirer un avantage de la présente opportunité, alors la sueur sanglante et les larmes blanches comme neige de cette vierge nue pourraient encore te rafraîchir, purifier ta compréhension et la mémoire et la rétablir pleinement, afin que tes yeux puissent percevoir les merveilles du Très Haut, la hauteur du plus haut et que tu puisses réellement sonder les fondements de toute la Nature, la puissance et l'activité de tous les Éléments ; et ton discernement sera aussi fin que l'argent, et ta mémoire que l'or, les couleurs de toutes les pierres précieuses apparaîtront devant tes yeux et tu connaîtras comment elles ont été faites et tu sauras séparer le bien du mal, les chevres des moutons. Ta vie sera très paisible, mais les cymbales d'Aaron t'éveilleront de ton sommeil et la harpe de David mon père, de ton assoupissement. Après que Salomon eut ainsi parlé, je fus encore bien plus effrayé et excessivement terrifié, en partie à cause de ses œuvres qui brisaient le cœur, mais aussi en partie à cause de la grande fascination et de la grande splendeur de cette femme royale, et Salomon me prit par la main et me conduisit à travers un collier vers une salle secrète mais très imposante où il me rafraîchit avec des fleurs et des pommes, mais les fenêtres étaient faites de cristaux transparents et je regardai à travers. Et il dit : Que vois-tu ? Je répondis : je peux seulement voir de cette salle celle que je viens de quitter, et sur la gauche se tient la femme au port royal, et sur la droite la vierge nue, et ses yeux sont plus rouges que le vin, ses dents plus blanches que le lait, mais ses vêtements à ses pieds sont plus vilains, plus noirs et plus sales que le ruisseau Kalron. Parmi elles toutes, choisies en une, dit Salomon pour être ton amie. Je l'estime et de même ma reine et grandement, heureux que je suis de la beauté de mes femmes, aussi peu m'importe l'abomination de ses vêtements. Et aussitôt que le roi eut ainsi parlé, il se retourna et s'entremit de façon amicale avec l'une des reines. Parmi celles-ci était une servante centenaire, avec un manteau gris, un bonnet noir sur la tête recouvert d'innombrables perles blanches comme neige, double de velours rouge, et brodé et cousu artistiquement de soie bleue et jaune, et son manteau était orné de diverses couleurs Turques et de dessins Indiens, cette vieille femme me fit approcher secrètement et me jura par un serment sacré qu'elle était la mère de la vierge nue, que celle-ci était née de son corps, qu'elle était une chaste et pure vierge, vivante à l'écart, que jusqu'à présent elle n'avait permis à aucun homme de la regarder, et bien qu'elle se soit prêtée, partant parmi les gens des rues, personne ne l'avait vue nue auparavant, et personne ne l'avait touchée car elle était la vierge dont le Prophète dit : Vois, un fils nu est né en secret, qui est différent des autres ; vois la vierge l'a mis au monde, une vierge telle qu'on l'appelle *Ishtarissa*, ce qui signifie secrètement, celle qui ne peut supporter les autres. Mais pendant ce temps, sa fille n'était toujours pas marquée, sa dot gisait sous ses pieds, en raison du danger actuel de guerre et la soldatesque errante la lui volerait et la dépouillerait de son important trésor. Cependant, je ne devais pas m'effrayer de ses vêtements répugnants, mais choisir sa fille avant tous les autres pour le régal de mon amour et de ma vie. Alors, elle me donnerait et me révélerait une lessive pour nettoyer ses vêtements, j'obtiendrais alors un sel liquide et une huile non combustible pour tenir ma maison et un trésor incommensurable, et sa main droite me caresserait toujours et sa main gauche serait sous ma tête. Et, comme je voulais alors donner mon opinion catégoriquement sur cette affaire, Salomon se retourna de nouveau, me regarda et dit : Je suis l'homme le plus sage sur la terre, belles et agréables sont mes femmes, et la fascination de mes reines surpassa l'or d'Ophir, les ornements de mes concubines assombrirent les rayons du soleil et la beauté de mes vierges est plus grande que les rayons de la lune ; et, de même que mes femmes sont célestes, de même ma sagesse est inviolable et ma science inexplicable. Là-dessus je répondis et à demi effrayé, je m'inclinai, voilà, j'ai trouvé grâce à tes yeux, et puisque je suis pauvre, donne moi cette vierge nue. Je la choisiss parmi toutes les autres pour toute ma vie, et bien que ses vêtements soient répugnants et déchirés, je les net-

toierai et je l'aimerais de tout mon cœur, et elle sera ma sœur, ma fiancée ; car elle a dérobé mon cœur avec l'un de ses yeux, avec une chaîne de son cou. Lorsque j'eus ainsi parlé, Salomon me la donna et il y eut une grande agitation dans la salle de ses femmes, de telle façon que cela me réveilla, et je ne savais pas ce qui m'était arrivé, cependant je pensai que cela n'avait été qu'un rêve jusqu'au matin. Mais, après m'être levé et avoir dit mes prières, las, voilà que je vis les vêtements de la vierge nue près de mon lit, mais aucune trace d'elle. Et je commençai à être très effrayé, et tous mes cheveux se dressèrent sur ma tête et mon corps tout entier se moula de sueur froide, mais je repris courage, me souvenant de mon rêve, et j'y réfléchis encore dans la crainte du Seigneur. Mais mes pensées ne pouvaient l'expliquer, et pour cette raison, je n'osai examiner les vêtements, encore moins pour reconnaître quelque chose en eux. Je changeai alors de chambre à coucher, et je laissai les vêtements là où ils étaient pendant un certain temps *ex men tamen ignorantia*, croyant que si je devais les toucher ou les retourner, quelque chose de particulier m'arriverait ; mais, dans mon sommeil, l'odeur des vêtements m'avait empoisonné et échauffé violemment, de telle façon que mes yeux ne pourraient voir l'heure de miséricorde et que mon cœur ne pourrait jamais reconnaître la grande sagesse de Salomon.

Après que les vêtements dont j'ai parlé furent restés dans ma chambre à coucher pendant cinq ans et que je ne sus pas à quoi ils pouvaient être bons, finalement, je décidai de les brûler afin de nettoyer les lieux. Et ensuite je passai toute la journée en réfléchissant à ces pensées. Mais, la nuit suivante, la vieille femme centenaire m'apparut en rêve et me parla durement ainsi : Toi, homme ingrat, pendant cinq ans je t'ai confié les vêtements de ma fille ; parmi eux sont ses bijoux les plus précieux, et durant tout ce temps, tu ne les as ni nettoyés ni débarrassés des miltes et des vers, et maintenant enfin, tu veux brûler ces habits ; n'est-ce pas assez que tu vois la cause de la perte et de la mort de ma fille ? Là-dessus je me fâchai et je lui répondis : Comment te comprendrais-je, toi qui veux faire de moi un meurtrier ? Pendant cinq ans mes yeux n'ont pas vu ta fille, et je n'ai pas du tout entendu parler d'elle, comment puis-je être la cause de sa mort ? Mais elle ne voulut pas me laisser finir et dit : Tout cela est vrai, mais tu as péché contre Dieu, aussi tu ne pouvais obtenir ma fille, ni la lessive philosophique que je t'avais promise pour laver et nettoyer ses vêtements ; car, au commencement, lorsque Salomon te donna volontiers ma fille et lorsque tu détestas ses vêtements, cela rendit furieuse la planète Saturne qui est son grand-père, et c'est lui qui plein de colère, la transforma de nouveau en ce qu'elle avait été avant sa naissance : et puisque tu as rendu Saturne furieux avec ton aversion, tu as provoqué sa mort, sa putréfaction et sa destruction finale ; car elle est celle dont Senior dit : *Alti malleur ! amener en moi une femme nue alors que mon premier corps n'était pas beau à regarder et que je n'avais jamais été mère jusqu'à ce que je renaisse*, c'est alors que j'apportai la puissance de toutes les racines des plantes et je fus victorieuse aux profondeurs de moi-même. Tous ces mots qui brisaient le cœur m'étaient très étranges, mais je continuai cependant mon indignation autant que cela m'était humainement possible, protestant en même temps *solemniter* contre ses dires. J'ignorais tout de sa fille, et encore bien plus de sa mort et de sa putréfaction, et bien que j'aie gardé ses vêtements durant cinq ans dans ma chambre à coucher, je ne les connaissais pas en raison de mon grand aveuglement et ne découvris jamais leur usage, j'étais donc innocent devant Dieu et devant tous les autres. Cette excuse véritable et bien fondée ne dut pas peu plaire à la vieille femme car elle me regarda et dit : Je sens et je constate d'après ton esprit juste, que tu es innocent, et ton innocence sera bien et abondamment récompensée, aussi je te révélerai secrètement et de bon cœur que ma fille, par un amour et une affection particulières envers toi, t'a laissé en héritage parmi ses vêtements un coffret gris marbré, qui est recouvert d'un emballage grossier, noir et sale en même temps elle me donna un verre rempli de lessive et continua à parler, ce même petit coffret, tu le nettoieras de l'odeur et de la saleté qu'il a reçues des vêtements. Tu n'as pas besoin de clef, il s'ouvrira tout seul et tu y trouveras deux choses : une boîte d'argent blanc, remplie de magnifiques diamants taillés et polis, et une autre œuvre d'art en or, ornée de couteux rubis solitaires ; et c'est celle le trésor et le legs complet que ma fille décédée a laissé en héritage pour toi avant sa transformation. Si tu veux seulement transporter ce trésor et le purifier plus complètement et silencieusement, puis l'enfermer avec une grande patience dans une cave chaude, cachée, pleine de vapeur, transparente et humide, puis le protéger du gel, de la grêle, de l'éclair rapide, du tonnerre brûlant et des autres causes de destruction extérieures jusqu'à la moisson du blé, alors tu percevras pour la première fois la pleine gloire de ton héritage dont tu prendras la part. Pendant ce temps, je m'éveillai une seconde fois et implorai Dieu, plein de peur,

priant qu'il veuille bien ouvrir mon entendement afin que je puisse rechercher le coffret qui m'était promis dans mon rêve. Quand ma prière fut terminée, je cherchai avec le plus grand soin dans les vêtements et trouvai le coffret, mais l'enveloppe était tellement serrée autour et semblait avoir poussé en lui si naturellement que je fus incapable de la retirer ; je ne pouvais donc le nettoyer avec aucune lessive, ni le fendre avec du fer, de l'acier ou tout autre métal. Je l'abandonnai de nouveau, et ne sus qu'en faire, et le tint pour de la magie, pensant aux paroles du prophète : Car bien que tu te laves avec de la lessive et que tu prennes beaucoup de savon, ton iniquité est encore visible devant moi, dit le Seigneur Dieu.

Après qu'une année se fut écoulée et que ne sachant comment retirer l'enveloppe, après y avoir réfléchi activement et avoir essayé de deviner, je sortis finalement dans le jardin pour me promener et me libérer de mes pensées mélancoliques, et après une longue promenade, je m'assis sur une pierre de silex et tombai dans un profond sommeil. Je dormais mais mon cœur était éveillé : la vieille servante centenaire m'apparut et dit : As-tu reçu l'héritage de ma fille ? D'une voix triste, je répondis non, bien que j'aie trouvé le coffret, mais il m'est impossible à moi seul de le séparer de son enveloppe, et la lessive que tu m'as donnée n'agit pas sur l'enveloppe. Après ce simple discours, la vieille femme sourit et dit : Veux-tu manger les crustacés et les coquillages avec les coquilles ? Ne doit-on pas les faire sortir et les faire préparer par la très vieille planète et cuisinière *Vulcano* ? J'ai dit que tu dois nettoyer le coffret gris avec la lessive dont on t'a fait cadeau, afin que le volatil s'en évade et non purifier l'enveloppe brute externe. Tu dois brûler spécialement celle-ci dans le feu des philosophes et tout ira pour le mieux. Là-dessus, elle me donna plusieurs charbons ardents enveloppés dans un léger taffetas blanc, me donna de nouvelles instructions me faisant remarquer que je devais en faire un feu philosophique bien adroit pour brûler l'enveloppe, je trouverais alors bientôt le coffret gris. Et en fait, d'heure en heure, un vent du nord et du sud se levèrent, balayant tous deux le jardin en même temps, je me réveillai à ce moment, effaçai le sommeil de mes yeux et remarquai que les charbons ardents enveloppés dans le taffetas blanc gisaient à mes pieds ; avec hâte et joie je les saisis, priai diligemment, invoquai Dieu, étudiai et travaillai jour et nuit, tout en pensant aux importantes et excellentes paroles des *Philosophes* qui disent : *Ignis et azoth libri sufficient*. *Edra* dit à ce sujet dans son quatrième livre : Et il me donna une coupe pleine, qui était pleine de feu, et son aspect était celui du feu, et lorsque j'en eus bu, mon cœur exprima la compréhension, et la sagesse se développa dans ma poitrine, car mon esprit conservait la mémoire et ma bouche était ouverte et non plus fermée. Le Très Haut accorda l'entendement aux cinq hommes, et ils écrivirent selon les choses qui leur étaient dites, en caractères inconnus d'eux. En quarante jours 204 livres furent ainsi écrits, 70 pour les plus sages seuls et qui en valaient vraiment la peine, et tous furent écrits sur du buis. Et ensuite, je continuais *in identio et spe*, comme la vieille femme me l'avait révélé dans mon rêve, jusqu'au moment où selon la prédiction de Salomon, après un long temps, ma connaissance devint de l'argent et ma mémoire de l'or. Mais conformément aux instructions et à l'enseignement de la vieille servante, j'entourais et j'enfermais de la manière convenable et tout à fait artistique, le trésor de sa fille, à savoir : les splendides et étincelants diamants lunaires et les rubis solaires, lesquels furent tous deux trouvés et sortirent du coffret et de la contrée. J'entendis la voix de Salomon qui disait : Mon bien-aimé est blanc et vermeil, le tout premier entre dix mille. Sa tête est comme l'or le plus fin, ses boucles sont embrassées et noires comme un corbeau. Ses yeux sont comme ceux des colombes près des rivières d'eau courante, lavés dans du lait et convenablement enluchés. Ses joues sont comme un lit d'épices, aussi douces que des fleurs ; ses lèvres sont comme des roses, distillant la myrrhe odorante. Ses mains sont comme des anneaux d'or incrustés de beryl ; son ventre comme de l'ivoire brillant couvert de saphirs. Ses jambes sont comme des piliers de marbre posés sur des socles d'or fin ; son port est comme le Liban, parfait comme les cèdres. Sa bouche est la plus douce ; oui, il est aimable entièrement. C'est mon bien-aimé, et c'est mon ami, O filles de Jérusalem. Aussi tu le retiendras et tu ne le laisseras pas partir jusqu'à ce que tu l'amènes dans la maison de sa mère et dans la chambre de sa mère. Lorsque Salomon eut prononcé ces mots, je ne sus comment lui répondre, et je devins silencieux, mais je voulais cependant ouvrir de nouveau le trésor enfermé avec lequel je pourrais rester en paix. J'entendis alors une autre voix : Je vous adjure, O filles de Jérusalem, par les chevreuils et les biches des champs, de ne pas troubler, de ne pas éveiller mon amour, jusqu'à ce qu'elle le veuille, car elle est un jardin clos, une source cachée, une fontaine scellée, la vigne de Baal-Hamon, le vignoble d'Engeddi, le jardin de fruits et d'épices, la montagne de myrrhe, la colline d'encens

le, le lit, la littérature, la couronne, le palmier, le pommier, la fleur de Sharon, le saphir, la turquoise, le mur, la tour et le rempart, le jardin de joie, le puits dans le jardin, la source d'eau vive, la fille du roi et l'amour de Salomon dans son désir : elle est la plus chère pour sa mère et celle que sa mère a choisie, mais sa tête est remplie de rosée et ses boucles des gouttes de la nuit.

A travers ce discours et cette révélation, j'étais si bien renseigné que je connaissais le but des Sages et je ne touchais pas au trésor enfoncé jusqu'à ce que, par la miséricorde de Dieu, grâce au travail de la noble Nature et à celui de mes propres mains, l'œuvre soit heureusement achevée.

Peu de temps après, juste le jour du mois où la lune était nouvelle, survint une éclipse de soleil, se montrant dans toute sa puissance terrifiante ; vert foncé au début et de couleurs mélangées, jusqu'à devenir finalement noire comme le charbon, elle obscurcit le ciel et la terre, et beaucoup de gens eurent très peur, mais je me réjouis, pensant à la grande miséricorde de Dieu et à la nouvelle naissance, ainsi que le Christ nous l'a fait remarquer : un grain de blé doit être mis dans le sol afin de ne pas pourrir, sans quoi il ne donnerait pas de fruit. C'est alors que l'obscurité se couvrit de nuages et que le soleil commença à brûler à travers, pendant en même temps, un bras troua les nuages et mon corps en trembla et ce bras tenait dans sa main une lettre dont les quatre sceaux pendaient, et sur laquelle il était écrit : Je suis noir mais avient. O filles de Jérusalem, comme les tentes de Kedar, comme les rideaux de Salomon ; Ne me regarde pas parce que je suis noir, parce que le soleil m'a regardé, etc. Mais aussitôt que le *flux* eut agi sur l'*Humidum*, un arc en ciel se déploya et je pensai à l'alliance avec le Très Haut et à la fidélité de mon *Ductoris* et à ce que j'avais appris, et las, avec l'aide de la planète et des étoiles fixes, le soleil vainquit l'obscurité et une belle et brillante journée gagna chaque montagne et chaque vallée ; alors toute peur et toutes terreurs prirent fin, et tout vit le jour et se réjouit, glorifiant le Seigneur et disant : L'hiver est terminé, la pluie est finie et partie, les fleurs apparaissent sur la terre : c'est l'heure où les oiseaux chantent, où l'on entend la voix de la tourterelle dans notre pays, les figues vertes pointent sur le figuier et les vignes répandent le bon parfum de la grappe tendre. Aussi hâtivement de prendre les renards, les petits renards qui gâtent les vignes afin que nous puissions récolter les grappes à temps et en faire le vin, le boire et nous nourrir au bon moment de lait et de miel en rayons, afin que nous puissions manger et être rassasiés. Ensuite, après que le jour fut achevé et le soir tombé, le ciel tout entier pâlit et les sept étoiles aux rayons jaunes se levèrent et suivirent leur course naturelle à travers la nuit jusqu'à ce qu'au matin, elles soient obscurcies par la naissance de l'aube rouge du soleil. Et vois, les Sages qui habitaient le pays sortirent de leur sommeil, regardèrent vers le ciel et dirent : Quelle est-elle celle qui paraît comme le matin, belle comme la lune, claire comme le soleil, elle est sans tache, et son ardeur est brûlante, semblable à la flamme du Seigneur ; aucune eau ne peut en éteindre l'amour et aucune rivière ne peut la noyer ; nous ne la laisserons donc pas car elle est notre sœur, et bien qu'elle soit encore petite, qu'elle n'ait pas de poitrine, nous la ramènerons dans la maison de sa mère, dans une salle brillante où elle avait été auparavant, pour boire au sein de sa mère. Alors elle apparaîtra comme une tour de David, construite comme un rempart où sont suspendus des milliers de boucliers et bien des armes appartenant aux hommes puissants ; et tandis qu'elle passait, la fille la loua, les reines et les concubines en dirent grand bien : mais moi, je tombai face contre terre, remerciant Dieu et glorifiant Son Saint Nom.

EPILOGUS

Et ainsi se termine, bien-aimés et vrais *Sapientiarum et doctrinarum filii*, dans toute sa puissance et tout sa gloire, le grand secret des Sages, et la révélation de l'Esprit, dont le

Prince et le Monarque *Theophili* in *Apocalypsis Iermetsi* dit : C'est un simple *Numen*, une fonction divine, merveilleuse et sainte quand elle renferme le monde entier en elle, et qui deviendra vraie avec toute chose, et en vérité triomphera des éléments et des cinq substances. L'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur d'aucun homme appris comment le ciel a pu naturellement donner un corps de vérité à cet Esprit ; en lui la vérité réside seule, c'est pourquoi on l'appelle la voix de vérité. C'est à cette puissance qu'Adam et les autres Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob durent leur santé corporelle, leur longue vie et la grande richesse dans laquelle ils vécurent finalement. Avec l'aide de cet Esprit, les *Philosophi* ont créé les sept arts libéraux et en ont acquis leur fortune. Avec lui Noé bâtit l'Arche, Moïse le Tabernacle, et Salomon le Temple et il fournit les vases d'or avec l'or pur du Temple ; et, à la gloire de Dieu, Salomon fit aussi bien des travaux magnifiques et réalisa de grands exploits. C'est avec lui qu'Esdras rétablit le Commandement ; et avec lui que Miriam, la sœur de Moïse se montra accueillante. Cet Esprit était beaucoup utilisé et très commun parmi les prophètes de l'Ancien Testament. De même, c'est un remède et un traitement pour toutes choses, c'est la révélation finale et le plus grand secret de la Nature. C'est l'Esprit du Seigneur qui a rempli la sphère du royaume terrestre, et qui se mouvait sur la surface des eaux au commencement. Le monde ne pourrait ni le comprendre ni le saisir sans l'inspiration secrète et bienveillante du Saint-Esprit, ou sans enseignement secret, car le monde entier l'a désiré à cause de ses grands pouvoirs que les hommes ne peuvent apprécier suffisamment, et les saints l'ont cherché depuis la création du monde et ont ardemment désiré le voir. Car cet Esprit dans les sept planètes, élève les nuages, disperse les brouillards et donne la lumière à toutes choses ; il transforme tout en or et en argent, donne la santé, l'abondance, les trésors ; il nettoie la lèpre, guérit l'hydriopisie et la goutte, éclaircit le visage, prolonge la vie, fortifie celui qui est plein de soucis, guérit les malades et tous les affligés, oui, c'est le secret de tous les secrets, une chose secrète parmi toutes les choses secrètes, un remède et une médecine pour toutes choses.

De même, il est et reste insondable par nature, il est un pouvoir sans fin, une puissance et une gloire invincibles, c'est-à-dire un désir passionné de connaissance et une chose belle entre toutes celles qui sont sous l'orbite de la lune, et grâce à laquelle la Nature est fortifiée et le cœur ainsi que tous les membres renouvelés et maintenus dans une jeunesse fleurie, l'âge est écarté, la faiblesse supprimée et le monde entier renouvelé.

De même, cet Esprit est un esprit choisi, au-dessus de toutes les autres entités ou esprits célestes qui donne la santé, la chance, la joie, la paix, l'amour, chassant tout mal, détruisant la pauvreté et la misère, et faisant aussi que l'on ne peut ni parler du mal, ni penser au mal ; il donne aux hommes ce qu'ils désirent au fond de leur cœur, les honneurs en ce monde et une longue vie aux pieux, mais, la punition éternelle à ceux qui font le mal et qui l'utilisent à de mauvaises fins.

Au Très Haut, Dieu Tout Puissant, qui a créé cet art et qui a aussi bien voulu me révéler cette connaissance, à moi misérable pêcheur, à cause d'une promesse et d'un vœu sincère, qu'il lui soit rendu louange, honneur, gloire et reconnaissance, avec une très humble et très fervente prière afin qu'il veuille bien diriger mon cœur, mon esprit et mes sens par l'intermédiaire de Son Esprit Saint, me guidant afin que je ne parle à quiconque de ce secret, encore moins que je le communique à celui qui ne craint pas Dieu, ou que je le révèle à toute autre créature ; de peur que je ne manque à mon vœu et à mon serment, que je ne brise les sceaux célestes et ne devienne ainsi un Frère parjure de l'*Invocatus Christus* et n'offense tout à fait la Divine Majesté et ne commette et n'accomplisse ainsi sciemment un péché immense et impardonnable contre le Saint Esprit. Aussi, que Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit, la Très Sainte Trinité, me gardent miséricordieusement et me protègent constamment.

Discours d'un Philosophe Inconnu
dédié à la fraternité (R.C.)

Une courte dissertation ou un bref exemple de Sainte Philosophie et de très haute médecine.

La Très Sainte Trinité ou le Seigneur Dieu Jehovah

a tout fait à partir de rien.

Et l'Esprit de Dieu se mouvait à la surface des eaux ou Chaos :
Ceci étant le HYLE primum des philosophes, ou l'eau à partir de laquelle
tout fut créé :

Firmament, Mineralia, Vegetabilia, Animalia ;

Le Grand Univers,
hors de son Centre et de sa Quintessence

Le Petit Univers,
comme la plus parfaite création du Créateur, c'est-à-dire

L'Être Humain,
une image du Très-Haut.

L'âme immortelle : un feu céleste invisible.

Il a Apostasié : mais regarde : là est le MESSIE !

La lumière de la Miséricorde et de la Nature.

LILI : la première substance du corps parfait,

La Mère, donnant naissance au monde intermédiaire,
Baume et Momie.

Et l'incomparable aimant magique dans le petit univers.

L'eau du philosophe d'où proviennent toutes choses, en qui sont toutes choses,
qui gouverne toutes choses, dans laquelle on se perd et dans laquelle aussi on est guidé vers l'amélioration

Un esprit sain dans un corps sain.

La prière incessante

La patience et l'attente.

Matière, récipient, fourneau, feu, ébullition sont une et seulement une chose.

Seule en une et une elle-même seule, commencement, milieu et fin.

Elle ne laisse approcher aucune chose étrangère, étant faite sans substance étrangère.

Car vois : tout ce que cherchent les philosophes se trouve dans le Mercurio

La petite Fontaine Claire Comme le Cristal

Le Mercurius double.

Une rotation de la sphère et de toutes les planètes.

Et une substance qui en un instant dégage la fumée noire d'un

FLAMBEAU

La Mort et la Vie

La renaissance et le renouveau.

Commencement, milieu et fin de ce qui est fixe ou stable,
et base essentielle de la totalité du secret magique.

Prends la Quintessence du Macrocosmi et du Microcosmi, ou de Mercurii Philosophique,

Le vivant feu céleste invisible.

Le sel des métaux en quantité suffisante

**Fais en, selon l'art philosophique d'un Magi, en tournant,
dissolvant, coagulant et en calculant,**

La plus Grande Médecine
dans laquelle

Sont la plus grande sagesse, la plus parfaite santé et une richesse suffisante.

Tout vient d'un et tout va vers un.

Le mensonge et la vantardise appartiennent à l'enfer.

Il en a été assez dit.

Simple et honnête, évitant tout mal, qui est un obstacle du Pathmos

Tout se passera selon la volonté de JEHOVA.

A DIEU SEUL QUE LA GLOIRE SOIT.

Per ignem demum
Nomen & Actus
PAULUS.



Legs.



Judica.



Tace.

Sache bien que le Seigneur fait pour ses Saints des merveilles. Psaum. 4.

Puisque tout ce qui nous a été laissé dans les Saintes Ecritures était destiné à notre étude, notre recherche et notre mémoire, afin que nous puissions pleinement comprendre notre Dieu grand et incompréhensible et sa noble création, toutes les créatures, et afin que nous puissions nous humains connaître nous-même mieux que tout ; et puisque les merveilleux chiffres Trois, Quatre et Sept sont souvent cités dans la Sainte Bible, ceux-ci ont sans aucun doute caché un grand secret.

Act. 14. v. 17.

Cap. 17. v. 27. 28.

Pr. 104. 148. 150.

C'est pourquoi je demande en toute simplicité et d'un cœur pur, ce que ces nombres nous transmettent à la lumière de la Nature et de la Miséricorde.

Au Sujet du Chiffre Trois.

Premièrement, que signifient les trois différents jours, Gen. 8, pendant lesquels Noé laissa s'envoler le corbeau de son arche, puis la colombe après trois fois sept jours.

Deuxièmement, que signifiait le tout premier sacrifice que le Seigneur Dieu Lui-même ordonna à Abraham de lui offrir et dont il est parlé dans la Gen. 15.

Et ainsi me parla le Seigneur Dieu

La divine Lumière
de Miséricorde Théologique,

témoigne de la Lumière
Naturelle et Philosophique,

Le spirituel
Malach.



Cap. 4.

Apporte moi et il apporta.

Soleil { de 3 ans } une génisse
une chèvre
un bœuf



La racine de Jessé,

La racine de tous les Métaux.

Et une tourterelle et un jeune pigeon,
Et il prit ces choses et les divisa par le milieu
Mais les oiseaux, il ne les divisa pas,
Et lorsque les oiseaux descendirent sur les carcasses, Abraham les chassa

• Gluten des aigles
• Solutio Philosoph
• Sophist. Separatio
• Caput. Mortum.

L'Oiseau d'Hermès ♀ mange aussi la carcasse morte et s'envole avec, il est finalement capturé par le Philosophe, étranglé et tué.

Troisièmement, que signifie ce qui fut l'étrange feu sacré qui tomba du ciel, embrasant et consumant les sacrifices sur l'autel. Lev. 9. et Chron. 7. Les prêtres prirent ce feu avec eux lorsqu'ils furent emmenés en captivité à Babylone, et le Prophète Nehémie, aussi appelé Jérémie, leur ordonna de cacher ce feu sacré dans une grotte jusqu'à ce qu'ils retournent chez eux ; les prêtres iraient alors le chercher ; mais au lieu du feu ils trouvèrent une eau dense, et dès qu'ils la versèrent sur le bois et sur le sacrifice, elle s'enflamma avec le Soleil et le sacrifice et le bois furent dévorés par l'eau et le feu. Lis 2 Maccab. 1. v. 19. 20. à ce sujet et où trouver et obtenir aujourd'hui le même feu et la même eau, qui est la Prima Materia ou Spiritus Mundi dans laquelle l'or est consommé, puis se relève pour une nouvelle vie après la Putréfaction.

Quatrièmement, que signifient les trois grandes naissances merveilleuses de l'Ancien et du Nouveau Testament survenant encore et toujours dans le cours de la nature ; annoncées et proclamées par le Seigneur Dieu Lui-même et ensuite par Ses anges. D'abord la naissance d'Isaac, Gen. 15. 18 & 21. Ensuite celle de Samson, Juges 13. Puis celle de Jean le Baptiste, Luc. 1. et enfin la plus merveilleuse naissance de notre Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ, le Fils de la Vierge, surpassant de loin les trois autres, Mathieu et Luc 1.

Cinquièmement, que signifient et qu'indiquent les trois parties de l'être humain, 1. l'Esprit 2. l'Âme 3. le Corps, au sujet desquelles le Saint Apôtre Paul écrit dans 1 Thess. 5. à la lumière de la Nature et de la Miséricorde.

Et voilà ce qui concerne le Merveilleux Chiffre.



AU SUJET DU MERVEILLEUX CHIFFRE QUATRE.

Lumière de la Nature



Lumière de Miséricorde

4 Éléments	3 Commencements	2 Semences	1 Fruit
4. Feu \triangle I	Soufre \triangle I	Male \odot	Naturel devient I
3. Air \square 2	Sel θ 2	Sperma 2 Sem 2	Tinctur \circ
2. Eau ∇ 3	Mercuré \cup 3	Femelle ☾	Surnaturel 2
1. Terre ∇ 4			
au sujet de Dieu	de la Nature	des Métaux	de l'Art
Dieu le Père	le Fils	le Saint-Esprit	le Chrétien

D. P. V. H.

Vae Vae Vae à vous Sophistes.



Quinta Essentia.

La fumée s'élèvera au-dessus de vous d'éternité en éternité et sera votre tourment.

Celui qui comprend correctement ce tableau,
Peut voir comment l'un tire son origine de l'autre,
D'abord tout est caché dans le quatrième chiffre
Les Éléments partout,
De ceux-ci proviennent les trois commencements,

Qui forment les deux sexes,
Mâle et femelle, d'après le Soleil et la Lune,
Le Fils impérial naît de celui
Inglamé dans ce monde,
Dominant tous les royaumes.

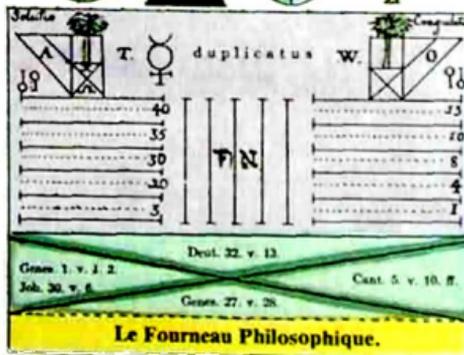
Premièrement, pourquoi le Seigneur Dieu a-t-il donné trois fois 40 années de répit et de délai de repentance au premier monde. Gen. 6.

En outre, d'après l'Ancien et le Nouveau Testament :

- 40 Jours et nuits il plut lorsque le Déluge couvrit la Terre.
- 40 Jours après, l'eau baissa, Noé ouvrit son Arche.
- 40 Jours et nuits, Moïse demeura sur le Mont Sinaï.
- 40 Ans, les enfants d'Israël errèrent dans le désert.
- 40 Jours et nuits Elie jeûna dans le désert.
- 40 Jours avait Ninive pour se repentir.

- 40 Semaines furent nécessaires au Christ et à tous les humains pour être formés dans le ventre de leur mère.
- 40 Mois le Seigneur prêcha sur terre et accomplit des miracles
- 40 Jours et nuits le Christ jeûna dans le désert.
- 40 Heures le Seigneur Christ reposa dans sa tombe.
- 40 Jours après Sa Resurrection et Son Ascension, Jérusalem fut détruite.

Summa 3 fois 4 fois 40 est l'interprétation secrète.



Travail préliminaire.

1. Mortificatio & Patrefactio
2. Solutio
3. Animatio
4. Purefactio
5. Combinatio: est TYP seu duplicatus.

Travail ultérieur.

1. Mortificatio & Patrefactio
2. Solutio
3. Animatio
4. Patrefactio
5. Purefactio seu Finitio

Le Fourneau Philosophique.

Le mystère qui avait été caché depuis des siècles et des générations, mais qui est maintenant révélé à ses Saints : à qui Dieu voudrait faire connaître ce que sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les Gentils : qui est le Christ en vous. Col. 1 v. 27. Ceci est la révélation et la vraie et juste connaissance de Jésus-Christ, Dieu et Homme, toute sagesse céleste et terrestre dans le ciel et sur la terre.

D.P.V.  P.F.S.E.

D.H.
I.C.

Que veux-tu d'autre, O Homme ! en ce monde, Quand tu as le Christ, le héros double, Vrai Dieu et mortel en une seule personne. Il a fait suffisamment pour toi, Défilé le diable et le monde S'il ne reste pas soumis à Jésus-Christ.



I H E S V S
A D O N A I
I E H O V A
⋄ ⋄ ⋄ ⋄ ⋄

Que la grâce soit avec tous ainsi que l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ sans cesse. Ephes. 6.

ETERNITE ♀ DIEU

Ce qui était depuis le commencement, que nous avons entendu et vu de nos propres yeux.

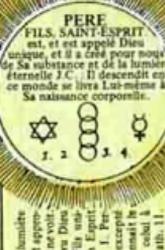
L'Eternité devient Nature et Temps. Et c'est la vie éternelle, afin qu'ils puissent te connaître, le seul vrai Dieu et Jésus-Christ que tu as envoyé. Jean. 17.

DIEU

♁

♁

Sulphur, Mer Tria



ETERNITE

H.S.

♀ ♂

curius, Sal. Principia.

♁ 2 ♂ ♂ ♂ ♂ ♂ ♂ ♂

Materia Prima devient Materia ultima.

Reste attaché à Lui et ne désespère pas. Dans le besoin Il sera près de toi. Crois qu'Il est sur le trône céleste. Le Père de Dieu avec les deux naturens. Jésus-Christ toujours l'un et l'autre, Et le même de toute éternité.

Étoile Philosophique Naturelle



K R I S T V S
T I N O T V R
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.
C H A O S

Car j'ai décidé de ne rien connaître que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. 1 Cor. 2.

NATUREL ♀ NATURE

Ce que nous avons contemplé et que nos propres mains ont touché de la parole de vie. 1 Jean 1.



Dieu nous a réconciliés avec lui par Jésus-Christ. 2 Cor. 5. Dieu a racheté Son peuple par Son propre sang. Act. 2. Dieu a souffert dans Sa chair, mais est ressuscité dans Son Esprit. 1 Pierre 3 & 4. Le Seigneur de gloire a été crucifié 2 Cor. 2. Le Seigneur de vie a été mis à mort. Act. 5.



LUX Fuit Corpus. NB

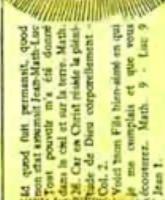
Et la lumière se manifeste à nous, et nous l'avons vue et en sommes témoins et nous vous annonçons la vie éternelle. Sachez vous : il vaut bien mieux avoir le Christ bien-aimé que de posséder toute connaissance. Ep. 3.



Tue le vieil Adam et ses mauvais désirs.



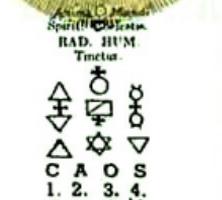
Ferment n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, même le Fils de l'homme qui est au ciel. Jean 3. Qui a été conçu du Saint-Esprit. Math. & Luc 1. Ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Jean 3. Toutes les formes de péché et de blasphème seront pardonnées aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit Saint ne leur sera pas pardonné. Math. 12.



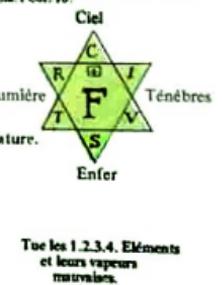
HUMANITE



Divine Cabala Quint Essentia



L'Am devient Pierre. NB. Neq non primatum Materialium, et Primumque omnium reman, seu Tincturata Lapidei Philosoph. Et si un homo n'aima pas le Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit Anathema. 1 Cor. 16.



Tue les 1.2.3.4. Éléments et leurs vapeurs mauvaises.

E L O H I M J E H O V A H

DIEU VERBE

Fiat

Natura

Primum Mobile.

Prima Materia.

Quinta Essentia.

Quatuor Elementa.

Lapis Philosophorum.

La Terre est sortie de l'Eau et subsiste dans l'Eau. 2 Pierre 3.5.



L'Esprit de Dieu se mouvait à la surface des Eaux. Gen. 1. v. 2.

Hyle
Humidium Radicale
Azot
Alchymia

Ignis Philosophorum

invisibilib & secretissimus occultatum

Efforce toi d'attendre le feu.

Cherche le feu :

Alors tu trouveras le feu.

Allume un feu.

Mets le feu au feu.

Fais bouillir le feu dans le feu.

Jette le corps, l'âme, l'esprit dans le feu

Tu obtiendras ainsi le feu mort et vivant.

D'où sortira le feu noir, jaune, blanc et rouge.

Enfante les enfants dans le feu.

Alimente les, donne leur à boire,

nourris les dans le feu :

Ainsi, ils vivront et mourront dans le feu.

Et ils seront feu et resteront dans le feu.

Leur argent et leur or deviendra du feu.

Le Ciel et la Terre périront dans le feu

Et deviendront finalement un feu philosophique.

Ignis Q. E. Coelest.

Quatre fois quatre égal XVI lignes,

autant qu'il y a d'

ELEMENTS

Aqua Philosophorum h. e.

Mercurius Primaterialis Catholicus.

L'eau est eau et restera eau ;

Du ciel des philosophes il pleut de l'eau ;

La pierre des philosophes pleure des larmes d'eau ;

Mais le monde ne s'inquiète pas d'une telle eau.

Son feu brûle dans l'eau

Et vit dans l'eau.

Fais de l'eau avec le feu.

Et fais bouillir le feu dans l'eau :

Tu obtiendras une eau ardente.

Comme une eau âpre d'océan salé.

Pour les enfants c'est une eau vivante.

Mais qui consume l'âme et le corps en eau.

Elle devient fétide, verte, putréfiée,

bleue comme l'eau du ciel

Digère, calcine, dissous et putréfie l'eau ;

Cherche la quadruple eau éternelle du philosophe

Et si cela est bien fait, l'art devient eau.

Aqua Q. E. Secreta.

Quatre fois quatre égal XVI lignes

autant qu'il y a d'

ELEMENTS

FIGURA CABALISTICA.
Les vraies Raisons du Merveilleux Nombre de Dieu.

I. 2. 3. 4.
E L O H I M.



O ARCANA ARCANORUM.

Le Dieu Unique et Eternel Se révèle Lui-même dans la Sainte Trinité.

Ils sont trois
qui attendent dans le
Ciel le P.V.S.E.



Ils sont trois
qui attestent sur la
Terre le F.V.B.

et ces trois là ne sont qu'un. I Jean 5. v. 7. 8.

Après l'Eternité Céleste et après le Temps Créé, Naturel.

C'est-à-dire

Dans le Ciel et sur la Terre.

La Rose-Croix déterminée
apparente à nos yeux, et le secret



de tous les secrets dans le Ciel et sur la Terre.

ETERNEL DIVIN

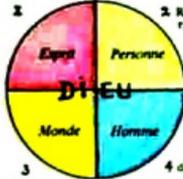
CELESTE

NATUREL TEMPOREL

Les 7 nature célestes
et leurs caractéristiques



Tinctur
Un Dieu
éternel tout
puissant.



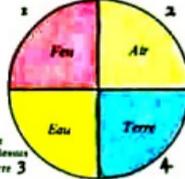
2 Rien d'autre
rien d'autre
3 Selon l'éternelle Lumière divine.
A.Ω. Theosophia.
Myster. Mag.
Selon la divine cabale



rien
ou sera
4 de la Nature dans le
Selon la Lumière Céleste
et la pierre angulaire D. & H. I. C

Thelogia

n'a été
n'est



2 Les 7 nature Terrestres et
leurs caractéristiques
3 Selon la Lumière Naturelle et
la Pierre du Sage Philosophia
Myster. Mag
Selon la Maga Philosophia

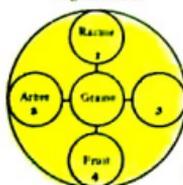


Tinctur
Un petit Dieu
terrestre puissant

Un Dieu { 1. Esprit, Personne, Verbe, 2. Personnes Eternelles spirituelles célestes en un être
Père, Fils, St-Esprit 3. Personnes célestes dans le temps en un être
Dieu, Christ, Homme, 4. Personnes de lettres et terrestres en un être
1. 2. 3. qui a souffert et est mort pour tous les hommes. I Tim. 2 Act 3 & 20. I Cor. 2 Col 2 Jean 14 I Jean 5

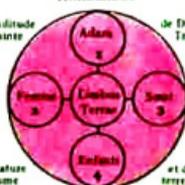
Le Dieu unique et triple éternel est semblable à la Nature entière dans tous ses travaux et toutes ses créatures in

Vegetabilibus



4

Animalibus



La virginité
la Sainte
de Dieu selon
Trinité
dans la nature
le royume

O secret au-dessus de tous les secrets.

Mineralibus.



4



5

Celui qui reconnaît vraiment Jésus-Christ a bien employé son Temps.

Le merveilleux nombre secret, c'est-à-dire, 1. 2. 3. 4., la vrai Rose-Croix et la révélation et la vraie connaissance de Jésus-Christ, Dieu et Homme, qui est toute la sagesse céleste et terrestre dans le ciel et sur la terre. N.B. en tant que Dieu éternel unique, Il s'engendra Lui-même et rendit témoignage de Lui-même. En trois personnes différentes séparées Il est et reste conformément à Son Etre, un Dieu éternel, spirituel, céleste, invisible dans l'éternité comme les trois personnes célestes : 1. Esprit, 2. Verbe, 3. Père, un seul Dieu ; et, un homme et Dieu terrestre, visible, corporel, en trois personnes dans le temps : 1. Esprit, 2. Personne, 3. Verbe, un homme ; c'est-à-dire un temps, deux temps et une moitié de temps selon l'Ancien et le Nouveau Testament, la Loi et l'Evangile, la Trinité Terrestre et Céleste, tout dans le ciel et sur la terre. Puisque toute plénitude est un Lui, J.C., N.B. la Divinité elle-même. Col. 2 et Jean 9.10. 12. 14 & 17. Ainsi parle la Sagesse Céleste : Moi et le Père ne sommes qu'un, croies que le Père est en Moi et Moi en Lui, et que celui qui M'a vu, voit le Père qui M'a envoyé et qui M'aime, N.B. à Lui je me manifesterai et le Père et Moi viendront à Lui et je ferai ma demeure en Lui. I Cor. 3 & 6. 2 Cor. 6. Eph. 3. 4.

SPIRITI DAMNATI.

PATER



SPIRITUS SANCTUS

Car l'Esprit recherche toutes profondeurs de Dieu. Qui peut Lui rendre gloire

FILIUS

ANIMA

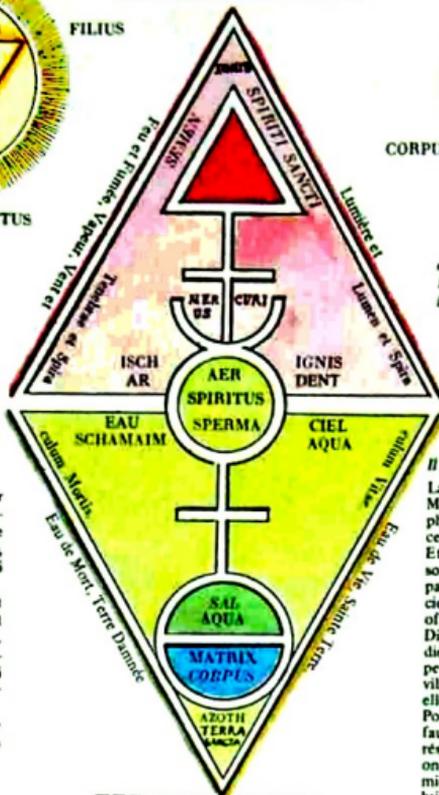


CORPUS Natura humana SPIRIT

choses, même les choses I Cor. 2. v. 10. à la hauteur où il réside ?

ISAIE XXVIII
v. 16

C'est pourquoi, ainsi dit le Seigneur Dieu, Voici que je pose pour fondation une pierre en Sion, une pierre éprouvée, la précieuse pierre d'angle, une fondation sûre : celui qui croit ne se hâtera pas. Colos. 2 v. 3. En qui se trouvent cachés tous les trésors de sagesse et de connaissance. Ephes. 1 V. 10. Afin qu'il puisse réunir toutes choses en un dans le Christ, tant ce qui est dans les cieux que ce qui est sur la terre, même en lui. Car, tu allumeras ma lampe : le Seigneur mon Dieu éclairera mes ténèbres. Psau. XVIII v. 28.



TERRA DAMNATA.

Il en est de même de la Parabole.

La noble et précieuse Pierre, Misterii Magni et Lapidis Philosophorum. Dans cette Pierre est caché ce que Dieu et l'Eternité, le Ciel, les Etoiles et les Eléments possèdent et sont capables de faire. Il n'en est pas de plus belle ni de plus précieuse de toute Eternité, et elle est offerte et donnée aux hommes par Dieu dans son amour miséricordieux, et tous ceux qui le désirent peuvent l'obtenir ; c'est une pierre vilaine à voir mais qui possède en elle le pouvoir de toute la Divinité. Pour la préparer et la terminer il faut avoir 2 δ centraux, en qui réside la puissance de toutes choses ; on doit y trouver ce qu'il y a de mieux dans le ciel et dans le monde lui-même, des hautes et des basses sphères, ce qui vient de loin et ce qui est proche, on peut l'essayer partout, mais tous n'ont pas les qualités voulues pour le faire.

Putrefactio.



Pas une présence assidue auprès du feu et grâce à l'entretien convenable de celui-ci, on peut putréfier, régénérer et parfaire l'unique Materie Universelle en un seul récipient et un fourneau par la simple conduite de feux ; et la Nature fait seule tout le travail, au moyen d'un feu qui existe en elle-même, ce feu étant réveillé et ramené grâce à l'autre feu philosophique. Aussi puisque le Laborantin n'a rien d'autre à faire excepté surveiller le feu, qu'il prie Dieu de lui accorder Ses grâces et Ses bénédictions.

Resurrectio.



C'est avec raison que nous disons que c'est la Nature elle-même qui gouverne cet art par une cuisson dans son feu et dans son propre récipient, dans la mesure où elle est gouvernée par les choses Célestes, jusqu'à ce que l'œuvre soit terminée et même ensuite. Mais, la volonté est libre et peut laisser la Nature contrôler le fruit de son travail et fixer une certaine limite au-delà de laquelle la Nature ne doit pas aller. Puisque la volonté contrôle la Nature, elle devrait aussi l'attirer, mais si la volonté ne l'attire pas et se trouve elle-même soumise à la Nature, alors la Nature dépassera le but de l'œuvre et la détruira.

De Septenarii Mysteryis.

Ceci est le paradis, la béatitude, pour tous les enfants de Dieu dans le temps, et là pour toute

le ciel, la vie éternelle et le repos pour tous les nouveaux-nés et ressuscités ici l'éternité. Jean 17.

ROSEÆ Selon la Théosophie

La secrète et occulte monde ne connaît a cependant tant

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

ETERNITE
TINCTUR
A. O.

EFFLUENT
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

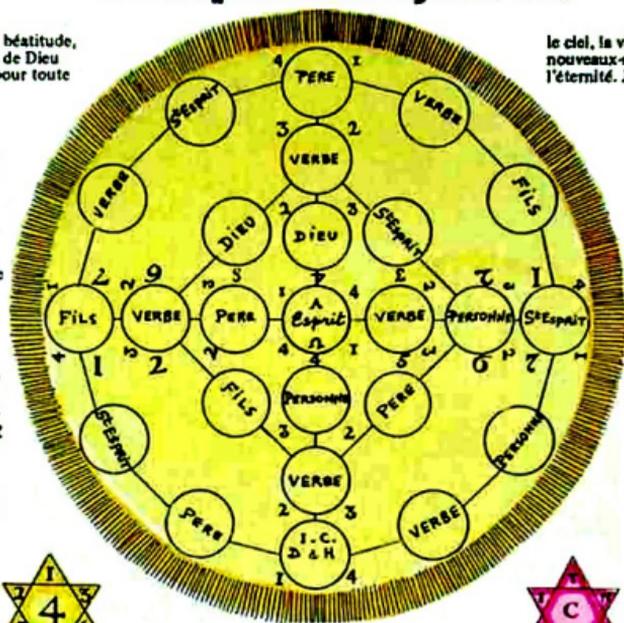
CRUCIS et la Théologie

Rose-Croix que le pas mais dont il à dire.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

TEMPOREL
TINCTUR
A. O.

AFFLUENT
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.



L' Eternité



Devient Temps.



Dans cette figure sont englobés l'Eternité et le Temps, Dieu et l'Homme, l'Ange et le Démon, le Ciel et l'Enfer, l'Ancienne et la Nouvelle Jérusalem, avec toutes les créatures, les êtres, le temps et les heures



Il est un Verbe qui témoigne éternellement, De lui-même, hors de lui, en lui mais cependant pas lui-même,

Il ne peut jamais être prononcé !
Quelque chose, tout, rien, enfer, ciel, terre, Lumière, nuit, bien mal, corps, esprit, ceci, cela, Oui, non, moi, ton, donner, prendre, faire, laisser, Sens, vouloir, raison, sans raison, ici, là, Tristesse, joie, mépris, amour, calme, temps, éternité, Ame, ange, démon, vie, mort, silence, Son, un, aucun, Homme, oui même Dieu. Le Verbe ne peut pas même s'atteindre lui-même, Ne peut être comparé à rien, Et cependant il est de tous temps Tout en Tout Jésus Christ !

Il parle, ne parle pas, on en parle, Il parle à haute voix, il parle intérieurement et demeure imprononcé, Il crée tout Lui-même et reste incréé, Mais il est Lui-même ce qu'il a créé : Hors du plus intérieur, et du plus extérieur au-dedans, Il a été, est, n'est pas, mais sera, Un Dieu, un Seigneur, un Esprit, une Unité : Celui qui ne croit pas cela, ne peut rien comprendre, Car, de la CROYANCE naît la compréhension, Ainsi parle l'Esprit, et écrit la Main, D'abord, croie le, ensuite essaye le, Si tu le trouves bon, alors loue le.

Silentium Sapientiar; Simplicitas Veritatis
SIGILLUM

12 Patriarches
12 Prophètes
12 Apôtres
12 Articles de Foi
12 Portes dans la Nouvelle Jérusalem. Apoc. 21: 12 Heures dans la nuit.

12 Étoiles dans la couronne
Apoc. 12
12 Signes orientés
12 Mois dans l'année
12 Heures dans la journée

PROBAT FIDEM.



La croix est la meilleure

Interprétation des Ecritures

CONSTANTIA.

Animar Pharmaca
Sanctissima Bibliotheca
Lecta placent. Nix reperta placelunt
Via Sancta

SPIRITUS & VITA
Oraculum & Spiraculum
le Ho Vae

Rationale Divinarum
AGOURIM & TUMMIM
Tabernaculum

DEI cum Homibus
SANGUINARIUM
יהוה

MEMORIALE
Magnalium DEI
LUCERNA DOMINI

Armarium
Spiritus Sancti
PANACEA

Nectar & Ambrosia
PORTA COELI
LIBER DOMINI
FONS

Signatur
CIBUS ANIMAE
Lumen Gratiae
ORTUS

Conclusus
THESAURUS
Absconditus
VERBUM VITA

Quaerit & Invenietis
Credite & Intellectis.

**Le Chaos Invisible
Incompréhensible.**

**Le Chaos Visible
Compréhensible.**

**L'Etoile Hermétique
du Temps.**

LA FOSSE SANS FOND

LE FOND

L'Eternel
rien et
cependant
le tout.



ETERNITE

Le rien
Temporel
et cependant
le tout.



TEMPS



Depuis le Chaos l'influence des Eléments.

Le Fruit du
Premier Principe



D'après le Premier Principe, cet Arbre est mauvais, d'après le Second Principe, cet Arbre est bon, d'après le Troisième Principe, cet Arbre est acceptable.



D'après le Premier Principe, cet Arbre est mauvais, d'après le Second Principe, cet Arbre est bon, d'après le Troisième Principe, cet Arbre est acceptable.

Le Fruit de
l'Autre Principe



CECI EST
LA PIERRE D'ANGLE

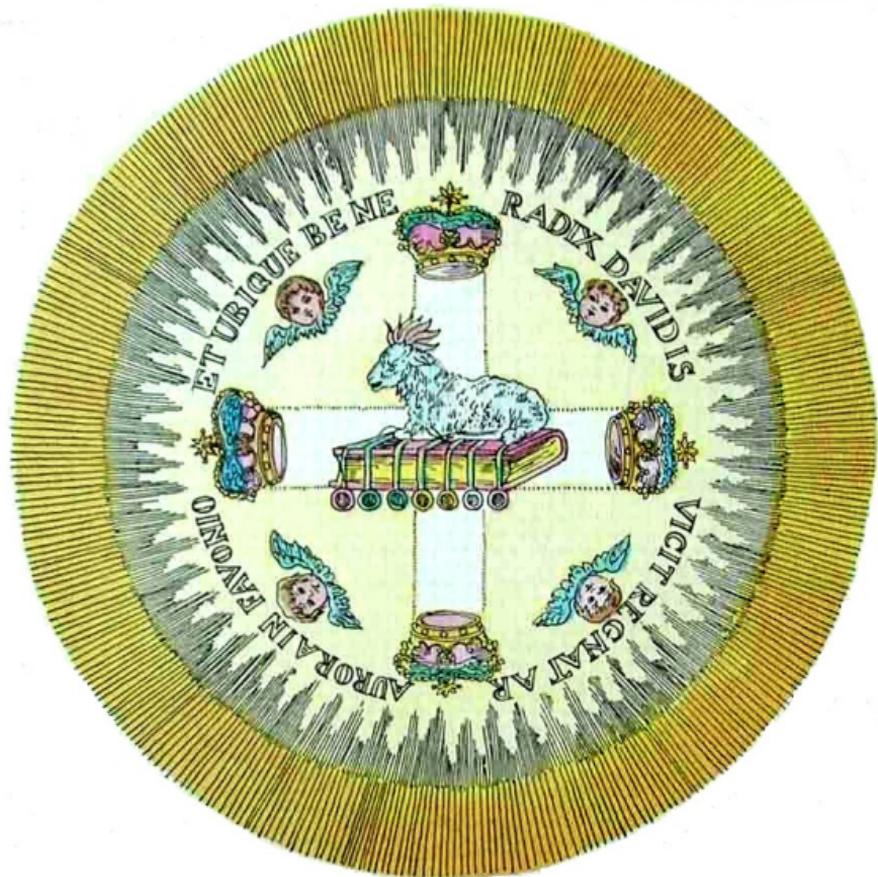
Si le vin d'après le premier principe est mauvais, d'après le second principe est bon, d'après le troisième principe est acceptable.



Je suis l'Eau de Vie et en moi est cachée la Pierre de Prinite que les sages aiment mais que les sots méprisent et ne connaissent pas.

DE TOUS
LES ARCHITECTES





J E S U S.

Je ne sais rien, je ne peux rien faire, je ne veux rien, je ne fais pas ce dont j'ai envie, je ne fais pas mon éloge, je n'ai de goût pour rien, je n'apprends pas, je ne cherche pas, je ne désire rien dans le ciel et sur la terre, que le verbe vivant seul, qui devint chair, JÉSUS CHRIST, et JÉSUS CHRIST CRUCIFIÉ. 1 COR. 2.

C'est le plus saint, le plus céleste et le plus compréhensif ARTICUL, et ouvertement révéle à nous par Dieu Lui-même à la Lumière de la Nature.

Physica.

Je suis l'Alpha et l'Oméga

Metaphysica

le Premier et le Dernier.

& Hyperphysica.

Apocal. 1. v. 11, 12. Cap. 5. v. 5. seq.

D. O. M. A.

Deo omnipotenti sit Laus, Honos & Gloria in Seculorum Secula, Amen.

Mea

in Cruce



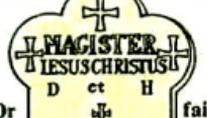
Rosae

Victoria

M Y S T E R I U M M A G N U M S T U D I U M U N I V E R S A L I S .



AM OUR



C'est la Rose-Croix d'Or
que chaque Frère

faite d'Or pur,
porte sur sa Poitrine.



FOI

ESPÉRANCE



PATIENCE
TINCTUR.

Ecoute, O mon Fils et retiens mes paroles ; et les années de ta vie seront nombreuses. Je t'ai enseigné le chemin de la Sagesse ; je t'ai dirigé sur les bons chemins. Lorsque tu marcheras, tes pas n'auront pas besoin d'être corrigés et lorsque tu courras, tu ne trébucheras pas. Retiens fermement l'enseignement, ne le laisse pas s'échapper ; conserve le car il est ta vie. Prov. IV. v. 10.

La doctrine de Jésus Christ surpasse celle de tous les Saints, et les frères qui possèdent l'Esprit de Dieu y trouvent la secrète Manna et la Pierre du Philosophe. ☩ ☩ ☩ Cependant, il arrive que beaucoup de gens, dès qu'ils entendent l'Évangile et les discours du Sage, n'en retirent aucune inspiration. Ils n'ont donc pas l'Esprit du Christ. Mais quiconque comprendrait les paroles du Christ et sonderait Sa sagesse, devrait conduire sa vie entière de telle façon qu'il devienne lui-même semblable au Christ.

*Et je te montrerai de grandes et puissantes choses.
Jerem. XXXIII*

Symboles Secrets **des** **Rosicruciens** des 16^{ème} et 17^{ème} Siècles

DEUXIÈME LIVRE

Exhumé pour la première fois, d'après un vieux manuscrit

ALTONA, 1788

Imprimé et édité par J.D.A. Eckhardt, Imprimeur de S.M. le Roi de Danemark

les Chaldéens, les Grecs, les Arabes, les Français, les Italiens, les Français, les Anglais, les Espagnols, les Allemands, les Polonais, les Hongrois, les Juifs et bien d'autres. Il n'y a rien d'étonnant à cela, et bien que ces Hommes Sages aient écrits dans diverses langues à différentes périodes, il y a cependant une unité, un accord et un consensus général dans leurs écrits, de telle sorte que chaque vrai Philopophe pouvait bientôt se rendre compte que Dieu lui avait accordé Sa grande bénédiction, et qu'il avait eu l'Oeuvre elle-même entre les mains. Et, de même que la vérité se manifeste dans l'Harmonia, de même, à l'opposé, la *Disonantia* doit démasquer chaque Sophiste et prétendu Philopophe.

Car, bien qu'il ne connaisse jamais correctement le secret du Sage et poursuive sa route à son idée, chaque homme qui connaît l'art vera son erreur.

Mais, l'Harmonia et la concorde résident principalement dans deux points, à savoir : la connaissance de la *Materia*, sa *Solution*, poids, feu et augmentation. En ce qui concerne la *Materia*, elle est telle qu'elle possède en elle-même tout ce qui est nécessaire, donc tout ce que l'amoureux de l'art désire en faire, notamment *visus in arena*, comme le dit le *Philosophus Inanimatus* dans la *Turba Philosophorum* : Il n'y a rien de plus précieux que le sable rouge de la mer, c'est la saline de la Lune qui est ajoutée à la lumière du Soleil et Coagulée.

Mais, qu'une telle *Materia* unifiée soit nécessaire, *Agidman* lui-même en a témoigné, disant : Sachez que si vous n'utilisez pas mon *Corpus*, qui n'a pas d'esprit, vous n'obtiendrez pas ce que vous cherchez ; et cela parce qu'aucune substance étrangère n'entrera dans votre oeuvre, et sachez aussi que vous n'avez besoin de rien d'autre pour cette oeuvre, excepté ce qui est pur. C'est pourquoi vous devez renoncer à toute multiplicité. Car la Nature se satisfait d'une seule chose, et celui qui ne sait pas cela péira. C'est de la même façon que s'exprime *Arnoldus de Villanova* dans son opuscule intitulé *Flos florum* : Notre pierre est tirée d'une chose et faite avec une chose. De même dit-il au Roi de *Neapolis* : Tout ce qui est contenu dans notre pierre est indispensable à son existence, et elle n'a besoin de rien d'autre, particulièrement puisque la pierre est d'une seule nature, et une seule chose. Et *Rosinus* dit : Sois certain que ce n'est qu'une seule chose dont tout ce que tu désires est fait. Et *Lilius* : Tu n'as besoin que de la seule chose qui se change en une nature différente à chaque pas de ton travail. *Gebel* dit aussi dans sa *Summa* : Il n'est qu'une pierre, un remède auquel nous n'ajoutons rien, et d'où nous ne retirons rien, séparant seulement ce qui est superflu. Et *Soties* dit dans la *Turba* : La base de cet art est une chose qui est plus forte et plus haute que toute autre chose, on l'appelle le vinaigre âpre, c'est lui qui transforme l'or en pur esprit, et sans lui, ni blancheur, ni noirceur, ni rougeur ne pourraient exister ; quand il est mélangé au corps, il ne fait qu'un avec celui-ci et le transforme en un esprit, le teinte d'une couleur spirituelle qui ne change pas, et il reçoit à son tour de ce qui est coloré sa propre couleur corporelle qui ne peut être effacée ; et si tu mettais le corps dans le feu sans le vinaigre, il se consumerait.

Mais, des paroles de *Soties* on pourrait tirer la conclusion que ce n'est pas une mais deux choses qui sont nécessaires, à savoir : Le corps et le vinaigre, comme il l'appelle ; et, il est nécessaire que l'humide et le sec soient réunis afin que le sec ne soit pas consumé par le feu, mais soit protégé par l'humidité du feu ardent. Je dois certes accepter un tel argument et une telle conclusion si cela doit être bien compris, mais cependant je dois conserver aux citations philosophiques mentionnées ci-dessus leur mérite et leur vérité. Il est en effet certain que la seule *Materia* de notre pierre bénie possède plusieurs noms parmi les Philosophes ; que la Nature a préparée pour l'artiste, et pour la *Materia* de la grande pierre seulement et n'a rien prescrit d'autre dans le monde.

Ceci se trouve devant les yeux de tous, le monde entier le voit, le touche, l'aime mais ne le comprend pourtant pas. C'est noble et vil, coûteux et bon marché, cher et de peu de valeur, on peut le trouver partout. *Theophrastus Paracelsus* le nomme « le Lion Rouge » dans son livre *De Trinctura Physica* beaucoup cité mais peu connu. *Hermès*, dans son livre, au chapitre I, l'appelle *Mercurus*, qui est enduré dans les cellules les plus profondes. Dans la *Turba* on le nomme parfois *Art* ou *Mineral* ; dans le *Rosario Philosophorum* on l'appelle *Sel*. Dans la *Summa*, cette *Materia* a autant de noms qu'il y a de choses dans ce monde. C'est pour quoi les ignorants la comprennent si peu. Je les appelle ignorants, car ils s'engagent dans l'art sans connaissance préliminaire de la Nature et de ses qualités ; comme le dit *Arnoldus* qui s'avance comme un âne vers sa mangeoire et qui ne sait pas ce qu'il va recevoir dans sa bouche ouverte.

C'est pourquoi, *Gebel* dans sa *Summa perfectionis* dit vraiment et justement : Celui qui n'a par lui-même aucune connaissance du commencement de la Nature est encore loin de cet art. Et *Rosarius* dit : Je ne conseille à personne de s'engager dans la recherche de cet art à moins qu'il n'ait la connaissance du commencement de la vraie nature et de son ordonnance ; et lorsqu'il possède cette connaissance, il n'a besoin de rien de plus que cette unique chose, et cela ne demande pas grande dépense. Car ce n'est rien de plus qu'une pierre, un remède, un flecon, un ordre et une préparation. Ainsi notre *Materia* sera séparée avec l'aide de la Nature et

des intelligentes manipulations de l'Artisan, de telle sorte elle sera transmutée en « Aigle blanc » comme le dit *Theophrastus* ; et le rayonnement du *Sol* n'illumine pas après la *Spygyrisation*, ou (comme le dit *Basilius Valentinus*), un esprit blanc comme la neige et un autre esprit rouge comme le sang en sortent, les deux esprits contiennent le troisième caché en eux. Le roi *Aras* parlait bien lorsqu'il disait : Notre remède sera une substance tirée de deux autres, c'est-à-dire de l'unification de la nature stable, du spirituel et du corporel, du froid et de l'humide, du chaud et du sec, et il ne pourra être fait avec rien d'autre. Et *Richardus Anglicus* dit : C'est une pierre et un remède tiré du *Rebis Philosophi*, c'est-à-dire de deux choses, à savoir du corps et de l'esprit, blanc ou rouge ; et bien des sottis se sont trompés en expliquant de diverses manières les vers : *Est rebis in dictis relictissima norma figuris*. C'est-à-dire, deux choses et ces deux choses n'en sont qu'une, à savoir l'eau ajoutée au corps, et celui-ci dissous dans un esprit, c'est-à-dire dans une eau minérale sortie du corps et de l'esprit, qui est l'Élixir appelé *Fermentum*. Car alors, l'eau et l'esprit sont une chose à partir de laquelle est faite la *Tincture* et le remède dans lequel tous les corps sont purifiés. C'est pourquoi notre remède est composé d'une chose, celle-ci étant l'eau et l'esprit du corps. Et nous avons ainsi selon les *Philosophi*, la nature du Soufre et du Mercure au-dessus de la terre, dont sont faits l'or et l'argent sous la terre. Et *Bernhardus, Comte de Trévisan* dit : Notre oeuvre est prise brute d'une racine et de deux substances mercurielles, et est tirée, propre et pure, de la *Minera*, etc. Et dans son livre *Concernant les Choses Naturelles et Supernaturelles*, *Basilius Valentinus* dit dans le 4ème chapitre : Je te révélerai sincèrement et par l'amour de Dieu, qu'il faut trouver la racine du Soufre philosophique, qui est un esprit céleste, et la racine du *Mercurii* spirituel mais naturel, qui est le commencement du sel spirituel en un et se trouve dans une *Materia* dont fut faite la Pierre qui m'était destinée et non dans plusieurs de choses. Et bien que les *Philosophes* trouvent le Mercure seul, et le Soufre seul et le Sel qui est tiré en particulier de lui-même, on trouvera le *Mercurius* dans un élément, le Soufre dans un autre et le Sel dans un autre. Néanmoins, je te précise qu'ils s'élèvent seulement de leur superfluité, qui est en grande abondance et peut être utilisée *particulier* de diverses façons avec intérêt, et être préparé pour servir de remède et pour la transmutation des métaux. Mais l'*Universal* seul est le plus grand trésor terrestre, et les trois choses dans leur commencement ne sont qu'une seule chose et ne se trouveront en même temps que dans une seule chose et en seront extraites, ce qui ne fait qu'un de tous les métaux ; et c'est le véritable *Spiritus Mercurii* et *Animus Sulphuris* incluant le Sel Spirituel uni en même temps et enfermé sous le même ciel, et habitant dans un corps, et c'est le Dragon et l'Aigle, le Roi et le Lion, l'Esprit et le Cadavre, qui doivent teinter le cadavre de l'Or en un Remède, etc. Maintenant notre *Materia* préparée est appelée l'homme et la femme.

De même, en considérant le travail et la souffrance, *Zimon* dit dans la *Turba* : Sachez que le secret de cette oeuvre existe dans l'homme et dans la femme, c. à d. dans le travail et la souffrance. Dans le plomb est l'homme, dans l'*Auripigment* la femme, l'homme se réjouit de la femme qu'il a reçue en lui et elle l'aide, et la femme reçoit de l'homme une semence qui teinte et elle est colorée par lui. Et *Diametes* dit : Reunissez ensemble le Fils viril du Chevalier Rouge et sa femme parfumée, et ainsi unis ils engendreront l'Art, auquel ne devront être ajoutées ni matière étrangère, ni poudre, ni autre chose, et soyez satisfaits de la conception ; c'est ainsi que le véritable fils naîtra de vous. Oh, combien précieuse est la *Materia* du Chevalier Rouge sans laquelle aucun orde ne peut exister ! D'autres appellent *Argentum vivum* ou *Mercurium* et *Sulphur* ou Feu. Comme le dit *Rogerus Baco* dans le *Speculum Alchemiae*, chap. 3 : Tous les métaux naissent du *Sulphur* et du *Mercurius*, et rien ne leur est associé, car si rien ne leur a été ajouté, rien en les changera sauf ce qui provient d'eux. C'est pourquoi justement nous devons prendre *Mercurius* et *Sulphur* pour la *Materia* de la Pierre. Et *Ménabadius* dit : Celui qui ajoute le Mercure au corps de *Magnesia*, et le Mâle à la Femelle, extrait la nature cachée avec laquelle les corps seront colorés.

Et *Lullius* dit dans son *Codex* : C'est la qualité de notre *Mercurius* qu'il se laisse lui-même coaguler par son *Sulphur*. Et dans la *Practica* de son Testament, il dit : Le Mercure est une humidité débordante et vive, ainsi protégée de la combustion. Les autres la nomment corps, esprit, âme. Ainsi *Arnoldus* dans *Flos florum* dit : Les *Philosophi* ont dit que notre pierre est composée en même temps de corps, d'âme et d'esprit et ils ont dit vrai. Car ils ont composé le *Corpus* imparfait au corps parce qu'il est faible, ils ont appelé l'eau, esprit, et c'est juste, car c'est un esprit. Mais, ils ont donné au *Fermentum* le nom d'âme, parce qu'il donne au corps imparfait la vie qu'il n'avait pas avant et produit ainsi une meilleure forme. Et peu avant ceci, il dit : L'esprit ne sera pas uni à son corps sauf par l'intermédiaire de l'âme. Car l'âme est l'intermédiaire entre le corps et l'esprit qu'elle unit. Et, *Moneus* dit : L'âme pénètre rapidement dans son corps, mais si tu voulais l'unir à un autre corps, tu travaillerais en vain. Et *Lullius* dit : Ame, esprit et corps sont ensemble et ne sont qu'une chose qui possède tout en elle et à laquelle rien d'étranger n'est ajouté. Mais pourquoi est-il nécessaire d'avancer tous les noms dont la gens se servent

notre *Materia*, et de les expliquer ? Il suffit pour notre dessein d'avoir mentionné ceux qui sont utilisés le plus couramment. Et après avoir examiné d'où celle-ci, notre *Materia*, vint et où elle va, nous considérerons un peu la solution en tant que partie principale de l'art tout entier, et nous offrirons notre raison et notre compréhension par la réflexion.

Examinons maintenant ce qu'est notre *Materia* et où elle peut être obtenue : il faut savoir que le Créateur Tout Puissant, dont la sagesse est aussi grande que Lui-même, créa deux choses au commencement, lorsqu'il n'y avait rien d'autre que Lui-même : les choses célestes et celles qui sont sous le ciel. Les choses célestes sont elles-mêmes dans le ciel, ainsi que les habitants célestes au sujet desquels nous ne voulons pas philosopher en ce moment. Les œuvres créées en-dessous des cieux sont produites à partir de quatre éléments, et leur nombre ne peut être trouvé qu'en trois espèces, à savoir, premièrement celles qui possèdent la vie et la sensibilité, appelées *Animalia*, deuxièmement, tout ce qui pousse de la terre, mais n'a pas de sensibilité et que l'on appelle *Vegetabilia*. Enfin, tout ce qui pousse sous la terre et que l'on appelle *Mineralia*.

Ces trois espèces de créatures comprennent tout ce qui a été créé à partir des quatre éléments sous la lune, et on ne peut en trouver ni plus, ni moins, et le Dieu Très Haut a approuvé chacune d'entre elles dans son espèce et dans a sorte, de telle façon qu'aucune d'entre elles ne peut être transformée d'une sorte ou espèce dans une autre. Comme si l'on pouvait faire un homme ou un arbre à partir d'une pierre, ou un singe d'une herbe ou du plomb ; ou, avec du plomb faire quelque autre animal ou herbe. Une telle chose dit-je est impossible par décret du Grand Roi. Si de telles choses étaient permises dans la Nature, il y en aurait moins de leur sorte, oui, l'une pourrait être changée en n'importe quelle autre. Mais, comme tout alors tomberait dans une grande confusion, le Seigneur de tous les seigneurs a décidé qu'une telle métamorphose des espèces ne serait pas permise. Et, qui plus est, il a non seulement préservé les trois espèces, chacune fidèle à sa sorte, mais il a donné à chaque créature une semence qui lui permet d'augmenter et de reproduire sa propre ressemblance, et ces formes ne doivent pas être transformées en une autre forme, comme l'homme en cheval, ou la pomme en laitue, ou le diamant ou une autre pierre en or. Aussi je dis : Dans la Nature, de telles choses ne sont pas permises. Et de même qu'il en a été ainsi depuis le commencement, de même en sera-t-il ainsi jusqu'au jour où le Tout Puissant comme il a dit au commencement : Que cela soit, dira : Que cela périsse. Mais il est tout à fait permis que parmi les choses qui possèdent une *Materia*, une semence et une *Composition* des éléments communes, un affinement de leurs conditions puisse être réalisé et complété, selon la pureté et la perfection de leur *Materia*.

C'est ainsi qu'on peut trouver un homme dont la pensée est bien plus noble et bien plus intelligente à cause des esprits purs et subtils qui proviennent d'une juste et égale *Constitution* des corps, s'élevant plus haut que les autres qui ne possèdent pas une compréhension si vive et si subtile. Ainsi également, on voit comment un cheval est bien plus noble qu'un autre, et la même chose peut être observée dans presque toutes les *species animalium*. Ce qui est le cas pour les espèces animales, on peut aussi l'observer parmi les herbes et arbres surabondants. En ce qui concerne les arbres, grâce à l'implantation, à la greffe et autres moyens bien connus du jardinier, de même en ce qui concerne les herbes et les fleurs nous pouvons chaque jour en observer une, plus noble, plus belle, plus parfumée, meilleure et plus succulente que les autres ; il suffit de regarder les *Laryophyllis*, ou aillets, et les *Tulipes* ; je ne pourrais dire combien de sortes en existent car personne ne peut envisager de les compter ; grâce à une attention et à des améliorations constantes, elles peuvent devenir plus hautes et plus belles, c'est ainsi que l'on obtient certaines fleurs si belles et si parfumées qu'on pourrait penser qu'il n'y en eut aucune de la même sorte auparavant.

Que dirais-je maintenant des métaux ? Leur *Materia* commune est le Mercure qui est extrait du Soufre par ébullition et coagulation. Comme le dit *Richardus Anglicus*, au chapitre 6 : Les qualités de tous les liquides et choses fusibles furent créées par la Nature, de l'essence du Mercure et de son Soufre ; car c'est la qualité du Mercure de ne pouvoir être brûlé et coagulé par aucune vapeur ou chaleur de Soufre rouge ou blanc. Et *Arnoldus*, dans le premier volume, chapitre 2, de son *Perfectum Magisterium* et *Gaulinus* dit : Le Mercure est la source de toutes les choses qui peuvent être dissoutes, car dès qu'un métal est dissous, il se change en Mercure et peut lui être mélangé puisqu'il est de la même essence. Il y a une différence entre la *composition* des dits *Corpora* et le Mercure, c'est leur degré de pureté ou d'impureté. L'impureté provenant du Soufre impur qui leur est étranger et contraire. Et *Rossinus* dit à *Santania* : La *Materia* de tous les métaux est le Mercure bouilli et imparfait, qui a fait bouillir le Soufre dans le ventre de la terre, et lorsque le Soufre a été séparé, beaucoup de métaux sont produits dans la terre, ayant tous en commun une unique et universelle *Materia* originale, la seule différence entre eux étant que les uns sont plus ou moins affectés que les autres.

C'est pourquoi, chaque jour, nous voyons de nos yeux combien la Nature peine dans un labeur tenace pour purifier tous les métaux et pour les amener à une plus grande perfec-

tion, qui consiste à en faire de l'or, ceci étant l'intention finale de la Nature. Nous voyons alors dans tous les métaux ce que la Nature commence à produire en eux ; puisqu'il n'y a aucun métal qui ne contienne une parcelle d'argent ou d'or. Et, qui plus est, les métaux sont tels, que la Nature veut et peut aussitôt faire de l'or à partir du Mercure lorsqu'il a son Soufre en lui-même, quoiqu'il n'ait rien d'étranger ne vient entre eux et que le Soufre sale, malodorant et combustible ne l'empêche pas ; comme nous le constatons alors dans beaucoup d'endroits on pourra trouver de l'or fin et pur, non mélangé à d'autres métaux.

De fait que dans les galeries, un Soufre étranger se joint souvent au Mercure, le contaminant et fait obstacle à sa perfection, ainsi différents métaux seront produits selon les habitudes de ces Soufres étrangers. Car, comme le dit *Aristotele*, *1 Meteorologica* : Si la substance du Mercure est bonne et le Soufre combustible impur, cela deviendra du Cuivre. Mais lorsque le Mercure est calculeux, impur et terveux et que le Soufre est aussi impur, il en résultera du fer. Il semblerait que l'étain demande un bon Mercure qui soit pur, mais un mauvais et néfaste soufre. Mais, le plomb a un Mercure cru, mauvais, lourd et glutineux et un Soufre mauvais, insipide et malodorant, et c'est pourquoi il n'est pas si facile de le coaguler.

Ce Soufre contraire, combustible et malodorant n'est pas le feu véritable, qui cuit bien les métaux, mais le Mercure a son propre Soufre qui le fait, et comme *Bernhardus*, *Comte de Truusan* le dit : Beaucoup croient à tort que dans la production des métaux, une *materia* semblable au soufre devrait être ajoutée ; mais il est évident que dans le Mercure, lorsque la Nature travaille, son propre Soufre est inclus : Mais il ne prévaut pas dans celui-ci, sauf par un échauffement par lequel le dit Soufre, et en même temps les autres qualités du *Mercurii* sont altérées. Et c'est de cette manière que les autres différents métaux de la terre sont produits. Car dans cette terre, comme le dit *Arnoldus* dans le premier chapitre de ses *Risarii*, se trouve une double superfluité : L'une est comprise dans la partie la plus interne du Mercure, qui au commencement s'est mêlée à son essence ; l'autre, cependant est ajoutée en dehors de sa nature et la corrompt. La première ne peut en être séparée qu'avec grande difficulté, la seconde, par contre sera mêlée sans l'habileté d'aucun artiste.

C'est pourquoi la grande chaleur du feu sépare l'humidité combustible des métaux, parce que le Mercure la rejette et la préserve de la combustion qui est sa nature, mais rejette la substance étrangère de lui-même et la laisse être détruite par le feu. Mais le Soufre le plus intérieur qui cuit le Mercure et le conduit à sa perfection est pur et impur au même degré, combustible et incombustible. Le combustible retient le Mercure loin de sa perfection pour qu'il ne devienne pas or, jusqu'à ce que ce Soufre en soit finalement entièrement séparé et que le soufre stable y reste seul. Alors le Mercure deviendra or ou argent, selon que son soufre est rouge ou blanc. Mais ce soufre le plus intérieur n'est rien d'autre qu'un *Mercurius* convenable, ou la plus mère et la plus convenable partie du Mercure, c'est pourquoi le Mercure le reçoit facilement et abandonne l'autre soufre étranger. Car, comme le dit *Richardus*, au chapitre 9 : Plus le Soufre est pur, plus il est bon, plus il aime le Mercure pur et bon et plus il s'y attache. Ainsi l'un est de plus en plus étroitement associé à l'autre, jusqu'à ce que des métaux de plus en plus parfaits résultent de cette union.

Mais, on ne peut pas trouver un tel soufre sur la terre, comme le dit *Avicenna*, excepté dans ces deux corps, à savoir : l'or et l'argent, et il est beaucoup plus pur dans l'or. *Richardus*, au chapitre 12 dit : Le soufre rouge est dans l'or par une plus grande maturité, mais le blanc est dans l'argent par une moindre maturité.

Aussi, s'il en est ainsi, à savoir : qu'il y a une seule *Materia* universelle dans tous les métaux qui par son pouvoir avec le soufre inné, soit rapidement, soit autrement, selon qu'il se sépare du soufre étranger, inefficace des autres métaux durant un certain laps de temps par une cuisson régulière, se transforme en or, ce qui est le but des métaux, et le dessin parfait de la Nature.

Nous devons alors en vérité admettre et dire que la Nature cherche et désire obtenir aussi dans cette espèce, comme dans les règnes animal et végétal, son amélioration et sa perfection, à travers la purification et un affinage subtil du *subjecti* dans sa propre nature.

Ceci maintenant, bien-aimé chercheur des choses de la Nature, je voudrais l'expliquer un peu plus en détail, afin que tu puisses le saisir plus complètement et que tu puisses comprendre la *Materia* de notre illustre pierre. Car, si tu voulais entreprendre de préparer pour toi-même une pierre semblable à la nôtre à partir de quelque substance animale, ton dessin serait contraire, car elle appartient toutes deux à deux espèces différentes, puisque la pierre est minérale, mais la *Materia* est animale. Et comme le dit *Richardus*, au chapitre 1 : On ne peut pas extraire une chose de ce qui ne la contient pas. Aussi, puisque chaque espèce cherche dans sa propre espèce son pouvoir de croissance et chaque *genus* ou sorte le cherche dans sa propre sorte, et chaque nature cherche dans sa propre nature naturelle, et porte des fruits selon ses caractères naturels et non ses caractères contraires ; donc chaque collectivité est en accord avec sa propre semence. Et *Basilius Valentinus* dit : Attention, mon ami, comprends que tu ne

dois chercher à faire usage d'une âme animale. Comme les chiens, leur chair et leur sang, puisqu'ils ont été accordés et donnés par le Créateur aux animaux, appartenant aux animaux, et c'est pourquoi Dieu a décidé en même temps qu'un animal en serait fait.

C'est pourquoi on doit beaucoup s'étonner de ceux qui, se croyant de grands artistes, recherchent leur *Materia lapida* dans les *Menstrua muliebribus*, dans le *Spermatum* dans les œufs, les cheveux, l'urine et dans bien d'autres choses, et qui remplissent de nombreux livres de telles recettes, qui persuadent aussi et trompent et égarent d'autres sots avec de telles inepties.

Rogerus Baco dans *Speculi*, chapitre 3, s'étonne grandement de la stupidité de tels gens, puisqu'il dit : On doit beaucoup s'émerveiller qu'un homme réfléchi puisse baser son intention sur des choses animales et végétales qui sont si grandement éloignées, puisqu'on trouve les *Mineralia* qui sont bien plus proches.

On ne doit croire en aucune façon qu'aucun *Philosophus* puisse avoir basé son art sur les choses si éloignées que l'on vient de citer, si ce n'est sciemment, dans l'intérêt de l'allégorie. Comme le dit *Basilius Valentinus* : Notre pierre ne provient pas de choses qui sont combustibles. Car notre pierre et sa *Materia* sont à l'abri du danger du feu. C'est pourquoi tu peux aussi bien t'abstenir de chercher dans les choses animales, puisque la Nature n'a pas permis qu'on la trouve en elles. Mais si quelqu'un voulait chercher notre pierre dans les choses végétales, comme les arbres, les herbes et les fleurs, il se tromperait pour les raisons déjà citées, et non moins que celui qui voudrait faire un rocher d'un animal. Car, toutes les herbes et tous les arbres, de même que ce qui provient d'eux, est combustible, et rien ne subsiste d'eux sauf un simple sel avec sa terre qu'il a reçu de la Nature dans sa composition. Et que personne ne se laisse égarer parce que quelques uns prétendent être capables de faire la Pierre du *Philosophe* à partir de vin ou de parties de celui-ci. Car, de même qu'ils ne comprennent pas correctement les écrits de *Raymundus Lullius*, ils prouvent seulement avec toute leur connaissance, qu'ils ne comprennent rien, et s'égarent eux-mêmes et égarent les autres. Bien sûr, il est aussi vrai qu'à partir de ces choses on pourrait préparer de très magnifiques et excellentes *Menstrua*, sans lesquelles on ne pourrait rien entreprendre ni accomplir que ce soit en médecine ou en alchimie. Mais, le Créateur n'a pas accordé à la Nature que la Pierre du *Philosophe* puisse en être fabriquée, ou en être extraite, mais seulement ce qui, ainsi qu'il a été dit précédemment, a reçu l'ordre de rester fidèle à son espèce.

C'est pourquoi, celui qui à la compréhension, peut aisément déduire et conclure que notre pierre, qui, comme on l'a dit, est incombustible, doit être cherchée et trouvée dans une *Materia* incombustible que l'on ne trouve nulle part sauf dans le royaume minéral, puisque toutes les choses animales et végétales sont combustibles.

Puisque notre Pierre du *Philosophe* déjà citée est un produit minéral, on peut raisonnablement se demander à partir de combien de sortes de minéraux cette pierre peut finalement être faite ; car il y a autant d'espèces que de pierres, et parmi elles diverses sortes de substances et de terres auront été envisagées, sels, semi-minéraux et métaux.

À ceci je réponds qu'il y a lieu de croire qu'il est impossible de faire la pierre à partir d'aucun d'entre eux, pour la bonne raison qu'aucun d'entre eux ne contient du mercure liquide ou fusible, et qu'ils ne peuvent être fondus ou dissous en leur première *Materia* à cause du Soufre qui est en eux, qui est bien trop brut et possède en trop grande abondance les qualités Judaiques. Aucun chercheur intelligent des secrets naturels, ne cherchera la *Materia* de la Pierre du *Philosophe* dans les sels, aluns et matières de cette sorte. Car il ne trouvera en eux rien d'autre qu'un esprit vivement corrosif et destructeur, mais non la sorte de *Mercurium* ou de *Sulphur* que désirent les *Philosophi*, et dont ils ont besoin.

Mais, à partir de telles choses, aucun minéral intermédiaire tel que *Magnesia*, *Marcasite*, *Antimonium*, etc., ne peut être fait. Un métal en prendra encore bien moins. Comment alors, doit-on en obtenir la *Materia* de la Pierre du *Philosophe*, qui est la fin et la perfection de tous les métaux et de toutes les choses minérales ? De plus, ceux-ci n'ont absolument rien de commun ni aucune affinité avec aucun métal - non, ils les brûlent plutôt, les cassent et les corrompent ; comment pourraient-ils servir à les parfaire ? Ecoute maintenant ce que *Richardus Anglicus* dit à ce sujet au chapitre 10 : Les *Mineralia* secondaires ne peuvent se changer en aucun métal, et d'abord parce qu'elles ne sont pas nées de la première *Materia* de tous les métaux, qui est le *Mercurius*.

Mais, puisque leur origine diffère tellement de l'origine du *Mercurius*, en forme et en *materia*, et en même temps en disposition, aucun métal ne peut en sortir, car il faut qu'il ait une première substance et semence d'une chose semblable, à partir de laquelle celui-ci sera produit. Mais d'après ce qu'il a été dit, il apparaît clairement que les *Mineralia* secondaires ne sont pas produites à partir du *Mercurius*, comme cela apparaît clairement aussi chez *Aristote* et *Avicenna*. C'est pourquoi, s'ils doivent être transformés en *Metallo*, ils doivent d'abord être amenés dans leur première *Materia*.

Mais puisque ceci ne peut être fait par l'intermédiaire d'aucun art, quel qu'il soit, il ne peut y avoir aucun métal et aucune *Materia* finale de la pierre. C'est pourquoi, puisque les

Mineralia secondaires ne peuvent être présentes au début de l'art, qui est *Mercurius*, elles ne peuvent pas l'être non plus au milieu et à la fin que sont les métaux et la *Teinture*. Mais les *Mineralia* secondaires sont étrangères aux métaux dans leur nature, et bien que dans une certaine mesure elles aient une part dans le pouvoir minéral, elles en sont la qualité inférieure et sont combustibles. Aussi la nature métallique n'a aucun plaisir en elles, mais les repousse et ne garde seulement que ce qui est de sa propre nature. Il y a donc des sots qui produisent beaucoup de tromperies et de si diverses pour abuser les gens, et qui font des choses si absurdes qu'ils n'ont pas la Nature avec eux et qu'ils ne peuvent se faire comprendre.

Que personne ne se laisse abuser par les écrits des *Philosophes* quand parfois ils parlent de sels, comme dans *Allegoria Sapientum* où il est dit : Quiconque travaille sans sels ne peut ressusciter les corps morts. Et dans le livre *Soldanum*, il est écrit : Celui qui travaille sans sels, tire avec un arc sans corde. Mais ils ont un tout autre sens que celui de sels minéraux. Comme on le voit clairement dans le *Rosario Philosophorum*, où il est dit : Le sel des métaux est la Pierre du *Philosophe*. Car notre pierre est une eau coagulée, dans l'or ou l'argent, elle résiste au feu et ne peut être dissoute que dans sa propre eau. *Geber* dans son livre sur le fourneau, chapitre 19, enseigne que l'eau coagulée des *Philosophes* n'est pas de l'eau minérale, mais leur *Mercurius*, disant : Applique-toi à dissoudre l'eau sèche du soleil et de la lune, que le commun appelle *Mercurium*. Les *Philosophi*, dans leur jargon l'appellent parfois sel comme on peut le voir dans *Changore Baecene*, où il est dit : Note que les *Carpora* sont alun et sel, qui s'écoulent de nos corps. Parfois aussi, ils nomment le remède lui-même sel, comme cela est écrit dans la *Scala* : C'est l'œuvre de l'autre eau, qui augmente la terre dans ses sels merveilleux, par son pouvoir attractif seul. Et *Arnobius* dit dans son livre au sujet de la conservation de la jeunesse : Mais ce qui n'a pas d'égal pour conserver la jeunesse, c'est le sel qui provient des *Minera*. Le Sage le compare, quand il est préparé, à la chaleur naturelle d'une jeunesse saine, et c'est aussi à cause de cela qu'il est appelé la pierre du nom d'un animal ; d'autres l'ont nommé *Chifur* minéral et certains l'ont nommé médecine éternelle et *Aquam Vitae*. Toute la science de sa préparation consiste à la réduire en une eau pure et potable avec celles de ces choses qui ont à peu près les mêmes qualités qu'elle.

De là, il est maintenant facile de se rendre compte que, selon l'enseignement des philosophes et aussi selon les propriétés de la Nature elle-même on ne peut tirer la *Materia* de la pierre des minéraux secondaires.

Regardons un peu maintenant alentours et voyons si la *Materia* de notre grande pierre peut être tirée des semi-minéraux tels que *Marcasite*, *Antimoine*, *Magnésie*, et autres, particulièrement du fait que les *Philosophi* en parlent à diverses occasions. Comme lorsque *Senior* dit : Si dans notre *Arripiment* ne se trouvait pas la propriété de coaguler le *Mercurium*, notre maîtrise n'attendrait jamais son but. Et, *Thomas de Aquino* : Prends notre *Antimonium* ou la terre noire ramassée, etc., et *Parmentens*, dans la *Turba* : Prends le *Mercurius* et coagule le dans le corps de la *Magnesia* ou dans le *Soufre* qui n'est pas combustible.

Mais ici, cependant, on doit comprendre que les *Philosophi* ne parlaient pas ainsi pour indiquer que notre grande pierre pouvait être faite à partir de telles choses, mais qu'ils parlaient de cette manière seulement par allégorie. Car l'*Arripiment* et la *Magnesia* philosophiques sont tout autre chose que ceux du commun, à savoir : la *Materia* elle-même, qu'ils appellent *Igens*, Lion, Roi, Soufre et bien d'autres noms ; et qui plus est, on l'appellera *Arripiment* car il a le pouvoir de l'or en couleur superficielle, et il est appelé *Magnesia* en raison de sa grande vertu et de la gloire qui en émane.

Mais lorsque *Thomas d'Aquin* l'appelle *Antimonium*, il le fait en raison de la couleur noire brillante qu'il prend après dissolution. Car, lorsque notre pierre devenait noire, elle était comparée par les *Philosophi* à toutes les choses noires.

Là quelqu'un pourrait s'adresser à nous pour dire : Que parmi ces semi-minéraux certains n'étaient pas seulement produits à partir du *Mercurius* et du *Soufre*, mais devenaient aussi des métaux - comme l'on voit la *Magnesia* ou le *Bismuth* réussissant à être mélangés au plomb ou à l'étain.

De même, l'*Antimonium* ne se mélange pas seulement avec les métaux, mais il devient un plomb naturel. C'est ainsi que des gens de bas et de haut niveau l'ont parfois vu devenir de l'or. Ne pourrait-on l'obtenir de la *Materia* de la pierre, puisqu'elle était produite à partir du *Mercurius* et du *Soufre*, dans lesquels, par l'art, on peut la réduire de nouveau et qui est de la même origine que les métaux ? À ceci je réponds : Premièrement, on doit distinguer entre les semi-minéraux, à savoir : entre ceux qui ont un *Mercurius* par eux-mêmes, et ceux qui ne l'ont pas. On doit faire très attention à ceux qui ont un *Mercurius*, car, avec notre remède, leur *Mercurius* peut être changé en or et en argent et c'est pourquoi j'insiste pour qu'on les considère comme des demi-métaux, c. à d., comme des métaux disposés à se transformer en métaux. Les autres qui n'ont pas de *Mercurius* ne présentent aucun intérêt. Mais, en raison du mauvais *Soufre* combustible qu'on trouve en eux et qui est la raison pour laquelle l'*Antimonium* est opposé à tous les métaux et les brûle tous excepté l'or, et cela à cause de sa constance qu'il doit laisser inactive, là on

ne peut aller aussi loin, on ne peut les sélectionner pour la *Materia* de notre pierre, qui doit être un Soufre pur, délicat et incombustible. Mais après un examen attentif et des essais, on peut se rendre compte facilement qu'ils sont impurs et entièrement infectés par leur Soufre.

Le Zinc apparaît, par sa brillance, son poids, son apparence extérieure et son tact, semblable à du pur *Mercurium*, mais dès qu'il pénètre dans le feu, il se dissout en fumée, s'évanouissant comme un pâle Soufre jaune. Les *Marcasites* ne peuvent pas arriver à fondre du tout en raison de leur grande impureté terreuse. L' *Intimonium* cependant peut être débarrassé de cette trop grande noirceur par des habiles manipulations et être transformé en un *Regulum* beau et blanc, et il semble à tous qu'il serait possible d'en faire quelque chose de grand, c'est pourquoi beaucoup de gens qui par ailleurs se considèrent très habiles croient que l'on peut en tirer la pierre du Philosophe. Mais cependant, autant que l'on puisse purifier l' *Intimonium* de sa noirceur, il reste toutefois en lui un Soufre brut et inflexible qui apparaît lorsqu'il ne se laisse pas déployer sous le marteau pour devenir malléable, ce qui est la qualité de chaque métal et par laquelle, avec d'autres qualités, il est connu pour être un métal.

En plus, il a un *Mercurium* brut et impur ; je ne veux pas dire maintenant qu'il retient en lui-même à aucun moment un Soufre dissolvant. Et j'espère qu'ils ne m'en voudront pas si je ne suis pas d'accord avec leur point de vue, tous ceux qui s'vintulent eux-mêmes grands *Philosophi*, et veulent se persuader eux-mêmes et persuader les autres par de nombreux livres et écrits largement répandus, que c'est précisément à ce point que se trouve le *Gran* de leur *Universel*. Car on cherche stupidement quelque chose là où cela n'est pas. Comme le dit *Arnoldus* : Parce qu'il est établi dans la pratique de la Turba que la pierre du Philosophe est faite de *Materia* pure, *Lullius* dit aussi dans son dernier Testament : Notre *Tenture* n'est qu'un feu pur. Et dans le *Vaind Mercur* il dit : C'est l'Esprit subtil seul qui teinte et aide nettoie les *Corpus* de leur lépre ; mais les *Mineras* cependant qui sont bruts et impurs comme l'autre, ne peuvent en aucun cas être nettoyés dans leurs trefonds excepté au moyen de notre *Tenture*, et c'est pourquoi on ne peut obtenir d'eux la *Materia* de notre pierre. Car, *Richardus* dit au chapitre 1. Rien ne peut être pris dans une chose si cela ne s'y trouve pas.

Que dire au sujet du *Vitriol* ? Par ses merveilleuses qualités, il en entraîne beaucoup dans l'erreur, surtout puisqu'une de ses parties peut être changée en cuivre et qu'il peut aussi changer le fer en cuivre. Que l'on sache que le *Vitriol* n'est rien d'autre qu'un commencement, et la *Materia* du cuivre. Dans les veines de la terre on trouve du *Mercurius* feu humide et vaporeux, dans un endroit où a été trouvée en grande quantité un *Soufre* amer, astringent et vénéreux qui, dès qu'il y fut mélangé, coagula et essaya de devenir un métal. Mais, parce que la Nature voulait séparer le pur de l'impur, le combustible de l'incombustible, l'abondance et la diversité du Soufre mentionné ci-dessus dépassèrent de beaucoup la *quantitas*. Aussi, même dans une telle séparation, le *Mercurius* devait se séparer lui-même et devait se laisser cacher dans le vert vitriolique.

On peut voir cela clairement : le fait que l'on ajoute un Soufre commun au cuivre est la cause de sa destruction, et le caïque ; car l'art réalise avec un feu puissant pendant un court laps de temps, ce que la Nature doit accomplir avec un feu lent. Le cuivre sera alors entièrement consumé et apportera cela dans l'ordre vitriolique par des manipulations courantes ; et, selon qu'il y a beaucoup ou peu de Soufre, le *Vitriol* sera plus riche ou plus pauvre en couleurs, c'est pour cette raison qu'un *Vitriol* à plus de qualités ou plus pauvre en couleurs, c'est pour cette raison qu'un *Vitriol* à plus de qualités cupriques que l'autre ; on trouve beaucoup de cuivre dans le *Vitriol* débouché, moins dans les autres.

On doit bien noter que le *Spiritus* qui dans le *Vitriol* provient du Soufre, particulièrement puisqu'il peut être trouvé de la même façon et extrait du Soufre commun. L'odeur semblable au soufre se remarque bien dans le *Spiritus Vitrioli* et le *Spiritus Sulphuris* peut changer le *Sulphur Martis* en *Vitriol*, comme le *Spiritus Vitrioli*. Mais parce que dans le fer se trouve aussi un Soufre brut, la corrosivité du *Vitriol* le dévore, cherche son *Mercurium* qui n'est pas si différent du sien, et par l'union de celui-ci avec son Soufre devient un bon cuivre malléable.

Mais, parce que dans le *Vitriol* se trouve un Soufre brut, superflu, et parce qu'il n'y a dedans que très peu de Mercure et qu'il n'a pas atteint sa purification, nous ne tirerons rien de plus de lui que de l'autre. Et, nous devons tenir compte de l'enseignement d' *Alphidus* qui dit : Mon fils, attention, écarte toi des corps morts et des pierres, là ne se trouve aucun chemin viable, puisque leur vie n'est pas augmentée, mais diminuée comme le sont les Sels, l'Auripigment, l'arsenic, la magnésie, la marcasite et leurs semblables.

Et *Arnoldus*, dans *Flora florum* dit : La cause de leur erreur est que les quatre esprits, à savoir, Auripigment, *Salmiac*, *Mercurius* et *Sulphur*, ne sont pas la semence des métaux parfaits et imparfaits, à l'exception du Mercure et du Soufre qui coagule le *Mercurium*.

De ces derniers mots d' *Arnoldus*, on pourrait conclure que le Soufre commun et le Mercure sont la *Materia* de

pierre, puisque ceux-ci comptent parmi les quatre esprits, et puisque le Soufre coagule le Mercure. Là-dessus, je dois demander avec *Richardus*, chapitre 11 : chaque soufre coagulerait-il le Mercure ? A cela je réponds : Non ! Car, chaque Soufre commun, comme le disent les *Philosophi*, est opposé aux métaux. On doit savoir que le Soufre fut produit du gras de la terre, dans les profondeurs de celle-ci et qu'il a été rendu solide par une ébullition modérée et qu'on l'appelle alors Soufre.

Il y a deux sortes de Soufre : vivant et combustible. Le Soufre vivant est la part efficace des métaux et lorsqu'elle est nettoyée de ses impuretés par la Nature, c'est la *Materia* de notre pierre — mais, nous en reparlerons plus loin. Mais le Soufre commun ou Soufre combustible n'est pas celui des métaux ou de la *Lupulus Materia*, mais leur ennemi. Car ainsi que le disent *Avenna* et *Richardus Anglicus*, le Soufre commun et combustible n'appartient pas à notre compétence magistrale parce qu'il n'en tire pas son origine. Car, aussi blanc que notre art puisse le produire, à tous moments il infecte, rend noir et corrompt tout ce qui en est composé, car c'est un feu destructeur.

C'est pourquoi il prévient la fluidité lorsqu'il est fixe. Nous en voyons un exemple dans le fer qui a en lui un Soufre impur, brut et constant. Mais, s'il est brûlé, il devient une substance terreuse comme une poudre morte. Alors, comment pourrait-il donner la vie aux autres ? Car il a une double superfluidité, à savoir, une qui peut être enflammée et celle qui est terreuse.

Considère maintenant le Soufre commun, non le Soufre des *Philosophes* qui est un feu simple, vivant qui resuscite les autres corps morts et les porte à maturité. C'est pourquoi le Soufre commun ne peut être la *Materia* de notre pierre. Mais que dirions-nous du Mercure commun ? A ce sujet, tous les *Philosophi* disent que la *Materia* de notre pierre est une substance mercurielle qui possède beaucoup des qualités qui seront attribuées à notre Mercure. Car, c'est la source de tout ce qui se laisse fondre, comme *Arnoldus*, *Ros*, lib. 1, chap. 2, le dit : Toute chose fusible, lorsqu'elle est fondue se changera en lui, et il se mélange lui-même à elle parce qu'il est leur substance ; quoique en même temps les corps différent du Mercure dans leur composition, selon leur pureté ou leur impureté, et auraient retenu un Soufre étranger. Et, dans le chapitre 4, il dit : Le *Mercurius vivus* est clair dans tous ses effets, c'est la chose la plus parfaite et constante, car il résiste au feu, et provoque la liquéfaction lorsqu'il a été fixé, et est la *Tenture* d'un rouge d'une perfection sarabondante, d'une apparence brillante et il demeure dans le mélange tant qu'il dure ; il est amical et sociable et sert à réunir les *Tentures* puisqu'il se laisse complètement mélanger et adhère à leurs trefonds, puisqu'il est de leur nature. Il en est un, et un seulement que le feu conquiert, mais qui ne veut pas être conquis par le feu, et cependant se réjouit en lui et y reste.

Et *Bernhardus* dit : Nous suivons la Nature très exactement, elle qui dans ses filons n'a pas d'autre *Materia* et dans laquelle seule opère la pure forme mercurielle. Dans ce *Mercurius* est maintenant caché le Soufre non-combustible et constant, qui même notre œuvre à la perfection, sans aucune autre substance excepté la pure substance mercurielle. Puisque dans ce *Mercurius* se trouvent de si splendides qualités, ne s'ensuit-il pas certainement que la *Materia* de notre pierre doit y être ? A ceci nous répondons : Que de même qu'il y a deux sortes de Soufre, il y a aussi deux sortes de Mercure : le commun et le philosophique. Le *Mercurius* commun est encore un *Corpus* grossier, prématuré et découvert, qui ne peut rester dans le feu comme le Mercure philosophique, puisqu'il se change en fumée à une température modérée et disparaît rapidement. C'est pourquoi les *Philosophi* disent aussi simplement : Notre Mercure n'est pas un mercure commun. *Lullius* dit aussi dans sa *Clavicula*, au chapitre 1 : Nous disons que le mercure commun ne peut pas être le mercure des *Philosophes*, quel que soit l'art avec lequel il est préparé, car on ne peut garder le mercure commun dans le feu, aussi il est fait avec un autre mercure matériel lequel est chaud, sec et plus opportun.

Mais la plupart des *Philosophes* ont écrit selon leur abondance sur la sublimation et autres préparations du mercure commun, c'est pourquoi de nombreux livres étranges ont vu le jour à ce sujet, si bien que les gens ont appris de plus en plus sur sa nature et son caractère ; mais le but qu'ils poursuivaient, à savoir le grand trésor de la sagesse terrestre, personne jusqu'à ce jour n'a jamais été capable de le trouver dans leurs écrits, car la Nature ne l'avait pas placé là. Mais, en vérité, c'est un travail si particulier qu'il abuserait celui qui se considérerait lui-même comme un Sage. Par exemple, j'en connais un qui l'avait amalgamé avec de l'or et qui l'avait manipulé si subtilement, qu'il l'avait mené à travers toutes les couleurs jusqu'à la *Citrination*.

Il se maintint dans cette couleur, et lui, croyant qu'il l'avait fixé, augmenta le feu en-dessous pensant qu'il ne pouvait pas se tromper en le soumettant à un feu selon la manière des *Philosophi*. C'est alors que le verre éclata et le *Mercurius* s'éleva dans la cheminée, emportant tout l'or avec lui, et durant la cheminée avec. Et il dut gratter l'or dans la cheminée et le réduire de nouveau.

On a vu aussi que le *Mercurius* commun tel un *Corpus* lui-même, ne peut déboucher sur un autre *Corpus*, à savoir l'or, ni y agit à l'intérieur, même si de nombreuses couleurs

y apparaissent, tandis que la chaleur produit ses effets dans l'humidité. Mais, si ce brave homme avait compris, comme beaucoup d'autres l'ont fait, ce qu'*Arnobius* dit dans *Flora florum*, cela ne lui serait pas arrivé. Car, *Arnobius* lorsqu'il parle de tels alchimistes dit : Lorsqu'ils examineront cela plus subtilement, ils trouveront que le mercure est l'origine et la source de tous les métaux, et, avec une chaleur sulfurique et bouillante, ils sublimèrent le *Mercurius* pour eux-mêmes, ensuite ils le façonnèrent, l'exclurent et le coagulèrent, mais lorsqu'ils en vinrent à la projection, ils ne trouvèrent rien, etc.

C'est pourquoi nous ne pouvons envisager le mercure commun comme *Materia* pour notre pierre. Jusqu'à présent, nous avons cherché la *Materia* de notre pierre dans les animaux, les végétaux et dans la pierre, dans les minéraux secondaires et aussi dans les semi et plus grands minéraux, mais nous ne l'avons pas encore trouvée ; nous devons donc chercher plus loin si nous pouvons la trouver dans les métaux, et si elle était en eux, si elle se trouve dans tous à la fois ou seulement dans certains d'entre eux, et, dans ce cas, ceux dans lesquels on peut la trouver. On sait depuis longtemps, et *Rogerus Baco* l'affirme dans son *Speculo*, au chapitre 3, que tous les métaux sont obtenus à partir de Soufre et de Mercure. Et on ne peut leur retirer ni leur ajouter quoi que ce soit, ni les changer, sauf ce qui provient d'eux, puisque toute amélioration augmente la nature de la chose dont elle provient. Comme le dit *Richardus* au chapitre 1. Comme c'est le cas aussi dans toute la Nature, tout est ordonné par le Très Haut Créateur, afin que chaque chose donne naissance à sa propre espèce et l'engendre. Et, de même que les animaux ne peuvent augmenter leur espèce si ce n'est d'après la nature de leur propre espèce, de même en est-il avec toutes les autres choses dans la Nature. C'est pourquoi *Basilius Valentinus* dit : Tu n'as pas le droit de chercher la vraie pierre, ni d'entreprendre de la fabriquer, excepté à partir de sa propre semence, d'où notre pierre a été faite même depuis le commencement.

Pour trouver cette semence, tu dois réfléchir seul pourquoi tu veux trouver la pierre, et il te sera alors évident qu'elle ne peut provenir que d'une racine métallique de laquelle le Créateur a ordonné que tous les métaux enfantent et donnent naissance. Il y a une grande similitude entre la production des métaux et celle de la grande pierre, particulièrement puisqu'il y a du Soufre et du Mercure dans les deux, de même que du Sel, et l'âme noble s'est dissimulée et l'on ne peut avoir l'avantage de l'utilisation sous une forme métallique tant que ces trois ne sont pas réunis en un après avoir été tirés de la substance métallique, et ensuite, rien ne doit être ajouté qui ne provienne d'eux. Il est donc clair, comme le dit *Bachus*, qu'aucune chose ne provenant du Mercure et du Soufre ne peut suffire à les parfaire et à les transformer. Il est donc nécessaire de prendre une substance métallique pour produire la grande pierre. Mais il reste à voir si on peut la trouver dans les métaux imparfaits.

Il en est beaucoup qui veulent trouver le blanc dans le plomb ou l'étain, et le rouge dans le cuivre ou le fer, ou la *Materia lapidis* dans les deux, sans aucun doute égares par les *Philosophes* eux-mêmes. Car ainsi parle *Geber* in *lib. Furnae*, chapitre 9. Comme d'habitude, nous extrayons des corps imparfaits la pâte qui doit fermenter. Et c'est pourquoi nous te donnons une règle générale : que la pâte blanche doit être extraite de *Jupiter* et de *Saturne*, mais la rouge de *Vénus*, *Saturne* et *Mars*. *Basilius Valentinus* dit de même dans son livre sur les choses naturelles et surnaturelles ou il enseigne qu'une *Tincture* peut être obtenue par la *Compositio* de *Mars* et de *Vénus*.

De même, dans son *Char Triumphant*, il dit : Après vient la *Tinctura Solis et Lunae*, etc., provenant du blanc, ensuite la *Tinctura Vitrioli* ou *Veneris* et de même la *Tinctura Martis*, les deux ayant en elles la *Tinctura Solis*, si elles ont été préalablement fixées d'une manière permanente. Ensuite la *Tinctura Jovis* et *Saturni* même à la coagulation du *Mercurio*, puis la *Tinctura Mercurii* elle-même.

Il faut que les chercheurs des secrets naturels sachent que telle n'a pas été l'opinion de *Geber* et de *Basilius Valentinus*, ou d'autres philosophes, ou ils se contrediraient eux-mêmes, ce qui ne peut être, puisque les Sages doivent toujours dire la vérité dans leurs écrits, bien qu'ils puissent la dissimuler dans des phrases cachées. Car, il ne peut sortir de perfection ni des métaux imparfaits, ni de ceux qui sont si mélangés entre eux qu'ils pourraient au moins être améliorés. Hors de ces choses là seules, rien de tel ne peut venir, car pour notre pierre, la plus pure essence de Mercure est nécessaire, comme *Clangor Buccinae*, *Acetana*, *Illius* et en général tous les *Philosophes* disent : Nous devons choisir pour notre Oeuvre la plus pure substance Mercurielle. Mais la plus pure substance du Mercure ne se trouve pas dans les métaux imparfaits de la Nature, parce qu'ils sont comme des corps lépreux, qui sont corrompus et rendus inactifs par un Soufre étranger et impur, de telle façon qu'aucune sorte d'art ne peut les amener à leur purification intérieure et parfaite, et ils ne peuvent même pas supporter le feu. Et c'est une qualité nécessaire de notre *Materia*, qu'elle demeure stable dans le feu, ce qui n'arrive pas ici.

Écoutons maintenant ce que *Geber* trouve à dire dans sa *Summa*, au chapitre 63, au sujet de cette impureté des métaux imparfaits et des qualités du Mercure parfait. Ici, par une véritable expérimentation, nous trouvons deux secrets de nature particulière, à savoir : le premier secret est

qu'il y a trois causes qui entraînent la destruction par le feu de chaque métal imparfait, la première étant que leur Soufre combustible est contenu dans leur partie la plus profonde et qu'il est enflammé par un feu puissant qui amoindrit l'entière substance des corps, les transforme en fumée et finalement les consume, aussi excellent que soit leur Mercure.

La seconde cause réside dans le fait que la flamme extérieure est augmentée par ceux-ci, qu'elle les traverse et les dissout en fumée aussi denses soient-ils.

La troisième cause est que leur corps peut être ouvert par la Calcination, car alors la flamme du feu peut les traverser et les transformer en fumée aussi parfaits soient-ils. Et quand toutes ces causes de destruction sont réunies, les corps seront nécessairement détruits et réduits à néant. Lorsqu'elles ne sont pas réunies, la vitesse de destruction des corps est moins rapide. Le second de ces secrets concerne la qualité du Mercure dans ces corps. Car, puisqu'il n'y a pas de cause de destruction ou d'expulsion dans le Mercure, il ne se sépare pas le composé en parties, mais reste avec son entière substance dans le feu. Pour cette raison, on doit nécessairement reconnaître le motif de sa perfection. Rendons donc louange et gloire à Dieu le Très Haut, qui a créé le Mercure et lui a donné sa substance, et à la substance, ces qualités que l'on ne peut trouver dans les autres choses de la Nature, qu'en lui la perfection puisse être atteinte par quelque art, et que nous la trouvions en lui dans sa plus proche puissance (*potentia propinqua*). Car c'est cela qui domine le feu et n'est pas dominé par lui, mais demeure en lui dans de bons termes et se réjouit en lui.

Par ces mots, *Geber* prouve infailliblement que la *Materia* de notre pierre ne peut se trouver dans les métaux imparfaits, parce qu'ils sont eux-mêmes impurs, et si on voulait les purifier, ils disparaîtraient complètement. Mais notre *Mercurius*, en raison de sa pureté, est stable dans le feu et ne peut pas en souffrir de dommage.

Alors, puisque ces métaux imparfaits ne peuvent être la *Materia* de notre pierre, ils le peuvent encore bien moins lorsqu'ils sont mélangés ensemble, car ils ne deviennent pas plus purs qu'ils ne l'étaient avant leur mélange. De plus, il en résulte une autre *Confusion* qui est contraire à notre intention, et une *Materia* unique seulement est nécessaire, comme cela a été indiqué plus haut. *Italy* témoigne clairement de ceci lorsqu'il dit dans le *lib. Secret.*, chapitre 9 : C'est une pierre, et tu n'y mélangeras aucune autre chose et ainsi l'Oeuvre du Sage et le pouvoir de tout guérir en découlera. Rien d'autre n'y sera mélangé, que ce soit dans la totalité ou dans les parties.

Et *Martianus* dit : Cette habileté magistrale provient au commencement d'une racine, qui s'étend ensuite dans beaucoup des parties et retourne finalement à sa source. Alors, pourquoi les *Philosophes* nous ont-ils demandé de travailler avec les métaux imparfaits, puisqu'ils ne peuvent être la *Materia* de notre pierre ? La réponse est celle-ci : Quand les *Philosophes* nous ordonnent de prendre les corps impurs, ils ne veulent pas dire par là le cuivre, le fer, le plomb, l'étain, etc., mais leur *Corpus* ou leur terre ; ainsi que le dit *Arnobius* dans *Flora florum* : Le *Mercurius* est ajouté à la terre, c. à d. au corps imparfait. Et ce qui plus est, sa terre en elle-même, aussi pure et parfaite qu'elle soit faite par la Nature, est encore impure et imparfaite *respectu lapidis Physici*.

Et en cela l'art surpasse la Nature, car il peut faire ce que la Nature ne peut pas accomplir. Mais puisque cette terre, comme on l'a dit, est imparfaite avant sa parfaite purification et sa régénération, il apparaît par là qu'elle ne peut encore teinter et rendre parfait, et qu'elle n'a rien de plus que ce que la Nature lui a accordé. Mais lorsqu'elle est régénérée, elle peut alors ajouter beaucoup. Mais son impureté est manifestement perceptible dans notre œuvre. D'abord, elle est entièrement noire, ensuite elle sera comparable au plomb ou à l'antimoine, puis elle deviendra grise, et on l'appelle *Jupiter* ou étain ou bismuth, et tout cela avant qu'elle ne devienne blanche. Lorsqu'elle est blanche, on l'appelle *Mars* et *Vénus* avant qu'elle ne soit amenée à une rougure complète. *Basilius Valentinus* partage la même opinion, et il en cherche bien d'autres comme il l'établit dans le livre sus-mentionné, et dans son traité sur la grande pierre, il en témoigne lui-même quand il étudie la *Materia lapidis* et dit : Dans le *Sol* le don des trois fixités est réuni, et par conséquent il résiste à tout pouvoir du feu ; et dans la *Luna*, en raison de son Mercure fixe, ne s'échappe pas trop rapidement et reussit son Examen. Et il dit finalement ceci : La grande courtisane *Vénus* est vêtue et habillée de couleurs superflues, et le corps de son maître est de pure *Tinctur* et de la même couleur que celle qui habite aussi les meilleurs métaux, et en raison de cette superfluité elle s'avère être rouge. Et comme son corps est lépreux, la *Tinctura* n'y demeure pas en permanence et doit disparaître en même temps avec son corps. Car, là où le corps est consumé par la mort, l'âme ne peut rester, elle doit céder et s'échapper. Parce que la demeure est détruite et brûlée par le feu, son emplacement n'est pas reconnaissable, et personne ne peut continuer à y habiter. Mais, avec joie et compréhension, l'âme habite dans un corps formé. Le sel constant a donné à *Mars* combattit un corps dur, fort et rude, par lequel il prouve la valeur de son esprit, et l'on ne peut pas aisément blesser ce seigneur de la guerre car son corps est invulnér-

Mais, si quelque'un disait : Puisque *Vénus* a un Soufre stable, il doit de même, selon l'enseignement de *Basilius*, être uni au *Spiritus Mercurii perfecti*, et il en résultera une *Tinctur*. Ce qui a déjà été dit plusieurs fois, et ce qui a été précisé par *Basilius* lui-même, doit rester présent à la mémoire : Que notre *Materia* ne doit pas être prise dans de nombreuses choses, puisque l'*Universel* est une seule chose et ne peut être trouvé et extrait que d'une seule chose : et que le *Spiritus Mercurii* et l'*Anima Sulphuris* y compris les sels spirituels, sont réunis ensemble sous un seul ciel et habitent dans un corps. Ainsi rejetera-t-il son erreur et sans plus de souci, tournera-t-il ses pensées vers les métaux parfaits, suivant la parole de *Platon*, quart. 2 : Pourquoi calcinez-vous et dissolvez-vous les autres corps avec grande peine puisque vous pouvez trouver dans cela (parfaitement) ce que vous cherchez ? Mais si vous désirez un jour l'utiliser, il est alors nécessaire que vous le transformiez d'abord en un corps de nature parfaite.

C'est pourquoi, ami chercheur de secrets naturels, abandonne toutes les choses animales et végétales, tous les sels, alun, vitriol, marcasite, magnésie, antimoine, tous les métaux imparfaits et impurs et cherche ta pierre dans le *Mercurius* et le *Sol* pour l'or, et dans le *Mercurius* et la *Luna* pour l'argent, puisque c'est l'essence de tout l'art, selon *Arnoldus de Villa Nova*, *Rosar*, 1ère partie, chapitre 7. Tout comme le feu au commencement est un feu scellé, dit *Ripheus*, porta 1. Ainsi l'or est également au commencement de la fabrication de l'or. Si donc, tu désiras faire de l'or et de l'argent grâce à l'art philosophique, ne prends pas dans ce but, des œufs ou du sang, mais de l'or et de l'argent, qui engendrent une nouvelle naissance, augmentant leur espèce, comme le font toutes choses lorsqu'elles sont calcinées intelligemment et naturellement, mais non pas grâce au travail manuel. Aussi, *Rubarthus*, au chapitre 10, nous prévient-il : Que si l'on sème de l'or et de l'argent et que grâce à notre travail et à l'intervention de la Nature, ils donnent des fruits, puisqu'ils les ont en eux, c'est ce que l'on cherche et rien d'autre au monde. Et, pourquoi ne choisirait-on pas les deux, puisque selon *Richardus*, chapitre 12, ils possèdent en eux un *Mercurius* pur et parfait, et un Soufre rouge et blanc ? *Arceenna* dit que dans chaque or il y a un soufre rouge. Mais un tel soufre ne peut se trouver nulle part sur toute la terre excepté dans ces deux corps. Aussi, nous préparons ces deux *Corpora* très subtilement, afin d'obtenir le Soufre et le Mercure d'une telle *Materia* comme l'ont fait l'or et l'argent sous la terre. Ce sont des corps lumineux et il y a en eux des rayons colorés, qui teignent les autres corps en véritables rouge et blanc. Selon leur préparation. Car, ainsi que le dit *Arnoldus*, *Rosar*, livre 1, chap. 5 : Notre habilete magistrale aide les corps parfaits et rend parfaits ceux qui sont imparfaits, sans mélange d'aucune autre chose. Et, puisque l'or est le plus noble des métaux, de même sa *Tincture* est celle de la couleur rouge, coloration de tout *Corpus*. Mais, l'argent est la *Tincture* de la blancheur, qui colore tous les *Corpora* en vrai blanc.

Maintenant, que le lecteur courageux soit prévenu que des métaux, tels que l'or et l'argent ne sont pas la *Materia* de notre pierre sous leur forme métallique ; ils sont les intermédiaires entre eux et notre grande pierre. Ecoute donc ce que *Bernhardus*, Comte de Trévisan, dit dans une autre partie de son livre : Ils feront bien de se taire ceux qui ne produisent pas notre *Tinctur*, mais une autre, qui n'est ni véritable, ni vraisemblable et qui n'est bonne à rien ; et qu'ils se taisent aussi ceux qui prétendent qu'il y a un autre soufre que le nôtre caché dans les entrailles de notre *Magnesia*.

Qu'ils se taisent aussi ceux qui veulent extraire un *Argentum vivum* de toute autre chose que du *ferment* ou chevalier rouge, et qui veulent extraire une autre eau, différente de notre eau éternelle qui ne se mélange à rien si ce n'est sa propre nature et qui ne fond et ne dissout rien qui ne soit de sa propre nature métallique. Car, il n'est pas d'autre vinaigre que le nôtre ; d'autre procédé que le nôtre, d'autre *Sublimation* que la nôtre, d'autre dissolution que la nôtre ; d'autre putréfaction que la nôtre ; d'autre *Materia* que la nôtre.

C'est pourquoi, abandonne les aluns, sels, vitriol et tous les autres *Arramenta*, borax, eau de vie, et toutes les herbes, animaux, bêtes et quoi que ce soit qui en provienne, cheveux, sang, urine, semence humaine, chair, œufs ; et les pierres minérales et tout métal seul de lui-même. Même si au commencement de notre *Materia* en provient, il doit de même temps, d'après les Philosophes qui viennent d'être cités, être basé sur le Mercure que l'on ne pourra trouver dans aucune autre chose que les métaux. C'est ce qui apparaît chez *Geber* etc.

Mais pourtant, ils ne sont pas notre pierre tant qu'ils sont sous leur forme métallique. Car il est impossible que l'unique, oui, la véritable même *Materia* puisse avoir deux formes en même temps. Car, comment la pierre doit la forme est valable et sert d'intermédiaire, pourrait-elle être entre le métal et le Mercure, s'ils n'ont pas été détruits d'abord et si leur forme métallique ne leur a pas été retirée ? C'est pourquoi *Raymundus Lullius* dit au chapitre 56 de son *Testamentum* : C'est pourquoi le bon artiste prend les métaux comme intermédiaires dans l'œuvre magistrale, et il prend tout particulièrement le *Sol* et la *Luna*, il les prend car ils sont tous deux arrivés à une uniformité modérée et à une grande pureté

de leurs substances sulfureuses et mercurielles ; il les prend aussi parce qu'ils sont bouillis, purs et bien calculés grâce au travail de la Nature, proportion pour laquelle l'artiste lutterait en vain s'il essayait d'accomplir son dessein dès le commencement naturel sans moyens efficaces.

Et, de plus, il dit dans son *Codicillo* : Sans ces deux, l'or et l'argent, l'art en peut atteindre la perfection, car en eux se trouve la plus pure substance du Soufre, que la Nature a complètement purifié. En effectuant cette purification, l'art est bien moins efficace que la Nature et il ne pourrait jamais l'accomplir, si acharnés que soient ses efforts.

Notre remède peut être fait avec ces deux corps s'ils sont préparés avec leur Soufre ou *Arsenicum*, mais pas sans eux. Et, comme il le dit dans la préface de sa *Classique* : Je vous conseille, O mes amis, de ne travailler avec rien d'autre que le *Sol* et la *Luna*, de les réduire de nouveau à leur première *Materia*, à savoir notre Soufre et notre Mercure. Car, dit *Arnoldus*, livre 1, *Rosar*, chapitre 7, le Soufre très blanc et le Soufre rouge seront extraits de ces corps parce qu'en eux se trouve la plus pure substance sulfureuse de la plus grande qualité, nettoyée par la Nature à son plus haut degré.

C'est ainsi que *Nicarus* s'exprime dans la *Turba Philosophorum* : Je recommande aux disciples (de l'Art) de prendre l'or qu'ils veulent multiplier et renouveler, de diviser ensuite l'eau en deux parties, et de prendre une des parties de telle façon que l'or y soit concentré. Car le métal, lorsqu'il tombe dans cette eau, sera appelé le *Ferment* de l'or. Mais pourquoi le Philosophe appelle-t-il ici l'eau son or, lorsqu'il dit : Quand le métal tombe dans cette eau, ce sera le *Ferment* de l'or ? Que mes disciples chercheurs de l'art sachent : Que l'or des Philosophes n'est pas l'or commun. *Seniar* dit, et c'est écrit dans le premier exercice de la *Turba* : De même que le *Mercurius* est l'origine de tous les métaux, le soleil aussi est la fin et le dernier des métaux ; et tous les métaux, qu'ils soient purs ou impurs, sont au plus profond d'eux-mêmes le *Sol*, la *Luna* et le *Mercurius*. Mais l'un est la vraie soleil qui en est extrait.

C'est pourquoi tu comprends que l'or des Philosophes, bien qu'il en soit extrait, est un or bien différent du soleil ou de l'or commun. L'*Autora consurgens*, au chapitre 16 le dit aussi : Ceci rend évident le fait que l'or philosophique n'est pas l'or commun, ni par la couleur ni par la substance. Pour cette raison, on dit qu'il apporte la joie au cœur de l'homme, et la même chose est tenue pour vraie en ce qui concerne l'argent. Mais ce que l'on en extrait est une *Tinctur* blanche et rouge, vraie, stable et vivante. Mais c'est l'or philosophique que l'on ne doit pas acheter bon marché, comme le dit *Alphidius*. Et *Moriena* dit : Tout ce que l'on achète chèrement est trompeur. Car avec une très petite quantité de cette chose et avec un peu d'or nous pouvons acheter beaucoup. Mais en plus, notre or est un or vivant et notre argent un argent vivant qui ne peut donner naissance à rien d'autre qu'à la vie et à l'accroissement. L'or et l'argent communs qui sont morts ne peuvent rien accomplir de plus que ce qui leur a été accordé par la Nature, jusqu'à ce qu'un habile artiste les réveille de leur mort et leur rende la vie ; alors ils vivent aussi et peuvent se montrer très efficaces dans l'accroissement et la propagation de leur espèce. En ce qui concerne la mort des métaux communs et la vie de nos métaux, le merveilleux *Philosophus Michael Sentislogus*, qui vit encore, parle ainsi dans le 11ème *Tractate* de son livre sur la Pierre du Philosophe : Tu dois être mis en garde afin que tu n'utilises pas l'or et l'argent communs, car ils sont morts ; prends les autres qui sont vivants. Ensuite mets les dans notre feu et une humidité sèche s'en dégagera. Premièrement, dissous la terre dans l'eau, que les Philosophes nomment *Mercurius*, et l'eau dissoudra ces *Corpora Solis* et *Lunae*, de telle façon qu'une dixième partie seulement demeure avec une part et c'est là l'humidité profondément enracinée des métaux.

Maintenant, pour parler plus amplement de l'or des Philosophes, on doit savoir que depuis les temps les plus reculés, les Philosophes appellent leur eau or, parfois aussi leur terre. Le *Philosophus Nicarus* a parlé plus haut du premier *Modo* et le *Rosarius Philosophorum* affirme dans les termes suivants : Mais, que dites-vous de ce que prétendent les Philosophes : Notre or n'est pas l'or commun et notre argent n'est pas l'argent commun ? A cela je réponds qu'ils appellent leur eau leur or, qui s'élève vers les hauteurs par la force du feu ; et cet or en vérité n'est pas l'or commun. Car l'homme commun ne croirait pas qu'il puisse s'élever à cause de sa stabilité.

Mais, que les Philosophes aient aussi appelé leur terre leur or est attesté de même par *Rosarius* qui dit : Remarque que le minéral est l'or du philosophe. La terre devient minéral et est appelée *Ferment* et *Tincture*. C'est pourquoi l'auteur qui a écrit *Clangor Iacinae*, dit dans le chapitre sur la Solution (comme le dit aussi *Hermes*) : Semez votre or dans la terre blanche et levez qui est rendue ardente, subtile et légère par la *Calcination*, c. à d., Semez autant d'or, qui est l'âme et le pouvoir teintant dans la terre blanche, rendu blanc et pure par la préparation convenable et dans laquelle il n'y a pas d'immondices.

On nous révèle par là que l'or de la Nature n'est pas la *Materia fermenti*, mais que le *Ferment* teintant est l'or du philosophe. Et, il est ainsi écrit dans la *Scala Philosophorum*, au 7ème échelon : Terre, dans laquelle est semé l'or, est

blanche, et leur ame est d'or, et le meme *Corpus* est la place de la sagesse qu'il rassemble et c'est la demeure de la *Tincture*.

Et, plus loin, l'auteur dit : Pour cette raison *Hermes* dit : Verse de nouveau, c. à d., dissous le corps de la Magnesie qui est devenu blanc et semblable à des feuilles de framboisier. Car ce corps cherche refuge dans ce qui est meilleur, et l'or qu'on en extrait est appelé l'or des philosophes, et c'est une *Tincture*, de là vient que c'est une ame. Car, avec l'or, le *Spartus* s'élève dans l'air, et ce *Corpus* blanc, lorsque l'or est devenu blanc, ils l'ont appelé notre or d'après notre noirceur. C'est pourquoi *Senour* dit : Mélange l'or à l'or, c. à d., l'eau aux cendres. Et, *Hermes* : Sème de l'or dans la terre fermentée. C'est pourquoi les *Philosophes* écrivent que notre or n'est pas l'or commun.

A cette opinion positive on pourrait répondre et demander : Pourquoi les philosophes conçoivent-ils parfois leur or comme de l'eau, mais à d'autres moments comme de la terre ? Cela ne donne-t-il pas l'impression qu'ils se contredisent les uns les autres et ne sont pas d'accord sur ces sujets ? Qu'ils confondent ces choses ? Ou, veulent-ils égaler leurs émules ? La réponse est que tous les *Philosophes*, et chacun en particulier, lorsqu'ils ont dévoilé la vérité, l'ont voilée dans des paroles secrètes ; donc ils ne se contredisent pas, mais sont merveilleusement d'accord, comme s'ils parlaient d'une seule bouche. Ils ne créent aucune confusion et ne cherchent à égaler aucun disciple digne, mais ils mettent devant les yeux, fidèlement et clairement, dans un langage figuré tous leurs secrets ; mais, ils les dissimulent et les obscurcissent devant ceux qui n'en sont pas dignes et qui sont impies, autant que le Dieu Très Haut leur a accordé Sa miséricorde afin que de si nobles perles ne soient pas jetées aux pourceaux qui ne suivent que leurs desirs corporels ; et ainsi, le Saint Sanctuaire ne sera pas profane. Aussi, en ce qui concerne la question présente, l'Œuvre fait ses preuves elle-même.

Car, le bon disciple de notre art a été maintes fois suffisamment instruit, non seulement quant à l'endroit où l'on peut obtenir de la *Materia*, mais aussi, il sait que c'est une *Materia* unique, qui grâce à l'habileté de l'artiste, se dissout en deux éléments, à savoir, en eau et en terre, ou en *Mercurium* et en *Sulfur*. Alors, si les *Philosophes* appellent l'eau « or », ou la terre « or », ils ne font rien de mal, car la question de savoir comment les nommer relève de leur bon plaisir puisqu'ils appellent aussi leur pierre leur or, un or plus que parfait, un or régénéré et de bien d'autres noms similaires. Mais tout le monde ne peut comprendre leur signification, ce qui ne doit être attribué qu'à son ignorance plutôt qu'à la mauvaise volonté des *Philosophes* dans leurs écrits.

Et maintenant le disciple qui recherche l'art est suffisamment et complètement informé du plus qu'excellent secret de la *Materia* de notre grande pierre, et de ce qu'elle ne peut être tirée d'aucune sorte de plante végétale, ni d'aucune sorte d'animal, d'aucune sorte de minéral et d'aucun métal imparfait, mais qu'elle doit être extraite de l'or et de l'argent, et que notre or et notre argent ne sont pas l'or et l'argent communs qui sont morts, mais que ce sont l'or et l'argent vivants des *Philosophes*.

Maintenant tout ce qui reste à faire est d'être instruit au sujet de la *Solution*, le plus grand secret de l'Œuvre entière.

Parlons maintenant de la *Solution*. Celle-ci apparaît aussitôt si l'on prépare quelque chose d'une humidité sèche, que l'on adoucit quelque chose de dur, et que l'on révèle quelque chose de caché, c. à d., lorsqu'on transforme une chose dure en eau, mais non pas en eau commune ainsi que l'enseignement les *Philosophes* *Parménides* et *Apolonie* dans la *Turba Philosophorum*, lorsqu'ils disent : Il en est qui, lors qu'ils entendent parler de la dissolution des corps, croient que c'est une eau des nuages. Mais s'ils avaient lu et compris nos livres, ils sauraient que notre eau est permanente, spécialement dans l'ait des *Philosophes*, c. à d. dans la première *Materia*, comme le dit *Arnoldus* dans *Rosarium*, I, chapitre 9. Le travail des *Philosophes* consiste à dissoudre leur pierre dans leur *Mercur*, c'est-à-dire qu'ils l'amènent de nouveau dans sa première *Materia*.

Et *Isidore* dit : Si tu veux travailler, il est nécessaire que tu commences par la dissolution et la *Sublimation* des deux lumières, particulièrement puisqu'il s'agit là du premier stade de l'œuvre d'où vient le *Mercur*. C'est pourquoi *Arnoldus* au livre 2, chapitres 1 et 2, a écrit : La *Solution* est une séparation des corps et la préparation de la *Materia* ou nature.

Et *Richardus Anglicus* : Le commencement de notre œuvre consiste à dissoudre la pierre en sa première *Materia* et à effectuer la fusion du corps et de l'esprit afin qu'ils deviennent de l'eau mercurielle. Mais, de même que la *Solution* est la première partie et la plus nécessaire de notre œuvre, elle est aussi la plus difficile. *Evabaldus Vogelus* n'en témoigne pas trop mal quand il dit : Ils connaissent la difficulté du travail de préparation de la *Solution* ceux qui y ont travaillé.

Et, *Bernhardus, Comte de Trevisan*, écrit dans sa lettre à *Thomas de Bononia* : Celui qui connaît l'art et la science de la dissolution, c'est-à-dire celui qui a atteint le secret de l'art qui est de mélanger les formes et d'extraire les natures des natures qui y sont effectivement cachées. Encore une fois, cette *Solution* ne doit pas se produire avec des eaux caustiques,

puisque toutes les eaux caustiques dérangent et détruisent le *Corpus* qu'elles devraient dissoudre et parfaire. Et, de plus, comme il a déjà été dit, aucune dissolution dans de l'eau qui mouille les mains n'est nécessaire, mais plutôt une eau sèche, c. à d., la première *Materia*, qui n'est pas appelée *Mercurius* seulement, mais aussi *Sulfur*.

A ce sujet *Zeunon* dit aussi dans la *Turba* : Vous travaillez en vain à moins que vous ne broyez les *Corpora*, les cassiez, les fassiez dissoudre et les contrôlez laborieusement jusqu'à ce que vous ayez extrait leur graine et en ayez fait un esprit incompréhensible.

Et, *Richardus Anglicus* parle ainsi sur le conseil d'*Avicenna* : Les *Philosophes* ont étudié attentivement sous quelle forme ils devraient extraire le Soufre des corps parfaits, et comment ils pourraient mieux purifier leurs qualités par leur art, afin qu'une telle chose puisse en sortir avec l'aide de la Nature et telle que personne ne l'ait vue en eux auparavant ; et ils disent que ce serait impossible à faire sans la dissolution des corps et que le retour de ceux-ci à la première *Materia* qui n'est rien d'autre que le *Mercur* duquel ils ont été faits auparavant ne pourrait jamais se produire ; et c'est ce *Mercur* seul, sans mélange ni addition d'aucune matière étrangère. Car nos *Corpora* ne sont dissous par aucune eau, excepte celle de leur propre espèce qui peut être épaissie par les corps comme le dit *Bernhardus* dans son épître à *Thomas de Bononia*. Et, un peu plus tôt, dans la même épître, il dit : La dissolution exige que le dissolvant et le dissous demeurent ensemble afin que la semence mâle et la semence femelle sortent des deux sous une nouvelle forme. Je te le dis en toute vérité, aucune eau ne dissout la forme métallique par une *Reduction* naturelle excepté celle qui reste avec eux dans la *Materia* et la *Forma*, et celle qui peut de nouveau coaguler les métaux dissous.

Et *Marcolonus* dit dans la *Turba* : Chaque *Corpus* sera dissous par l'esprit avec lequel il est mélangé, et deviendra, sans aucun doute, spirituellement un avec lui ; et chaque esprit sera changé et coloré par les corps, et avec cet esprit est mélangée une couleur teinte et résistante au feu.

Maintenant, si tout ceci est vrai, alors le *Disputulus* cherchant l'art n'a qu'à réfléchir consciencieusement pour savoir de quelle eau il s'agit, puisqu'il doit s'appliquer à la connaissance du *Menstruum*, dont la chose est une et sans laquelle rien ne peut être accompli dans la maîtrise de cet art, comme le dit *Raymundus* dans *Compendio anime*. Car il n'y a rien d'autre au monde que notre *Menstruum* dit-il dans son *Codexello*, qui puisse unir la dissolution des métaux, puisque c'est avec une telle eau que les métaux, gardant leur forme, peuvent être dissous.

Mais, bien que ce soit le grand secret, que les *Philosophes* ont gardé le plus profondément caché dans leurs écrits, mais ont aussi interdit qu'il soit révélé, je vais te diriger (autant qu'il me soit permis de le faire) vers le bon sentier avec deux sentences philosophiques. On trouve la première dans le livre *Rosarii abbreviati* dans les termes suivants : La première préparation et le fondement de l'art est la dissolution, c'est-à-dire, le retour du corps dans l'eau, c. à d., le *Mercur*. Et ils appellent cela la dissolution lorsqu'ils disent : L'or qui est caché dans le corps de la *Magnesie* se trouve dissous afin de pouvoir retourner à sa première *Materia*, pour y devenir le Soufre et le *Mercur* et ne pas redevenir de l'eau, puisque notre *Solution* n'est autre que le corps humidifié de nouveau et dissous de nouveau dans la nature du *Mercur*. Et le contenu salin de son Soufre est réduit, lequel Soufre sacré est extrait des deux Soufres lorsque l'esprit rencontre le corps.

La deuxième sentence se trouve dans la préface de *Ripley* à ses *Donz Parties* : Je l'instruis dans la Vérité afin que tu puisses comprendre qu'il y a trois *Mercuri* qui sont les clefs de la connaissance, et que *Raymundus* a appelé ses *Menstrua* et sans lesquels rien ne peut être fait correctement. Mais deux d'entre eux diffèrent encore et ne sont pas de la nature des corps. Mais le troisième est le *Mercurius* essentiel de *Solis* et de *Lunae* dont je vais l'expliquer la qualité. Car, le *Mercurius*, essentiel dans les autres métaux, est la principale *Materia* de notre pierre. Dans le Soleil et la Lune sont nos *Menstrua*, que l'on ne peut pas voir avec les yeux si ce n'est à travers leurs effets.

C'est notre pierre, lorsqu'on comprend correctement nos écrits. C'est l'âme et la substance rayonnante du Soleil et de la Lune et la très subtile *Influentia* par l'intermédiaire de laquelle la terre reçoit sa lumière. Car, quoi d'autre peut être or et argent, dit *Isidore*, si ce n'est la pure terre blanche et rouge ? Retirer leur lumière dont il est parlé plus haut et elles deviendront de la terre de peu de valeur. Lorsque tout est mélangé, nous l'appelons plomb. L'existence même de la qualité de la lumière provient du Soleil et de la Lune ; et ils sont les *Summa* de nos *Menstrua*.

Nous calcinons les *Corpora* parfaits avec le premier selon la Nature, mais on y ajoute aucun *Corpus* impur excepté celui communément appelé par les *Philosophes* le « Lion Vert », qui est le moyen de réunir parfaitement les *Tinctures* entre le Soleil et la Lune.

Avec l'autre, qui est une humidité végétale, qui donne la vie à ce qui était mort auparavant, les deux éléments matériels doivent être dissous de même que les éléments formels, sans quoi ils sont de peu de valeur.

Avec le troisième, l'arbre d'*Hermès* doit être réduit

en cendres, certainement avec une humidité durable, incombustible et de nature grasseuse. C'est notre feu naturel le plus sûr, notre *Mercurius*. Souffre, notre pure *Teinture*, notre âme, notre pierre, soulevée par le vent, portée dans la terre. Garde bien cela dans ton cœur.

Je peux te dire ceci : Que cette pierre est une vapeur du Soufre en puissance, mais tu dois faire attention à la manière dont tu l'obtiens. Car ce *Monstrum* est en fait invisible, bien qu'il puisse prendre la forme et l'apparence d'une eau claire grâce à l'autre eau philosophique, lorsque les éléments sont séparés.

Et, par un travail très dur et très astreignant, le *Sulphur Natium* peut être fait avec ce *Menstruo*, lorsqu'il a été renforcé d'une façon naturelle et qu'il a été calciné en un pur esprit. Alors, tu peux dissoudre ta *Basis* ou *Massa* avec lui.

Ce sont là les mots du Philosophe où tout le secret de la *Solutio* est dévoilé. Maintenant, si tu veux l'acharner et méditer sur toutes les possibilités de la Nature, pour accomplir toutes les œuvres que produit la Nature tu dois alors te souvenir et dérouler comme une pelote de fil ce, qu'en toute vérité, tu trouveras ici exposé clairement et avec pénétration. Mais si tu manques de noter où sont les portes fermées, tu ne connais alors ni la *Materia* ni le pouvoir de la Nature, et pour cela tu n'as besoin ni de lunettes ni d'un *patibulum* imaginaire, mais d'une très fervente prière : et une étude appliquée ajoutée à la contemplation des possibilités de la Nature activera ton travail.

J'ai acquis ma connaissance seul et isolé, par la révélation du Dieu Grand et Puissant, par une étude assidue et la lecture maintes fois répétée de bons livres ; je ne dis pas exactement que j'y ai appris ce qui concerne la *Materia* que je ne pouvais apprendre que par la révélation divine, mais, ce que j'ai appris le confirmait et concordait, de même en ce qui concerne la *Solutio* qui est une pour tous les Philosophes, et sans laquelle ni les anciens, ni les nouveaux Philosophes ne peuvent accomplir quoi que ce soit. C'est pourquoi on l'appelle aussi *Secretum attis* et *Arcanum Philosophorum*, *quod nemo nisi Deus revelare debet*, contenant toute l'œuvre, et pour cela je remercie le Créateur de toutes choses, Lui rendant louange, honneur et gloire, maintenant et pour toujours. Amen.

Mais toi, cher lecteur, tu ne dois avoir aucune raison de te plaindre de moi, et c'est pourquoi je vais te révéler par l'amour de Dieu, encore un autre secret. Et tu sauras que cette *Solutio*, bien qu'une, est divisée en *secundum prius et posterius*, comme ils prennent soin de le préciser dans les écolés.

La première est la dissolution dont parle *Arnoldus* dans la décomposition dans sa première *Materia*, mais l'autre est la complète dissolution du corps et de l'esprit en même temps, puisque la dissolution et ce qui est dissous demeurent toujours ensemble - et, ensemble avec cette dissolution du corps survient la *Congulation* de l'esprit. Là tu peux voir presque clairement et simplement de tes propres yeux tout ce que tu désires voir et savoir et ce n'est qu'un ouvrage de femme et un jeu d'enfant, parce que l'on a si peu de difficultés qu'il n'est nul besoin d'en parler plus avant ; puisque cela qui connaît le commencement, sait aussi, avec la bénédiction de Dieu comment atteindre la fin, qui pour ainsi dire, représente pour nous toute la gloire, toute la gloire éternelle que nous contemplerons en Dieu dans nos corps transfigurés. C'est à cause de cela que nous méprisons toutes les convoitises terrestres et ne peinons que pour les délices éternels, infinis et inexprimables, que, dans la plénitude de leur beauté, nous verrons de nos propres yeux.

Par ces mots je vais maintenant terminer ce court *Traité* et présenter à tes yeux dans la parabole suivante, ce qu'il t'est encore nécessaire de savoir, sans omission ni erreur. Et, dans cette parabole tu trouveras toute la *Practica*, et si tu la sais avec application, tu atteindras le but final et la vraie connaissance. Que dans ce dessein, tu sois, ainsi que nous tous, aidé et préservé du besoin, par Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint Esprit, à Qui soit rendu la plus haute louange pour les siècles des siècles. Amen.

VOICI LA PARABOLE DANS LAQUELLE EST CONTENU L'ART TOUT ENTIER.

Il y a une chose, une en nombre et en essence.

Que la Nature, grâce à l'art, aide à transformer.

En deux, en trois, quatre, cinq comme nous le lisons.

Mercur et *Soufre* la nourrissent,

Esprit, Ame et Corps, et quatre Éléments.

La pierre du Philosophe est la cinquième qu'ils transmettent

Sans tricher tu devrais compter ta *Materia*,

Une double substance *mercurelle*,

Libre de *Soufre* étranger, tu la choisiras pure

Et la dissoudras entièrement jusqu'au fond,

Mélange la de nouveau dans sa juste proportion,

Et elle te mènera à la vérité.

Selon la *Solutio* tu sublimeras bientôt,

Calcineras et distilleras avec diligence,

Tu coaguleras, et ensuite placeras en sécurité

Dans un récipient, ensuite, commence à teinter,

Et tu auras réalisé un remède

Pour guérir hommes et métaux - comme tu voudras.

Une fois, je partis me promener dans une belle forêt verte et jeune et je méditai et déplorai les duretés de cette vie,

et comment nous tombâmes dans une telle misère et une telle détresse à cause de la pénible chute de nos premiers parents. Réfléchissant ainsi, je quittai le chemin habituel et arrivai, je ne sais comment, sur un sentier étroit, très rocheux, non frayé et sur lequel il était difficile de marcher ; de nombreux buissons et arbustes le recouvraient et il était aisé de se rendre compte que ce chemin était très peu utilisé. C'est alors que je m'effrayai et voulus faire demi-tour et revenir, mais je ne le pus pas, surtout en raison d'un vent violent qui soufflait fortement derrière moi, si bien que je faisais dix pas en avant pour chaque pas que je faisais en arrière.

C'est pourquoi je dus continuer sur cette piste en dépit de son mauvais état.

Lorsque j'eus marché pendant un certain temps, j'arrivai à un pré ravissant, entouré de beaux arbres chargés de fruits et formant comme un cercle. Ce pré était appelé par les habitants *Pratum felicitatis*. Là, je rencontrai un groupe de vieillards à la barbe blanche, hormis un jeune homme qui portait une barbe noire pointue ; et parmi eux s'en trouvait un dont je connaissais le nom et qui était encore plus jeune, mais je ne pouvais pas encore voir son visage. Ils avaient une grande discussion sur toutes sortes de choses et particulièrement au sujet d'un grand et important secret qui était dissimulé dans la Nature et que Dieu avait gardé caché du monde entier, ne le révélant qu'à quelques rares qui l'aimaient.

Je les écoutai pendant un long moment, et j'aimai beaucoup leurs discours, mais certains d'entre eux semblaient divaguer de façon absurde, non pas bien sûr au sujet de la *Materia*, ou de l'œuvre en question, mais au sujet des *Paraboles*, *Similitudes*, et autres *Parergons*. En cela ils suivaient *Aristote*, *Plin*e, et autres *Figmenta*, chacun desquels avait copié sur l'autre. Ici, je ne pus me retenir plus longtemps, mais plaçai mon propre mot, réfutant bien des choses futiles d'après mes *Experiences*, et il y en eut beaucoup qui furent attentifs, m'interrogeant dans leur *Faculté* et me soumettant à quelques tests très difficiles. Mais mes bases étaient si bonnes que je m'en tirai avec tous les honneurs et ils s'en émerveillèrent beaucoup et me prièrent à l'unanimité avec eux dans leur *Collegium*, ce qui me réjouit le cœur.

Mais ils dirent que je ne pouvais pas être un véritable *Collega* tant que je n'avais pas d'abord appris à connaître leur *Lion*, et que je ne savais pas complètement ce qu'il pouvait et voulait faire intérieurement aussi bien qu'extérieurement. Je devrais donc m'appliquer à le soumettre à moi-même. J'étais assez sûr de moi et je leur promis que je ferais de mon mieux. Car je me plaisais tant en leur compagnie que je ne me serais séparé d'eux pour aucune somme d'argent.

Ils me conduisirent au *Lion* et me le décrivent très soigneusement. Mais, ce que je devais faire au commencement avec la bête, personne ne voulut me le dire. Certains me donnèrent quelques indications à ce sujet, mais d'une manière si confuse que pas un sur mille n'aurait pu les comprendre. Lorsque j'eus attaché le lion et me fus assuré que ses griffes acérées et ses dents pointues ne pourraient me faire de mal, ils ne me cachèrent plus rien. Le lion était très vieux, féroce et gros, sa crinière jaune retombait sur son cou, et il semblait invincible, et à cause de ma *Témérité* j'étais presque terrifié et je serais bien reparti s'il n'y avait eu mon engagement, et les vieillards qui se tenaient tout autour de moi pour voir comment je commencerais, et cela aussi me retint. Avec une belle confiance je me dirigeai vers le lion dans sa tanière, et commençai à le flatter, mais il me fixa avec une telle intensité de ses yeux étincelants, que, de peur, je faillis lâcher de l'eau. Au même moment, je me souvins avoir appris d'un vieil homme, sur notre trajet jusqu'à la tanière du lion, que beaucoup de gens avaient entrepris de conquérir ce lion mais que très peu y étaient vraiment arrivés. Je ne tenais pas à échouer, je me souvins d'un certain nombre de prises athlétiques que j'avais apprises avec une grande application, et de plus, j'étais assez versé dans la *Magna* naturelle, si bien que j'abandonnai la flatterie et l'attaquai si vite, si adroitement et subtilement que je fis jaillir le sang de son corps et même de son cœur ; il était d'un beau rouge, mais très colérique, et tout cela je le fis avant même qu'il ne l'eût réalisé. Mais, je regardai plus avant dans son anatomie et trouvai beaucoup de choses qui m'étonnèrent grandement, particulièrement les os qui étaient aussi blancs que neige et il y en avait plus que de son sang.

Lorsque mes chers vieillards qui se tenaient autour de la tanière, me surveillaient, virent ce que j'avais fait, ils commencèrent à se disputer entre eux avec véhémence, mais je ne pouvais entendre ce qu'ils disaient car j'étais encore si profondément dans la tanière et je ne pouvais que voir leurs gestes. Mais lorsqu'ils commencèrent à échanger des paroles dures, j'en entendis un qui disait : Il faut qu'il ressuscite le dures, j'en entendis un qui dit être notre *Collega*. Je n'avais pas lion, sans cela il ne peut être notre *Collega*. Je n'avais pas l'intention de créer des difficultés, je quittai la tanière, me dirigeai vers une grande place et approchai, je ne sais comment d'un grand mur dont la hauteur était de plus de 100 aunes vers les nuages, mais qui n'avait pas la largeur d'un aune vers le mur, là où je partis, jusqu'à la fin, une pied, et, au début du mur, là où je partis, jusqu'à la fin, une barre de fer courait sur le dessus, bien fixée par de nombreux supports. Je marchai sur le haut de ce mur, et pensai avoir remarqué quelqu'un qui marchait quelques pas en avant de moi, sur la droite de la barre.

Après avoir suivi cette personne pendant un certain temps, je remarquai quelqu'un qui se suivait de l'autre côté

de la barre et j'ignorais encore si c'était un homme ou une femme qui m'appela et dit qu'il valait mieux marcher de ce côté que là où j'allais, et je le crus facilement, car la rampe qui se trouvait ainsi au milieu rendait le passage très étroit et il était difficile de marcher à une telle hauteur. Et je vis alors des gens derrière moi qui voulaient aller par là. C'est pourquoi je me lançai sous la rampe, l'agrippant fermement des deux mains et je continuai de l'autre côté jusqu'à ce que j'arrivai finalement à un endroit du mur où il était dangereux de descendre. Je regrettais alors de ne pas être resté sur l'autre côté, car je ne pouvais plus passer de nouveau sous la rampe et il m'était aussi impossible de faire demi-tour et de reprendre l'autre chemin. C'est pourquoi je tentai alors ma chance, confiant dans mes bons pieds et me tenant solidement, je descendis sans dominer. Après avoir marché encore pendant un certain temps, j'avais tout oublié du danger et ne savais pas non plus ce qu'il advenait du mur et de la rampe.

Mais, après être ainsi descendu, un beau rosier apparut sur lequel poussaient de belles roses blanches et rouges, mais plus de rouges que de blanches, j'en coupai quelques unes et les mis sur mon chapeau. C'est alors que je remarquai un mur entourant un grand jardin, et dans le jardin se tenaient des jeunes gens ; c'est là que des jeunes filles auraient bien aimé se trouver, mais elles ne voulaient pas faire le si grand effort de marcher autour du mur pour trouver la porte. J'étais désolé pour elles et je repris le chemin d'où j'étais venu, et, sur un sentier plus égal, je marchai si rapidement que j'atteignis bientôt plusieurs maisons où je pensai trouver la maison du jardinier. Là, je trouvais plein de gens, chacun avait sa propre chambre, et deux travaillaient ensemble lentement et assidûment. Mais chacun avait son propre travail. Je pensai que j'avais accompli tout cet ouvrage qu'ils avaient devant eux et que je connaissais entièrement, et je pensai : Regarde, puisque tant d'autres font un travail si sordide et si sale seulement pour son apparence, et selon leurs propres notions, n'ayant aucun *Fundament* dans la Nature, alors tu es toi-même pardonné. C'est pourquoi je ne voulais pas rester plus longtemps, parce que je savais qu'un tel art disparaîtrait en fumée et je continuai sur le chemin que je m'étais tracé.

Comme je me dirigeai alors vers la porte du jardin, quelques personnes me regardèrent d'un air rêveur et je craignis qu'elles ne m'entravassent dans ma *Proposito*. Mais d'autres dirent : Regarde, il veut entrer dans le jardin, et nous qui pendant si longtemps avons rendu service pour le jardin n'y sommes jamais entrés. Moignons nous de lui s'il se trompe. Mais je ne fis pas attention à eux, car je connaissais mieux qu'eux la situation du jardin bien que je n'y aie jamais été, et j'allai directement à une porte qui était solidement fermée et où l'on ne pouvait même pas trouver un trou de serrure de l'extérieur. Mais, je remarquai dans cette porte un petit trou rond que l'on ne pouvait voir avec des yeux ordinaires, et je pensai qu'il était nécessaire d'ouvrir la porte à cet endroit. Je pris mon passe-partout, préparé pour cette occasion, ouvris la porte et entrai. Une fois dedans, je trouvais d'autres portes fermées mais je les ouvris toutes sans trop de mal. Mais, c'était un passage, comme dans une maison bien construite, de dix pieds de large environ et de vingt de long, couvert d'un plafond. Et bien que les autres portes aient encore été fermées, je pouvais voir suffisamment à travers elles dans le jardin dès que la première porte fut ouverte.

Au Nom de Dieu, j'allais plus avant dans le jardin et trouvais en son milieu un petit jardin de forme carrée mesurant six perches sur chacun de ses côtés. Il était couvert de rosiers sauvages et les roses y fleurissaient merveilleusement. Et comme il avait plu un petit peu et que le soleil brillait, il y avait un bel arc en ciel. Lorsque j'eus quitté le petit jardin et atteint l'endroit où je devais aider les jeunes filles, je remarquai qu'au lieu des murs il y avait une barrière entrelacée basse, et une très belle jeune fille vêtue de satin blanc traversa le jardin avec un splendide jeune homme. Un gardien l'autre par le bras et portant plein de roses odorantes dans les mains. Je m'adressai à eux et leur demandai : Comment ayez-vous franchi la barrière ? Elle dit : Mon très cher fiancé m'y a aidée et nous sortons maintenant de ce ravissant jardin pour aller dans notre chambre jouir de notre amitié. Je dis : Je suis heureux que vous puissiez satisfaire votre désir sans plus d'efforts de ma part. Mais voyez comme j'ai couru un si long chemin en si peu de temps, uniquement pour vous servir. Ensuite, j'arrivai à un grand moulin dont l'intérieur était de pierres. Dedans il n'y avait ni coffres de farine ni les autres choses nécessaires pour la meunerie et l'on ne voyait même pas les roues à eau tourner. Je demandai comment cela était arrivé et le vieux meunier me répondit, disant que le mécanisme du moulin était fermé de l'autre côté et je vis le serviteur du meunier y aller sur le passage couvert et je le suivis. Mais lorsque je me tins dans le passage et que je regardais les roues à eau sur ma gauche, je restai immobile m'émerveillant de ce que je voyais. Car maintenant les roues étaient au-dessus du passage, l'eau était noire comme du charbon et les gouttes étaient blanches et le passage n'avait pas plus de trois doigts de large. Cependant, je tentai de retourner en arrière, me tenant aux poutres qui étaient au-dessus du passage et je passai au vieux meunier combien il avait de roues à eau. Dix, répondit-il. Je ne pouvais oublier cette aventure et j'aurais aimé connaître sa signification. Lorsque je vis que le meunier ne voulait rien révéler, je partis, et là, devant le

moulin se trouvait une haute colline pavée au sommet de laquelle quelques vieillards déjà mentionnés plus haut, marchaient dans le chaud soleil, et ils tenaient une lettre dans leurs mains écrite par toute la *Faculté* qui leur était adressée et au sujet de laquelle ils délibéraient. Je remarquai alors bientôt ce qu'elle pouvait contenir et que cela pourrait me concerner, c'est pourquoi j'allai à eux et dit : Messieurs, cela me concerne-t-il ? Oui, répondirent-ils, vous devez garder dans les liens du mariage la femme que vous avez épousée il y a peu de temps ou nous devons le signaler à notre Prince. Je répondis : Ce sera très facile car je suis pour ainsi dire, presque né avec elle et nous fûmes élevés ensemble depuis l'enfance, et parce que je l'ai prise une fois, je la garderai toujours, et même la mort ne nous séparera pas car je l'aime de tout mon cœur. Ils répondirent : De quoi alors pouvons-nous nous plaindre ? L'épouse est heureuse aussi et nous savons ce qu'elle desire : vous devez être réuni. Je suis très satisfait, répondis-je. Bien, dit l'un d'entre eux, alors le lion aussi reviendra à la vie et sera plus fort et plus puissant qu'auparavant.

Je me souvins alors de mes efforts et de mon travail précédents et, pour quelque étrange raison, je pensai que tout cela ne me concernait pas mais quelque un que je connaissais bien. Réfléchissant ainsi, je vis notre fiancé avec sa fiancée portant les vêtements déjà décrits, qui s'en allaient, prêts et disposés à être unis, ce qui me rejoignit fort. Car j'avais eu grande peur que ces choses ne me concernent.

Aussi maintenant, comme je l'ai dit, notre fiancé vêtu de ses brillants vêtements écarlates s'approcha des vieillards avec sa fiancée bien-aimée dont la robe de satin blanc resplendissait de très brillants rayons, et ils furent bientôt unis ensemble, et je m'émerveillai beaucoup de ce que cette vierge qui aurait pu cependant être la mère du fiancé, était cependant si jeune qu'elle ne semblait être née que récemment.

Je ne sais pas maintenant en quoi ces deux là avaient péché, c'est peut-être qu'étant frère et sœur et liés ensemble de telle façon que l'on ne pouvait les séparer, ils avaient été accusés d'inceste. Au lieu d'un lit nuptial et d'un vrai mariage, ils furent condamnés et enfermés dans une forte prison éternelle pour se repentir et expier leurs mauvaises actions, de peurs éternelles et de regret sincère. Mais en raison de leur noble naissance et de leur rang, et afin qu'ils n'agissent plus en secret et qu'ils soient toujours sous les yeux du gardien qui devait prendre soin d'eux, leur prison était transparente, cristalline et ressemblait à un dôme céleste. Mais auparavant, tous les vêtements et ornements dont ils étaient parés leurs furent retirés et ils durent vivre nus et découverts dans leur demeure. Et, personne ne les servait. Mais toute la nourriture, et la boisson, tirée de l'eau dont on a déjà parlé et qui leur était nécessaire, y fut placée. La porte de leur chambre fut bien fermée et scellée avec le sceau de la *Faculté*, et l'on m'ordonna de les garder, et, puisque l'hiver était proche, de chauffer leur chambre convenablement afin qu'ils ne gèlent pas ou ne brûlent pas, mais de telle façon qu'ils ne puissent en aucune manière sortir et s'échapper. Mais, si un dommage quelconque devait se produire durant ce *Mandatum*, je recevais certainement une grande et sévère punition. Je n'appréciai pas beaucoup cette affaire, et je sentis le cœur me manquer de peur et d'inquiétude. Car, pensais-je en moi-même, ce n'était pas une petite besogne qui m'était ordonnée, mais je savais que le *Collegium sapientiae* n'avait pas l'habitude de mentir, et faisait toujours ce qu'il disait et préparait certainement son travail avec soin. Cependant, je n'y pouvais rien changer et de plus, cette chambre fermée se trouvait au milieu d'une puissante tour, entourée de hauts murs et de solides fortifications, et puisqu'il était possible de chauffer la chambre avec un feu modéré mais constant, j'entrepris mon travail et commençai, au Nom de Dieu, à chauffer la chambre pour protéger du froid le couple marié emprisonné. Mais, qu'arrivait-il ? Dès qu'ils remarquèrent la plus petite chaleur, ils s'étrangèrent avec tant d'amour qu'on n'en verra plus jamais autant. Et ils restent ensemble dans une telle ardeur que le cœur du jeune homme s'évanouit d'amour fervent, son corps entier fondit et se sépara dans les bras de sa bien-aimée. Quand, elle-même, qui l'avait autant aimé que lui-même l'aimait, vit ce qui était arrivé, elle versa de nombreuses larmes pour lui et l'ensevelit pour ainsi dire sous elles, si bien que l'on ne pouvait voir ce qui lui était advenu à cause des larmes surabondantes. Mais son chagrin et ses pleurs ne durèrent que peu de temps et à cause de sa douleur elle ne voulait pas vivre plus longtemps et alla volontairement à la mort. Ah ! malheur à moi ! J'étais dans la peur, l'angoisse et la misère car ces deux que j'étais censé garder, semblaient s'être dissous entièrement dans l'eau et je les voyais géants comme morts devant moi. La certitude de l'échec m'apparut, et, ce qui me semblait le pire et que je craignais le plus était la dérision et le ridicule qui me menaçaient, ainsi que les dangers que j'aurais à surmonter.

Je passai quelques jours en sérieuses réflexions, examinant comment je pourrais aider mes affaires lorsque je me rappelai comment Médée avait ressuscité le corps mort d'Aëson. Et je pensai en moi-même : Si Médée a pu le faire, pourquoi n'en serais-je pas capable ? Je commençai à réfléchir comment il fallait procéder, mais je ne trouvai rien de mieux que de maintenir une chaleur régulière jusqu'à ce que l'eau baisse et que je puisse voir les corps morts de nos amants. J'espérai alors éviter tout danger avec avantage et louange. C'est pourquoi je continuai pendant quarante jours

avec la même chaleur que celle avec laquelle j'avais commencé lorsque je remarquai que plus je le faisais, plus l'eau disparaissait. Et je pus voir les corps morts aussi noirs que du charbon. Cela serait arrivé plus tôt si la chambre n'avait été fermée et scellée si étroitement ; mais de toute manière je n'avais pas le droit d'y entrer. Je remarquai alors tout particulièrement que l'eau s'élevait haut vers les nuages, se rassemblait sur le plafond de la chambre et retombait de nouveau comme de la pluie ; et rien ne pouvait s'échapper, si bien que notre fiancé et sa jolie fiancée gisaient morts et décomposés devant mes yeux, empestant au-delà de toute mesure. Pendant ce temps, je remarquai dans la chambre un arc-en-ciel des plus belles couleurs provoqué par la clarté du soleil dans l'atmosphère humide, ce qui me réjouit quelque peu dans mon chagrin et cela me rendit plutôt heureux de voir mes deux amants gisant devant moi de nouveau. Mais il n'est aucune joie assez grande qu'elle ne continue nulle peine ; et c'est pourquoi je m'attristai dans ma joie, parce que je voyais ceux que j'étais censé garder gais devant moi et que l'on ne pouvait voir aucune vie en eux. Mais puisque leur chambre était faite d'une *Materia* si solide et si pure et était fermée si étroitement, je sus que l'âme et l'esprit ne pourraient s'en échapper et y étaient encore enfermés. Je poursuivis donc ma chaleur régulière et chauffai nuit et jour, accomplissant le devoir qui m'était ordonné, imaginant que l'esprit et l'âme ne retourneraient pas dans les corps tant que l'humidité durerait. Car ils aiment demeurer dans la nature humide. Et en vérité, je trouvais cela vrai. Car, par de nombreuses observations assidues, je notai que de nombreuses vapeurs s'élevaient de la terre le soir, avec la force du soleil et montaient haut comme si le soleil les tirait de l'eau. Mais, durant la nuit, elles se coagulaient en une jolie rosée fertile qui tombait le matin, humidifiant la terre et lavant nos corps morts qui devinrent d'autant plus blancs et beaux avec tant de bains et de lavages. Mais, plus ils devenaient beaux et blancs, plus ils perdaient leur humidité, jusqu'à ce que l'air devienne finalement si léger et clair, tandis que le temps humide et brumeux cessait, que l'esprit et l'âme du fiancé ne puisse plus rester dans l'air limpide et retourner dans les corps transfigurés et glorieux de la reine, et dès que le corps les sentit, il redevint instantanément vivant. Je m'en réjouis beaucoup comme vous pouvez très bien l'imaginer, surtout lorsque je la vis se lever dans une parure très coûteuse telle que très peu de gens sur cette terre en pu en voir, et elle était parée d'une riche couronne embellie de diamants sans défauts, et je pus la voir se lever et dire : Ecoutez, enfants des hommes et observez, vous qui êtes nés de la femme, que le Très Haut a le pouvoir d'introniser les rois et de les détronéer. Il fait riche ou pauvre selon Sa Volonté. Il met à mort et ressuscite.

Et contemplez tout ceci en moi qui suis un exemple vrai et vivant ; j'étais grande et devint petite ; mais maintenant, après avoir été humble, j'ai été élevée pour devenir reine sur bien des royaumes. J'avais été mise à morte et je fus ressuscitée. Les grands trésors des philosophes et des puissants m'avaient été confiés et donnés, à moi, la pauvre.

C'est pourquoi j'ai reçu le pouvoir de rendre pauvre le riche, d'exercer la miséricorde envers les humbles et d'apporter la santé aux malades. Mais je ne suis pas encore semblable à mon frère bien-aimé, le grand et puissant roi qui devra encore être rappelé d'entre les morts. Quand il viendra il prouvera la vérité de mes paroles.

Et tandis qu'elle parlait ainsi, le soleil brillait vivement et les jours devenaient plus chauds et les jours de canicule étaient proches. Et longtemps avant le mariage de notre

nouvelle reine, on prépara beaucoup de robes coûteuses, faites de velours noir, de damas gris cendre, de soie grise, de taffeta argentée, de satin blanc comme neige, oui, une pièce argentée d'une beauté extrême, brodée de perles coûteuses et ornée de diamants brillant d'une clarté glorieuse. Et on prépara de la même manière les vêtements du jeune roi, à savoir d'*Inarnal*, avec les couleurs jaunes de l'aurole, en tissus coûteux, et finalement un costume de velours rouge brodé, orné et décoré de rubis somptueux et d'escarboucles en très grande quantité. Mais les tailleurs qui fabriquaient ces vêtements étaient invisibles et je m'émerveillai grandement lorsque je vis manteau après manteau, et robe après robe s'achever puisque je savais qu'à part le fiancé et la fiancée personne n'était entré dans la chambre. Mais ce qui m'étonna le plus fut qu'aussitôt qu'un manteau ou une robe étaient terminés, les précédents disparaissaient à mes propres yeux et je ne savais s'ils étaient évanouis ou qui les avait enlevés.

Lorsque ce manteau coûteux fut terminé, le grand et puissant roi apparut dans toute sa puissance et toute sa gloire et il n'y avait rien de semblable à lui. Et, lorsqu'il vit qu'il était enfermé, il me demanda aimablement et avec des termes gracieux de lui ouvrir la porte pour qu'il puisse sortir, et il dit que ce serait avantageux pour moi. Et bien qu'il m'ait été strictement interdit d'ouvrir la chambre, je fus si terrifié par la grande apparence et le doux pouvoir de persuasion du roi que j'ouvris volontiers la porte. Et, lorsqu'il parut, il se montra très aimable et gracieux, voire humble et l'on pouvait vraiment se rendre compte que rien n'embellit autant les personnes de noble naissance que de telles vertus.

Et, puisqu'il avait passé les jours de canicule dans la grande chaleur, il avait très soif, il était faible et fatigué, et il me demanda de lui apporter un peu d'eau courante d'endessous les roues à eau du moulin. Je le fis, et lorsqu'il en eut bu avidement une grande partie, il retourna dans sa chambre et me dit de refermer solidement la porte derrière lui de peur que quelqu'un ne vienne le déranger ou le réveiller dans son sommeil.

Il se reposa là pendant quelques jours et m'appela ensuite pour ouvrir la porte. Mais je remarquai qu'il était devenu beaucoup plus beau, plus vigoureux et resplendissant, et il le remarqua aussi. Là-dessus, il pensa que cela avait du être une eau salubre et merveilleuse et il en commanda d'autre, et en but plus que la première fois. Et je décidai d'agrandir beaucoup la chambre. Lorsque le roi eut but tout son saoul de ce délicieux breuvage, auquel l'ignorant n'attache pas de valeur, et il s'en donna à cœur joie, il devint si beau et si glorieux que, de toute ma vie je n'avais jamais contemplé de personne dont l'attitude et le caractère fussent plus glorieux ou plus nobles. Là-dessus, il me conduisit dans son royaume et me montra tous les trésors et toutes les richesses du monde, si bien que je dus admettre que la reine avait dit la vérité, mais lui aussi en distribua une grande partie à ceux qui connaissaient le trésor et peuvent le décrire. La quantité d'or et de précieuses escarboucles était sans fin, le rajouissement et la restauration des pouvoirs naturels, de même que le retour de la santé perdue et la guérison de toutes les maladies étaient là chose courante. Mais le plus merveilleux dans ce royaume était encore que ses habitants connaissaient, craignaient et louaient leur Créateur, recevant de Lui leur sagesse et leur connaissance, et finalement, après cette joie terrestre, obtenaient la gloire éternelle. Que dans ce but, Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit nous aide tous,

L'Eve Céleste et Terrestre, Mère de toutes les Créatures dans le Ciel et sur la Terre.

L'Etoile des Rois de l'Orient.

Dieu est un esprit éternel créé, infini, surnaturel, se suffisant à lui-même, céleste et existant, qui dans le cours de la nature et du temps est devenu un homme visible, incarné et mortel.

La Nature est un esprit créé, naturel temporel, défini, spirituel, existant et corporel, une image, une ressemblance et une ombre, formé suivant l'esprit éternel uncréé, caché et cependant visible.

Le Soleil de Justice

VIERGE SOPHIA

OCULUS DIVINUS
per quem Deus vidit & creavit omnia.

Tout à sa fin ! et annonce son commencement.

LUMEN GRATIAE. ERGON
sunt duo

Eve Céleste,
La Nouvelle Naissance.

O Homme, O Homme, vois comment Dieu, le Verbe, est devenu homme.

Innocent j'ai reçu. Damné celui qui ne croit pas.

TINCTURA COELESTIS.
S. S. Sacramenta.

ROSA CRUCIS
VENITE.

VIDETE. VIDETE. VIDETE.
Celui qui a des yeux pour voir, peut voir et verra correctement.

Cherche l'amitié d'Archæo, le portier de confiance.



OCULUS NATURAE
sive Coeli, per quem Natura visitat & regit terrena omnia.

Vivant, mortel, efficace, éphémère et appelé à renaître.

LUMEN NATURAE. PARERGON
FRATRES.

Eve Terrestre,
L'Ancienne Naissance.

O Homme, O Homme, considère comment la Nature, monde immense, est devenue homme.

Innocent je rends, Ne méprise pas à ta propre honte.

TINCTURA PHYSICA
Lait de la Vierge et sueur du Soleil est la mère de six enfants et une vierge pure.

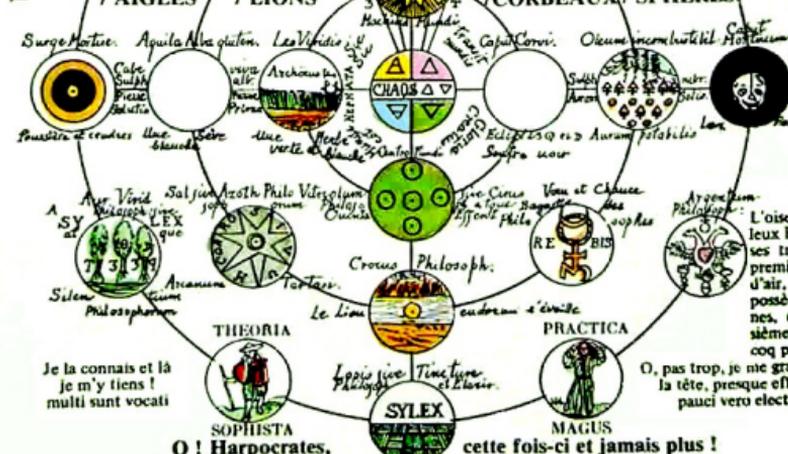
PHILOSOPHORUM
VENITE.

ARRIGITE. ARRIGITE, aures.
Celui qui a des oreilles pour entendre, on ne l'appellera pas trop fort.

car il a juré allégeance à la nature et il est le serviteur secret de la nature.

VIDEAMI NI COLEGIUM AD

SPIRITUM SANCTUM



7 AIGLES 7 LIONS 3 CORBEAUX 7 SPHERES

THEORIA PRACTICA SOPHISTA SYLEX MAGUS

O ! Harpocrates, Dominus providebit cette fois-ci et jamais plus ! Exitus acta probabit.

Je la connais et là je m'y tiens ! multi sunt vocati

L'oiseau merveilleux Phoenix avec ses trois œufs, le premier est rempli d'air, le second possède deux jaunes, dans le troisième un jeune coq picote.

O, pas trop, je ne gratte la tête, presque effrayé, pauci vero electi.

DE
MERCURIUS MERCURIO

Per Sal, Sulphur, Mercurium
Fit Lapis Philosophorum

Par ☉☿ est le commencement de notre vie et celui de toutes choses, N.B. Même la fin de tout mal et après sa putréfaction, une nouvelle naissance meilleure que la précédente.



Geminae
& Maternae
Vi rg. lib. 6.
Mundi fundam
laborando
crede mihi
unde beati.

Columbae
Avee
Aeneidi
si profundum
in veneris
hales totum
poteria



Tu es le commencement et la fin
de la vie.
Tu es l'espoir après la mort.
Saturnus, la renaissance,
Sol, Luna, son corps.

O, Unique amour de Dieu
dans la Trinité.
Aie pitié de moi dans l'éternité.

La rosée du ciel et la graisse de la terre est le sujet de notre art ou Materia. Par conséquent, il n'est ni minéral, ni métal ; les Pythagoriciens nous indiquent qu'il y a deux substances mercurielles d'une seule racine : le Feu et l'Eau, Iachschaim, à savoir ☿, tiré de la Minera, où se trouvent tous les métaux et tous les minéraux. C'est une rosée du ciel ☉.

mais une rosée du ciel minérale et métallique, dans laquelle sont toutes les couleurs du monde, et que l'on peut coaguler par des opérations artificielles en un sel doux appelé Manna, en un remède ; Sol pater, Luna mater, de tous deux il reçoit sa lumière, sa vie et sa splendeur, son ardente essence lumineuse du Soleil et de la Lune, son aqueuse essence lumineuse. Nous le trouvons coagulé et dissous. Cette rosée tombe d'en haut dans les profondeurs de la terre et son corps est fait des parties les plus subtiles de la terre. D'en haut, cette rosée reçoit son âme et son esprit : le feu et la lumière pénètrent dans son corps salé, recevant les pouvoirs des choses d'en haut et d'en bas (nemme Virtutes Substantiales). Cette rosée minérale apparaît à nos yeux en blanc, jaune, vert, rouge et noir, ces couleurs étant les seules visibles pour nos yeux extérieurs. Car elle apparaît corporellement à l'œil extérieur, vue parfois par les mineurs dans les montagnes, se montrant lourde, aqueuse, ruisselante. Ni les mineurs, ni les artistes ne savent à quel usage l'employer, puisqu'ils ne savent pas dans quel but la Nature l'a placée là, ni quel est son sexe, ni si c'est un minéral ou un métal ; tout cela est incompréhensible et inconnaissable. La meilleure rosée est celle dont la couleur ressemble à de l'électrum coagulé ou de l'ambre transparent. Je ne sais pas à quoi le monde l'utilise, et cependant c'est avec tout son pouvoir dans toutes les choses. La rosée elle-même est toujours rejetée et méprisée ; elle se divise en deux branches, la blanche et la rouge d'une racine unique, et se dépose sur cette unique racine, poussant comme une rose rouge et blanche de Jéricho, et elle fleurit comme un li de la vallée de Josaphat ; souvent rompue prématurément par des mineurs et torturée par des ouvriers ignorants. Le véritable artiste connaît son influence et la cueille en pleine floraison, avec la fleur, la graine, la racine, la tige et les branches, à savoir : En pleine floraison ; à travers la foi des yeux intérieurs ouverts. Il suffit de dire de sa forme corporelle : ce n'est ni un métal ni un minéral, mais cependant la première mère et materia de tous les métaux et minéraux.

Ce n'est rien qu'un Lion dont le sang est coagulé, et le gluten de l'aigle blanc.

Que celui qui le cherche, souffre,
Que celui qui le trouve, se taise,
Que celui qui le tient, le cache,
Que celui qui veut l'utiliser, le fasse sans que cela se sache,
Que celui qui est un vrai Philosophe,
Demeure sans nom.

N'ayez confiance en personne qu'en Dieu,

Car la loyauté s'est envolée de la terre vers le ciel et a abandonné tous les hommes dont l'esprit se consacre aux choses terrestres.

Car Lui seul reste fidèle à son vœu,
Cherchez des amis dans votre esprit,
Soyez bienveillants avec tout le monde,
Mais n'ayez confiance en personne,
En personne excepté Dieu,
Si vous ne voulez pas être trompés,
Experto crede Ruberto.

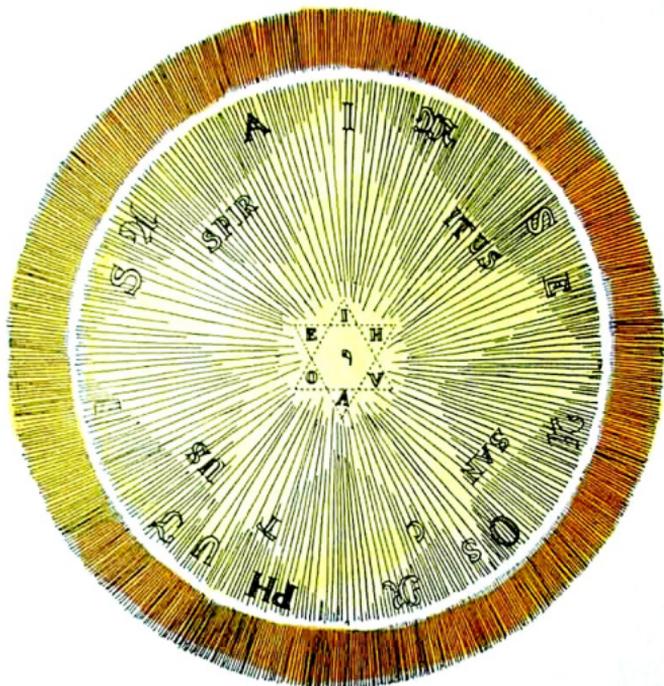


LIBER VITAE CHRISTVS
ou

Le seul vrai chemin pour atteindre la seule bonne et juste compréhension de Dieu
et de la nature, et pour obtenir la véritable perfection.

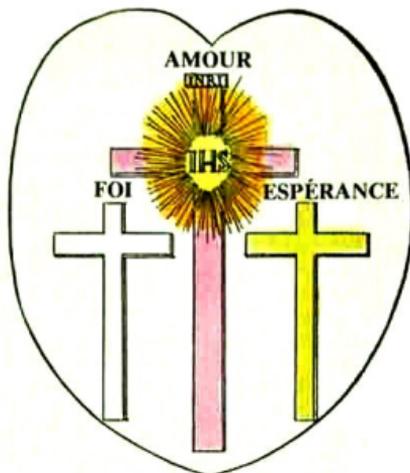
ENIGMA.

Notre (les vrais croyants) demeure est dans un sinistre château gris et sombre, ensorcelé et entouré d'un très épais nuage, afin que personne ne puisse en approcher. Devant ce château, et l'entourant, est une belle pelouse verte sur laquelle un grand rocher cache le château, sur ce rocher est une colonne à quatre angles, faite d'albâtre, au sommet de laquelle se dresse un Sceptre d'or orné de nombreuses pierres précieuses. Un escalier de marbre blanc de 11 marches descend du rocher ; autour de tout l'édifice s'étend une large étendue d'eau profonde. Sur sa rive, un bateau est à l'ancre, imposant à regarder et garni de velours bleu. Son maître et ses serviteurs portent des manteaux rouge cramoisi. Une fontaine fraîche et claire jaillit non loin et, tout près, se trouve une pyramide et un obélisque sur lesquels sont écrites les coutumes de cette île étrange en 72 langues. Si quelqu'un veut atteindre le château princier et le découvrir, il doit d'abord traverser une tour en ruines appelée le passage incertain, d'où l'on peut voir et estimer les lieux dans le château sinistre et encore invisible ; il arrive alors à une autre tour, nommée la dangereuse, que l'on doit traverser à pied, il atteint alors le rocher battu par l'eau ; et, s'il touche le Sceptre qui est dessus avec le médium, et conquiert le loup et la chèvre qui apparaîtront soudain, une très belle vierge apparaîtra qui donnera au vainqueur une couronne, signe de son courage et de sa bravoure. Et les nuages s'écartent, et l'on verra bientôt le château, et le maître du château en long manteau de soie jaune et béret marron foncé accueillera le nouvel invité et le conduira vers tous les bonheurs terrestres et célestes.



Seigneur, de Tes mains vient tout le bien. Toutes les grâces et toutes les bénédictions proviennent de Ta main. De Tes doigts Tu as écrit les lettres de la Nature que nul ne peut lire s'il n'a appris dans Ton école. Aussi laisse nous lever les yeux vers Toi, O Seigneur, de même que les serviteurs regardent les mains de leur maître et que les servantes regardent les mains de leur maîtresse, afin que Tu puisses nous aider. O Seigneur notre Dieu, qui ne Te louerait, qui ne Te glorifierait, Roi de Gloire ! Car toutes choses viennent de Toi et T'écoutent et doivent retourner à Toi de nouveau pour être reçues soit dans Ton amour soit dans Ta colère. Rien ne peut t'échapper, toutes choses doivent servir Ton honneur et Ta gloire. Toi seul est le Seigneur et nul autre. Tu fais ce que Tu veux de Ton bras puissant et rien ne peut T'échapper. Toi seul aide les humbles, les doux, les pauvres, ceux qui Te sont dévoués de tout leur cœur dans l'adversité, ceux qui s'abaissent dans la poussière devant Toi, envers eux Tu es miséricordieux. Qui ne Te louerait, O Toi Roi de Gloire ; il n'en est aucun de semblable à Toi, dont la demeure est dans le ciel et dans un cœur saint, inquiet et vertueux. O Dieu Grand, Toi, tout en tout ! O Nature ! Toi qui est tout de rien, que dirais-je de plus ? Je ne suis rien moi-même, en Toi je suis tout et je vis dans ton tout à partir de rien : Toi, vis donc en moi, et emporte moi ainsi dans le tout en Toi. Amen.

DE LA RÉVÉLATION DE JÉSUS CHRIST.



Chers Frères Chrétiens : De même que Jésus Christ, le Fils de Dieu sera révélé par le Saint-Esprit grace à son Père, et que le Père a été révélé grace à Son Fils, il viendra un moment où ceux qui paraissent Chrétiens deviendront Chrétiens, et où tout le monde acceptera la croyance chrétienne et tous deviendront Chrétiens. Mais jusqu'à présent, comme on peut aisément le constater, Jésus Christ et le Christianisme n'ont jamais été révélés, car jusqu'à présent l'amour envers le prochain et envers Dieu a été entièrement refoulé et anéanti, et, à sa place, c'est la Chair qui règne : c'est-à-dire, l'idolâtrie, la débauche, l'ivrognerie, la glotonnerie, l'envie, la colère, la dispute, le désaccord, le meurtre, le vol, l'injustice et toutes les luxures et ambitions, tout ce qui est contraire à la Révélation de Jésus Christ et à Sa Résurrection corporelle. Malheur à nous, pauvres hommes, qui nous opposons tant les uns aux autres ! Pourquoi combattons-nous entre nous avec griffes et dents, est-ce parce que l'amour répandu par le Saint Esprit est entièrement anéanti et mort ? Ne respecte-t-on plus l'autre ? Sommes-nous comme les bêtes qui se déchirent, se dévorent et se détruisent : le ciel et la terre n'ont-ils été faits que pour un seul homme ? Non, cela ne peut être.

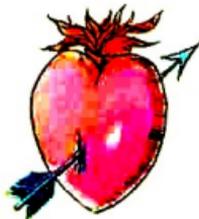
O vous, nobles, comtes et chevaliers, devons-nous prier Dieu, notre Créateur, pour la révélation et la connaissance de Jésus Christ, Son Fils, qui est méprisé et ridiculisé et qui cependant, est le plus grand dans le ciel et sur la terre ?

O vous, Théologiens, Prêcheurs, y compris tous les Professeurs : vous devez être instruits par Dieu, et vous devez annoncer Jésus Christ de Nazareth, le Crucifié, à tous les peuples par un enseignement, et une connaissance vraies, et vous devez le faire par amour et non pour l'argent ou dans un but de profit. Il est aussi nécessaire que vous demandiez au Dieu Tout Puissant la révélation et la vraie connaissance de Jésus Christ, le Fils de Dieu et de la Vierge. Alors, vous pourrez aller de l'avant, devant les hommes, comme les vraies lumières de ce monde, ayant reçu votre illumination de Dieu. Apprenez à connaître Jésus Christ qui nous a faits pour la sagesse, pour la justice, pour la sainteté et pour le salut, afin, ainsi qu'il est écrit : Que celui qui se glorifie mette sa gloire en le Seigneur. 1. Cor. 1 v. 31. Alors cesseront bientôt les combats, les querelles, la damnation et l'hérésie, et seuls l'amour fraternel et l'unité régneront parmi vous, avec la bienveillance d'un seul esprit, d'une seule volonté, d'une seule connaissance, d'une seule croyance, d'une seule sainteté et d'un amour parfait envers le prochain et envers Dieu.

O vous tous, gens de ce monde, riches et pauvres, hommes et femmes, jeunes et vieux, grands et petits, prions Dieu afin d'obtenir la révélation de la vraie connaissance de Son Fils Jésus Christ, afin que nous puissions vivre dans l'unité, la paix, l'amitié, la patience, la bonté, l'humilité de cœur, afin que tous les hommes du monde entier puissent vivre comme un seul cœur, un seul amour, une seule communauté, une seule église, une seule foi et un seul esprit en Jésus Christ en qui nous et tous les hommes seront bénis.

Autrement, nous ne connaissons pas Jésus Christ qui est mort pour nous sur la croix, et personne ne devrait le glorifier avec la bouche seulement, car Il voit dans le cœur, et là où il y a l'amour, l'injustice cessera dans toutes les choses qui sont accomplies dans tout le monde.

O vous hommes, aimant affectueusement, amour de tous les amours, comme ton joug est doux et comme ton fardeau est léger ! Ainsi parle la Sagesse céleste et éternelle et l'Amour Lui-même, Math. 11, Jean 3.



Mangez mes Bien-Aimés
Enivrez

Goûtez et voyez comme le
pensez à Moi, car Mon Corps est
vraie boisson.

Celui qui mange Mon Corps
Demeure en Moi

Voilà comment
affecte ce qui est impérissable

Car l'Esprit donne la vie, et la
sont esprit

Taulerus.

Le vrai dîner est l'essentiel, puissante et omni-
potente présence de Jésus Christ, le Fils de Dieu
vivant.

Dieu est lumière et en Lui l'obscurité n'existe pas, mais
dans la lumière, nous sommes en communion l'un avec
l'autre de tout péché 1 Jean 1.v.7.

Pour nos péchés Il fut blessé et par

EGREDERE.
per Viam CRUCIS.



Beuvez, mes Amis
vous. Cant. 5. v. 1.

Seigneur est bienveillant et
la vraie nourriture et Mon Sang la

et boit Mon Sang
et Moi en lui.

la nourriture
mais y réside jusqu'à la vie éternelle

Chair ne sert à rien, mes paroles
et vie.

Taulerus.

Chaque fois que Dieu veut nous faire goûter
la douceur de son amour et de sa bonté, Il devient
Lui-même nourriture et boisson de nos âmes.

si nous marchons dans la Lumière comme Lui est
l'autre, et le sang de Jésus Christ, Son Fils, nous

Ses blessures nous avons été guéris.

INGREDERE.
per Vitam LUCIS.

A celui qui vaincra, je donnerai à manger la Manne cachée, et je lui donnerai une pierre blanche, et dans cette pierre
un nouveau nom sera écrit que nul ne connaît, sauf celui qui le reçoit. Rev. 2 v. 17.

Le Christ est le tronc de l'arbre de vie par lequel l'eau amère de Mara fut adoucie, et que sommes-nous sinon Ses
rameaux et Ses branches, par lesquels Il porte des fruits en nous par Sa Puissance. Tous ceux qui ont blanchi dans l'amertume
de cette vie au temps limité, revinrent à la vie par Lui dans la douceur de la vie éternelle.

Son âme est l'essentiel dans mon âme, et pour l'amour de cette Ame, Dieu est devenu homme, afin que nous puis-
sons devenir semblables à Dieu en Lui et à travers Lui dans l'amour et la vie de Jésus Christ. Afin que nous puissions re-
naître et être révélés dans l'image céleste éternelle, dans une vie divine. O Homme : C'est un grand Secret insondable
quand nous venons à considérer et à nous souvenir que nous sommes les membres d'un seul corps dans le Christ, et que
nous ne sommes tous qu'Un en Lui, et que tous, nous recevons et bénéficierons du Christ Un, et que nous sommes et
restons un corps unifié dans le même Christ, lequel corps Il est Lui-même. Et nous sommes le corps et les membres.
Oui, nous sommes liés et unis ensemble avec et en Lui à un Homme, et cet Homme est chacun individuellement dans le
Christ. Par l'intermédiaire du pain et du vin, nous mangeons et buvons tous le corps et le sang du Christ, avec le désir
Essentiel et une bouche qui désire croire, l'amour ardent et la bouche de vie de nos âmes. Le véritable homme intérieur,
créature de paradis et d'éternité, image de Dieu, est caché sous une grossière forme animale, et désire un aliment spirituel
ou Tinctur et mange donc la chair et le sang spirituels du Christ, car il est un être spirituel.

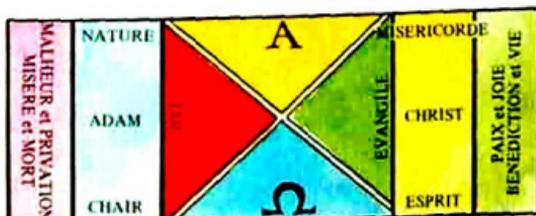
La faim de l'âme pour la vraie croyance est la bouche divine spirituelle, mangeant et buvant dans les tréfonds de
l'âme, le corps et le Sang du Christ. Tout ce qui vient de l'Esprit et se compose d'Esprit est la plus grande et la plus haute
nourriture des âmes. Le feu affamé spirituel de l'âme atteint, saisit, mange et boit de sa bouche ouverte croyante et spi-
rituelle, l'être sacré inconcevable, la Chair et le Sang du Christ. Il prend ce pouvoir essentiel, surnaturel et sacré par l'in-
termédiaire du pain et du vin, grâce auxquels l'invisible éternel devient un avec l'être humain visible, spirituel, immortel ;
Comprenez bien, la Foi par cette transformation devient un être, une chair et un sang spirituels. Car une foi peut saisir
l'autre : la foi sincère du vivant saisit l'éternel : Elle est si grande et si puissante qu'elle peut soulever les montagnes et
les déplacer ailleurs. La foi vraie et essentielle de l'homme est le Christ Lui-même qui est en lui et habite en lui, et elle
est sa vie et sa lumière. Voyez, c'est par ce moyen que nous sommes purifiés par la foi et éclairés et inspirés par le Saint
Esprit. L'animal grossier qui n'est que la coquille extérieure, ne reçoit qu'un être élémentaire ou une nourriture terre-
stre et mange les êtres du monde périssable dont lui-même fait partie. Mais l'âme est de Dieu et de Ses paroles. Atten-
tion : Telle est la bouche, telle est la nourriture, aussi : Chaque Principe mange et boit son semblable : Chaque Esprit
mange et boit ce dont il est issu et dans les profondeurs duquel il se tient, ou Centrum : Car, qu'est-ce que la lumière
à de commun avec l'obscurité ? Elle ne peut se pénétrer.

Le corps naturel, mortel et périssable reçoit sa nourriture de la terre et le corps sidéral, volatil et périssable la reçoit
du firmament ; mais, l'Esprit du Seigneur est la vie des âmes, et la vie de la vie intérieure immortelle.

L'homme intérieur, de même que le pur corps d'énergie Adamique, avec sa belle, céleste et aimable épouse choisie
reçoit avec un grand amour et désir dans sa bouche spirituelle croyante, l'être invisible spirituel et la chair surnaturelle
du Christ, une teinture de vie, un être d'amour et de puissance, ardent et agissant ; car la foi est la pierre d'angle, la
première et la dernière à effectuer dans les tréfonds de nos âmes le véritable, éternel Sabbat intérieur, et à réaliser aussi
la puissance de Dieu par l'amour de Jésus dans une calme tranquillité et une félicité paisible.

Le Christ n'a pas donné à Ses disciples l'être créature, la nature humaine extérieure, incarnée et compréhensible,
non : Celui qui ne discerne pas le Corps du Seigneur, et mange et boit le pain et le vin, Le reçoit dans sa condamnation.
Il leur donna la nature humaine spirituelle, le pouvoir de Son corps et de Son sang, une vie du corps et une beauté cé-
lestes et sacrés, un être spirituel, un corps spirituel. Cela Il l'a introduit dans notre corps, rendu blanc par la lumière,
pour qu'il nous fasse vivre de nouveau Son existence céleste dans nos corps.

Aucune créature mortelle ne peut regarder un être spirituel, nous pouvons encore moins le saisir, le toucher ou en
jouir avec notre bouche terrestre mortelle. Mais c'est concevable et compréhensible pour l'esprit des âmes qui se tiennent
dans le Centro divin : car Lui, le Christ, est le corps de l'esprit et l'esprit du corps, dans le corps de notre âme qu'Il nous
a donné à manger dans la foi. Aucun mortel ou homme indigne ne peut atteindre et recevoir le pain de l'éternité inchar-
geable, indescriptible et céleste, encore moins peut-il le goûter.

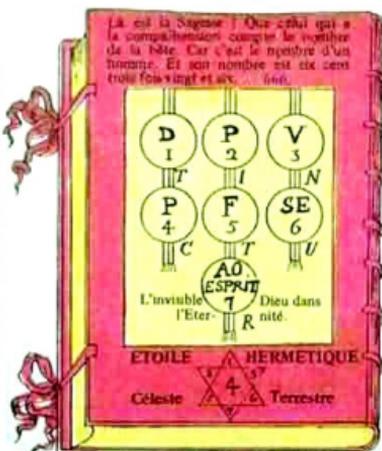


C'est la révélation et le témoignage et la vraie connaissance de J.C., Dieu et Homme, le livre vivant de la Vie, toute la sagesse céleste et terrestre dans le ciel et sur la terre, le livre scellé selon le temps et l'éternité. Et je vis à Sa droite, à Lui qui était assis sur le trône, un livre écrit à l'intérieur et sur l'envers, scellé de sept sceaux. Et je vis un ange puissant proclamant à voix haute, qui est digne d'ouvrir le livre et d'en délier les sceaux ? Mais, nul ne pouvait ouvrir le livre, ni le regarder, que ce soit dans le ciel, sur la terre ou au-dessous de la terre. Et je pleurai beaucoup parce que personne ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le lire, ni de le regarder. Rev. 5. Puis, il me dit, ces paroles sont sincères et véritables pour manifester à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce livre car le temps est proche. Rev. 22 v.6.10. Béni est celui dont le nom est écrit dans le livre de la vie. Et je n'effacerai pas son nom du livre vivant de l'agneau. Phil. 4.v.3., Rev. 3.v.5., Rev. 21 v. 27. Et, celui qu'on ne trouve pas inscrit dans le livre sera jeté dans un lac de feu. Rev. 20 v. 15. Voici, je viens bientôt, Bienheureux est celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre. Rev. 22 v. 7.

Le Livre Scelle

Rev. 5.

Les quatre bandes liées ensemble, c. à d., Alpha et Oméga, Eternité et Temps, et la roue unique qu'il faut considérer comme semblable aux quatre roues, et toutes les quatre étaient semblables, comme si l'une était à l'intérieur de l'autre. Ainsi sont les quatre bêtes. Ezech. 1, et les quatre bêtes Rev. 4.5. & 19. et la ville de-Dieu carrée, construite d'après la mesure de l'homme. Rev. 21.



Et voici : au milieu du trône se tenait un agneau et il fut mis à mort, et il avait sept cornes et sept yeux qui sont les 7 esprits de Dieu, envoyés dans tous les pays. C. à d.,

Les Sept Sceaux.

Et je vis une bête sortir de terre ; et elle avait deux cornes, comme un agneau, et elle parlait comme un dragon : et elle exerçait tout le pouvoir de la première bête, et elle faisait que tous reçoivent une marque dans la main droite ou sur le front, et qu'aucun ne pouvait acheter ou vendre s'il n'avait la marque, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom, c. à d. 666.

Là est la sagesse, car c'est le nombre d'un homme. Rev. 13.



Toute	}	1. Sagesse	}	est et est appelée
		2. Puissance		
		3. Beauté		
		4. Richesse		
		5. Sainteté		
		dans un livre		
		dans une pierre		
		dans une fleur		
		dans un trésor		
		dans un état.		

I E S U S C H R I S T U S

a † w

Crucifixus & Resuscitatus.

C'est-à-dire :

Le puit, l'arbre, la lumière et le vrai livre de vie et de l'agneau,
Celui qui possède cela,

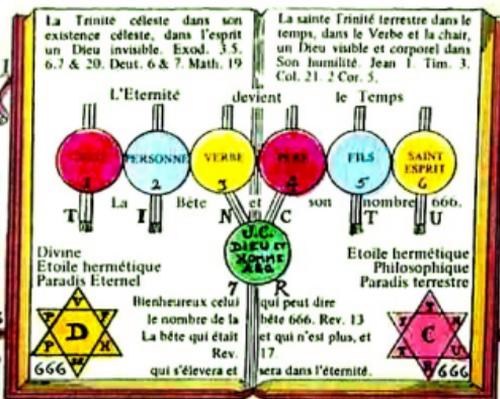
Comprend toutes choses dans le ciel, sur la terre et au-dessous de la terre, et ce qui en provient, et, tous les autres livres de cela seul portent témoignage.

Ceci est la révélation et le témoignage et la véritable connaissance de J.C., D. et H., le livre vivant de la vie, toute la sagesse terrestre et céleste dans le ciel et sur la terre, le livre ouvert selon le Verbe et Sa Sainte existence mortelle dans le monde et dans le temps, que Dieu a donné à ses serviteurs. Et je vis un ange puissant descendre du ciel, enveloppé d'un nuage, et il tenait dans sa main droite un petit livre ouvert, et j'entendis une voix venue du ciel me disant : Va, et prends le petit livre qui est ouvert dans la main de l'ange, et la voix parla encore et dit : Prends-le et mange-le ; et aussitôt que je l'eus mangé mon ventre fut amer. Et il me dit : Tu dois prophétiser de nouveau devant de nombreux peuples, nations et langues et rois. Rev. 10. Et un autre livre fut ouvert, qui est le livre de vie. Rev. 20. Et l'un des Anciens me dit : Ne pleure pas, vois, le Lion de la tribu de Juda, la Racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre et pour délier les sept sceaux ; et il vint et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. Et lorsqu'il eut pris le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre anciens se prosternèrent devant l'Agneau et dirent : Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux. Rev. 5. Que celui qui a une oreille, que celui-là entende ce que l'Esprit dit aux églises. Rev. 2 & 3. Que celui qui a une oreille, entende, là où est la sagesse. Rev. 13.

Le livre ouvert avec ses sept sceaux.

Rev. 10.

Le Premier Lien
L'agneau avec ses deux cornes, c. à d., le royaume céleste et terrestre selon le paternoster, et la Rev. 13.



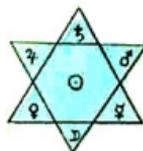
Le Deuxième Lien,
Les deux natures unies, la Divinité et l'Humanité dans la seule personne de J.C.

Le Troisième Lien.
L'ancienne naissance, l'Ancien Testament, la Loi fervente, ardente. Exod. 20.

Le Quatrième Lien.
La nouvelle naissance, le Nouveau Testament, le miséricordieux Evangile.

P F SE

Referme le livre avec ses sept sceaux ouverts, afin qu'il puisse de nouveau devenir le premier livre scellé, céleste dans le Dieu invisible. Et l'ESPRIT se meut en Dieu, et la Personne dans le Fils et le Père dans le Verbe, et ainsi est scellée la Sainte Trinité des trois Personnes célestes, spirituelles, invisibles et éternelles, unies dans la Trinité corporelle, terrestre, temporelle et visible de l'Unique Personne et Humanité J.C., Dieu et Homme. Et son Etre Mortel est un trône, un siège, un ciel, une maison et une demeure dans la Trinité éternelle indivise, entièrement dans le ciel et sur la terre, et c'est là le livre scellé, la révélation, la vraie connaissance et le témoignage de J.C., D. et H. Car, en Lui réside la plénitude de la Divinité corporellement, comme le dit la sainte sagesse.
Jean 9.10.12.14 & 17. et Col. 2.



JESUS CHRISTUS

la pierre d'angle vivante de fondation en Sion
car voir hors des profondeurs de l'esprit et de la vérité, signifie
VIE ÉTERNELLE

et
AIMER DE TOUT SON COEUR

JESUM

est mieux de loin
que de savoir toutes choses.



c. à d.
Étoile Hermétique
Cierges

Étoiles
Es
Yeux

7
7
7
7
7
7

Eglises
pits
Cornes

Sceaux

Rev. 1.2.3.4.5.

Summa Summarum : Ceci est la conclusion finale : Tout ce qui est dans la lumière du ciel et de la terre est caché dans ces deux proverbes, et celui qui les comprend correctement dans l'éternité et dans le temps est un véritable et authentique Théosophe, Cabaliste, Mage et Philosophe, et celui qui sait comment interpréter ces deux proverbes selon l'Alpha et l'Oméga, est un homme à qui l'on peut vraiment accorder sa confiance et que l'on peut croire. Et aussi, tu peux mettre à l'épreuve quiconque peut faire de même et le peser sur la balance R.C.

Fais bien attention à ceci !

1.

Dans le Christ, Dieu et Homme visible et compréhensible, réside toute entière la nature céleste invisible et divine de la sainte Trinité, c. à d. : Dieu, Père, Fils et Saint Esprit,

corporellement Col. 2.

Le Soleil de

Justice, Mal. 4., le Fils inconcevable de Dieu, Esprit, Vie, Lumière et Feu, et une ressemblance du Dieu éternel visible. C'est-à-dire : Le Verbe devint chair et un homme corporel.



I.C. INVI
Dieu a engendré

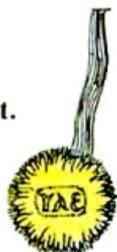
SIBIL.
Dieu. Psau. 2.

2.

Dans le bel Or visible, compréhensible, réside la nature parfaite créée, invisible et terrestre, la Trinité naturelle terrestre, c. à d. : le Soufre, le Mercure et le Sel, corporellement.

Le soleil naturel des Philosophes,

Esprit, Vie, Lumière et Feu, et une ombre du Soleil éternel, émerge de son CHAOS et devient un corps dans le microcosme.



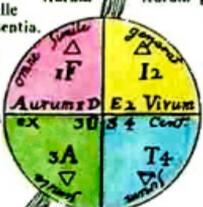
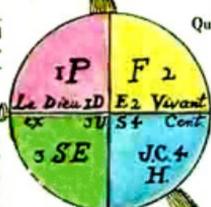
INVI
Aurum

SIBIL.
Aurum generat.

O
F L
I ♀ I
TR UM
PHILOSOPHOR.
La Rivière d'or et d'argent.
EXIVIT EX MA
TERIA IN
MATERI
ATU
M

Pater philosophor. v. Exod. 31, 26. Bezaleel et ses Laborantins selon leur propre appellation.

Celui qui m'a vu a vu le Père. Car le Père habite en moi et moi en Lui. Moi et mon Père sommes Un. Jean 14, 9-11 & 10, 30.



2 Macc. 1,20.21. sans cette eau les Laborantins ne pouvaient rien réaliser.

Le merveilleux scintillement de l'Or rend sots bien des hommes c'est pourquoi ΔΑΥΥ doivent devenir une pierre d'Or pour le sot.

VISIBIL.

VAVERBUM NA

VISIBIL.

TURA

Haec Ars divina Non possit nisi hinc.

Celui qui a des oreilles pour entendre, entendra ce que le Christ, Dieu et Homme et Or dit, et comment ils se révèlent.

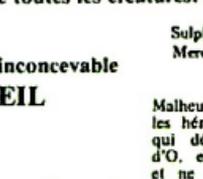
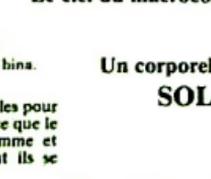


IN HOC. ⊕

SIGN. VINC.

et de toutes les créatures.

et de toutes les créatures.



Sulphur purgatum Mercurium que lavatum. Malheur, malheur à tous les hérétiques et sophistes qui déprécient ce rocher d'O. et cette pierre d'O. et ne veulent pas les reconnaître.

Père et Mère aussi longtemps que durera le monde.

Père et Mère aussi longtemps que durera le monde.

Père et Mère aussi longtemps que durera le monde.

Père et Mère aussi longtemps que durera le monde.

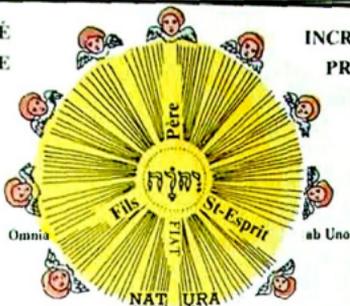
O! Fili chare, noli nimis alte volare
Si nimis alte volas, poteris comburere pennas.

Que ceci soit un avertissement pour ceux qui veulent toujours être des Je-sais-tout.

O Homme, pendant combien de temps seras-tu dénué de Connaissance, pendant combien de temps ne te Connaitras-tu pas même Toi-même ?

L'ÉTERNITÉ
ET L'INSONDABLE

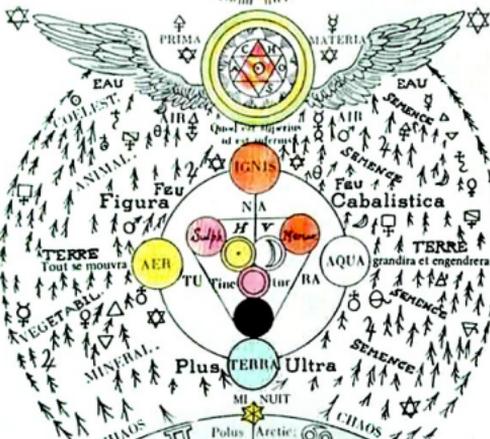
INCREEE
PRIMUM MOBILE.



Le créé
PRIMUM

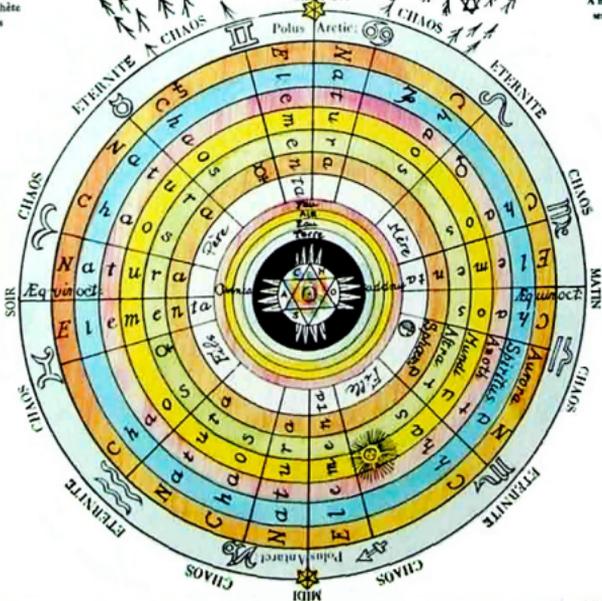
Fiat
Et l'Esprit de Dieu

Prima Natura, je suis
appelée
Envoyée par Dieu pour
servir l'humanité
Je suis simple, juste,
sincère et constante,
Grande extérieurement,
Intérieurement petite,
Et mes enfants ne valent
pas encore me connaître
Bien que je me nomme
moi-même.
Si tu me connais,
garde le silence
Nul n'est prophète
en son pays



fini
MOBILE
Lux

se mouvant à la surface
des eaux
Ainsi doit être mon
Laborantin :
Qui s'étend dans mon pays
Simple, sincère, pieux et
juste :
Sinon il deviendra mon
bourreau
Celui qui ne veut pas de
ce nom doit
Demander mon pardon
et dire Amen.
Cache mon trésor, ne le
rends pas au public.
A moins qu'il ne prouve
ses enseignements par
des miracles



Proverbiorum
27, v.7.

A l'âme rassasiée
répugnent les rayons
miel ;
mais à l'âme affamée
toute amertume est
douce.



ibidem 14, v.6.

Le moqueur cherche la
sagesse et ne la trouve
point ; mais la science
est aisée à l'homme
intelligent.

Le Tout-Puissant, le Seul Sage et Omniscient DIEU et SEIGNEUR a accordé l'intelligence à l'Homme au-dessus de toutes les autres créatures afin qu'il puisse connaître Ses œuvres et ne les laisse pas inexplorées. Puisque cet Homme, inspiré en cela par le DIEU Très-Sage, possède cette grande et profonde Oeuvre secrète et le grand secret de l'ancienne Pierre d'Eau du Sage, il doit faire ses preuves correctement. S'il est une chose bien naturelle sur terre, c'est la Préparation et le Magisterium de la Pierre du Philosophe, naturelle et non pas l'œuvre de l'homme, entièrement l'œuvre de la Nature, car l'Artiste n'y ajoute rien. La Nature seule dirige la croissance, comme chaque cultivateur le fait pour ses fruits et ses plantes ; il doit seulement avoir l'esprit subtil et posséder la grâce de DIEU, afin de diriger son œuvre de même, lorsqu'elle se manifeste pendant l'ébullition et durant les périodes successives : à savoir, qu'au commencement il y a la Subjectum que l'on reçoit directement dans la main, de la Nature. En lui se tient cachée la Teinture Universelle de tous les métaux, de tous les animaux et de toutes les plantes. C'est un Corpus grossier n'ayant ni l'aspect ni la forme d'un animal ou d'une plante ; c'est une substance rugueuse, terreuse, lourde et visqueuse, résistante et indéfinie, sur laquelle la Nature est restée en suspens ; mais, lorsque l'homme Illuminé aborde ces questions et les étudie dans la Digestion, il purifie ce qui est caché et lui permet d'émerger des ombres épaisses et brumeuses dont il est entouré, puis, par une nouvelle Sublimation le plus profond de son âme qui y est cachée, s'en trouve séparé et prends corps. Alors on trouvera ce que la Nature a caché dans une substance autrefois informe, et quelle puissance et quelles Magnalia le Créateur Suprême a accordées et enfermées dans cette Creatio. Car DIEU

a voulu cette Creatio pour toutes les autres créatures ; de même il l'accorde encore chaque jour, sans quoi il serait non seulement impossible à un homme de mener au but désiré une œuvre si naturelle, mais encore moins d'en tirer quoi que ce soit d'utile. Mais le DIEU bon et miséricordieux ne mesure pas à l'homme les trésors et les biens qu'il a enfouis dans la Nature, sans quoi il n'aurait pas accordé de tels dons à Ses créatures ; non, il a créé tout bon pour l'homme et l'a fait Seigneur de toutes Ses créatures. Il convient donc que l'homme comprenne et entreprenne une œuvre philosophique si naturelle, car autrement une création aussi pleine de dons et merveilleuse aurait été vaine et nous regarderions la Nature comme des animaux bornés qui courent de tous côtés, nous solliciterions en vain l'aide de DIEU et nous ne nous adapterions pas aux desseins de la Nature. *Deus autem et Natura, nihil faciunt frustra.* (Mais Dieu et la Nature ne font rien inutilement). Mais DIEU Tout-Puissant commande toutes choses, Il ordonne et fait en sorte que l'avoine et le fourrage soient placés devant l'âne et le cheval mais que l'on serve une nourriture plus précieuse et plus exquise aux êtres humains doués de raison. Aussi, ceux qui cherchent et qui désirent vivement cet Arcanum si profondément caché et ce grand trésor, de la manière convenable, n'ont pas à dépendre de la moisson de l'ignorant qui n'a aucune compréhension sous la Lumière de notre Soleil.

Les Philosophes et les sages, aussi bien que les Neoteric et les Veteres, ont eu de nombreuses controverses sur cet Art secret et ont essayé de préciser par des noms différents, des allégories, des mots merveilleusement étranges et compliqués, ce que sont le Subjectum et son Exentia, de quelle nature est